ANNALES MAÇ.

Deux Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale, conformément à la Loi.

ANNALES MAÇ∴,

DÉDIÉES

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

LE PRINCE CAMBACÉRÈS,

Archi-Chancelier de l'Empire,

en G∴ M∴ de l'O∴ M∴ en France.

PAR CAILLOT, R∴ C∴

TOME I.

A PARIS,

Chez CAILLOT, Imprimeur-Libraire, rue du Hurepoix, quai des Augustins, n°. 9.

5807.

AU T.·. ILL.·. et T.·. R.·. F.·.

PRINCE CAMBACÉRÈS,

G.·. M.·. DE L'O.·. M.·. EN FRANCE.

T.·. ILL.·. et T.·. S.·. G.·. M.·.,

Placer sous votre éminente protection les Annales Maçon.·., c'est assurer leur succès sur l'un et l'autre hémisphère.

En effet, quel nom plus révéré

sait mieux commander les suffrages des Maçons. Vous êtes leur Chef, leur Prince, et par-dessus tout leur frère.

Honneur, gloire et respect à l'homme illustre qui ne peut être grand sans être humain.

Daignez agréer, Illustre Prince, l'expression du profond respect dont est pénétré

Votre très-humble
Serviteur,

CAILLOT, R.·. C.·.
2e. Surv.·. de la L.·. Ste.-Thérèse des Amis de la Constance.

Paris, ce 3 mars 1807.

A M. CAILLOT, *Imprimeur-Libraire, rue du Hurepoix, N°. 9.*

MONSIEUR,

J'AI mis sous les yeux de S. A. S. Monseigneur le Prince Archi-Chancelier de l'Empire, votre lettre par laquelle vous lui présentez la dédicace des ANNALES MAÇONNIQUES. Son Altesse consent que cet Ouvrage lui soit dédié, et me charge de vous inviter à l'inscrire au nombre de vos souscripteurs.

Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations.

MONVEL.

COLLABORATEURS

Aux Annales Maçonniques.

ANTIGNAC.	GRENIER.
ARMAND-GOUFFÉ.	GUICHARD.
ACRIN.	HARGER père.
BAILLY.	LAURENS.
BOUBÉE.	MARGUERIT.
CAIGNART de MAILLY.	MAX.-DE-REDON.
COUPART.	NOGARET (Fél.).
DEFRENOY.	DE PIIS.
DELORME.	PIGAULT-Montbaillarcq.
DUMOLARD.	POIROT.
DUPATY (Em.).	RENÉ-PERIN.
DUVERNOY (Fréd.)	ROCHELLE.
GAVEAUX (les frè.)	SERVIÈRE.

Et plusieurs Savans et Gens de lettres qui, sous le voile modeste de l'anonyme, enrichiront cet Ouvrage de pièces de littérature et d'érudition.

A. S. A. S.

LE PRINCE CAMBACÉRÈS,

Archi-Chancelier de l'Empire.

O TOI qui joins les qualités du sage,
Les vertus aux talens divers,
Prince chéri qu'admire l'univers,
Des Maçons par ma voix reçois le pur hommage.
Ami des arts et de la vérité,
Tu daignes accueillir l'ouvrage à son aurore,
Et ton nom, qui l'honore,
Doit le conduire à l'immortalité.

ACRIN,
Or.·. de la L.·. Ste.-Thérèse des
Amis de la Constance.

ANNALES MAÇ∴

COUP D'ŒIL

SUR

LES ANCIENNES INITIATIONS.

Les Initiations tiennent un rang distingué dans l'ordre auguste de la Maçonnerie.

Elles en caractérisent l'antiquité et la sublimité.

Elles entretiennent la ferveur primitive.

Elles en garantissent la durée.

Les initiations étaient pratiquées chez les anciens peuples, nos maîtres dans l'exercice des vertus civiles et morales.

Les Grecs les puisèrent chez les Egyptiens.

Les Romains les empruntèrent des Grecs.

Cet antique et riche patrimoine est depuis devenu notre héritage, et un des précieux appanages de la Franc-Maçonnerie.

L'Egypte, dans la carte du monde connu, est encore marquée comme le berceau des connaissances humaines.

Ah! sans doute, un jour des relations plus étendues chez les peuples de l'Inde, de la Chine, pourront enlever aux enfans du Nil le sceptre d'antiquité et de priorité dans les sciences et les arts que les annales historiques leur assignent encore.

En attendant la découverte de ce peuple inconnu, nous devons l'hommage de notre admiration aux contrées dont les monumens impérissables offrent les traces caractérisées des sublimes pratiques de la maçonnerie.

D'abord, c'est un point reconnu dans l'histoire, que Moïse lui-même, l'immortel législateur du peuple d'Israël,

n'a fait que transplanter dans ses institutions les connaissances physiques, morales et politiques qu'il avait puisées dans les pratiques mystérieuses des Egyptiens, ses voisins.

Et d'abord, pénétrons dans le temple d'*Isis* et d'*Osiris*, on reconnaît les premières traces des initiations.

En effet, on y rendait un culte secret à l'être bienfaisant, auteur du grand tout, essence suprême de la sagesse et de l'ordre universel que nous qualifions le *G.·. A.·. de l'U.·.*

Toute l'Asie alors honorait le *Dieu du feu* sous le nom de *Mitra*...

Voyons encore briller dans nos temples l'éclat de cet emblême vivifiant...

Voulez-vous jeter un coup d'œil plus étendu sur la propagation, le développement et la perfection de ces hautes et anciennes pratiques mystérieuses et emblématiques?...

Voyageons un instant dans l'aimable compagnie d'Homère, d'Hésiode, de Plutarque et autres illustres observa-

teurs qui ont parcouru si utilement ces contrées lointaines et intéressantes.

D'abord, remarquons ces augustes mystères célébrés dans la Samothrace en l'honneur de la mère des dieux; tandis qu'à quelque distance de-là, on voit, au fond de la Béotie, l'Indien Bacchus honoré par des cérémonies pompeuses et mystiques.

Mais soudain, quels chants majestueux!... arrêtons en silence...je les reconnais... ce sont ces braves et illustres Crétois qui solemnisent dans des chœurs pleins d'allégresse les mystères révérés du grand Jupiter, le maître des dieux...

Non loin de-là, entendez-vous la douce et sensible harmonie qui fait raisonner les accords enchanteurs de la sainte fraternité, ce lien sacré de toute société morale et politique?... ah! ce sont les habitans d'Amphise qui, dans leur rit allégorique, rendent hommage au bonheur de la concorde, sous le nom de *Castor* et de *Pollux*...

Bientôt des mystères plus délicieux, plus attrayans nous ramènent vers les rives chéries de Chypre...

Tes autels ; ô Vénus ! fumaient d'un encens pur ; tes voûtes y étaient éclairées d'une lumière renaissante, et, de toutes les contrées, tes adorateurs venaient en foule payer à l'envi un tribut solennel à tes douces et saintes initiations.

Descendons ainsi d'âge en âge portés sur les aîles du tems, initions-nous dans toutes les institutions anciennes qui nous offrent des points de similitude avec l'ordre sublime de la maçonnerie.

Déjà nous voici arrivés à Athènes...... Devant nous s'ouvrent les portes sacrées du temple de *Cérès* et de *Proserpine*...

Que vois-je ? quelle réunion d'hommes éclairés, de sages, j'admire sous ces voûtes augustes...

Ce n'est point un aveugle fanatisme qui les y conduit ; la nature les a doués d'intelligences privilégiées.

Ce n'est point l'asservissement à de vieilles habitudes. Ils étaient les pré-

cepteurs même de leurs contemporains.

Le besoin de perfectionner l'homme par des pratiques morales, tel etait, alors comme chez nous, le but de leur réunion.

Voyez aussi quelle multitude se précipite des contrées les plus éloignées, pour participer aux fameux mystères d'*Éleusis*...

Ils s'appelaient *Initiés*, d'où nous vient la dénomination spécifique d'*initiation*...

Là, dans cette aggrégation, le respect pour la vertu y était tel, que l'empereur Néron n'osa se présenter pour s'y faire *initier*.

La discrétion y était si sévèrement observée, que la tête de Diagoras fut mise à prix pour avoir révélé les secrets des mystères.

Le rit était calqué sur les cérémonies Egyptiennes.

La doctrine reposait sur les élémens de la raison et de la sagesse.

Le célèbre Pythagore l'a professée dans ses immortels ouvrages.

Il convient que c'est là qu'il apprit la révélation de l'unité du principe universel, moteur de toutes choses.

Le fondateur des mystères d'*Eleusis*, à Athènes, fut le célèbre *Musée*, qui a laissé à la postérité son nom à jamais mémorable.

La langue Syriaque et Egyptienne, qui n'est qu'un composé de signes hyéroglifiques, avait aussi transmis à ses imitateurs le style magique de ses signes symboliques, qui forment encore aujourd'hui le caractère distinctif de notre sublime institution.

Dans la célébration des mystères que nous avons rapidement visités, le mobile essentiel était d'épurer, d'améliorer l'homme social, et c'est aussi l'objet des travaux maçonniques.

Là, se réunissait, se confédérait, sous une bannière commune, ce qu'il y avait d'hommes instruits surnâgeant audessus des flots du vulgaire.

Les orgies elles-mêmes furent instituées comme cérémonie critique du

polythéisme, et pour amener la multitude vers l'unité d'un *principe actif et moteur de tout ce qui existe*....

On découvre encore dans les premiers mystères Egyptiens, célébrés en l'honneur des *Cabires*, fils de *Vulcain*, comme inventeurs des arts, que les *initiés* se servaient dans leurs atteliers, à titre d'emblêmes allégoriques, des instrumens propres au travail des métaux.

Le nom *révéré* n'y était aussi connu que des seuls initiés.

Dirai-je un mot de la similitude des formes d'initiations et des épreuves antiques?

L'*initié* se confessait;

L'initié portait une écharpe, sur laquelle était tracé le nom : ineffable objet de la vénération.

« Les initiés Grecs, connus sous le
» nom d'Orphiques, en se vouant à
» leurs pratiques mystérieuses, pas-
» saient pour entrer en commerce avec
» les dieux, en épurant leur âme de

» toutes les passions qui peuvent porter
» obstacle à cette jouissance, et offus-
» quer les rayons de la lumière divine
» qui se communique à toute âme ca-
» pable de la recevoir, et qui en imite
» la pureté... »

Une série d'épreuves faisait parvenir successivement l'aspirant à la connaissance des mystères, au suprême dégré de perfectionnement.

Il n'était admis qu'après avoir justifié ainsi, qu'il était doué d'une trempe d'âme forte, également inaccessible à la pusillanimité comme aux appas de la séduction,

On voit que ces épreuves étaient tout-à-la-fois physiques et morales.

Aux mystères d'*Eleusis*, elles duraient un an.

Au milieu des ruines du temps, s'est conservé un monument précieux : c'est la réception de l'immortel Pytagore. En voici les principales circonstances.

« Les initiateurs (disent les historiens

» Grecs) plongèrent le récipiendaire
» dans un lieu de ténèbres.

» Il y entendit le bruit des vents dé-
» chaînés, le hurlement des bêtes fé-
» roces, le sifflement des reptiles, les
» éclats de la foudre.

» Des mains invisibles le précipitè-
» rent sept fois dans un fleuve.

» Il fut environné de serpens qu'il
» toucha sans être blessé.

» Il passa rapidement de l'obscurité
» la plus profonde, à la plus vive lu-
» mière.

» Il fut précipité du comble d'un édi-
» fice très-élevé.

» Il fut promené dans les airs sur un
» char de feu.

» Enfin, il fut admis dans le sanc-
» tuaire, où il apprit les vérités immor-
» telles qui n'étaient présentées aux
» hommes que sous des voiles hyéro-
» gliphyques, et dont il composa ce
» chef-d'œuvre de l'esprit humain, qui
» fait encore notre admiration ».

Et comment douter de l'antiquité

de la maçonnerie, après des titres de généalogie aussi constans, aussi avérés.

La main du tems lui a imprimé le cachet de l'immortalité.

Ainsi, dans tous les âges, sous tous les empires, sous toutes les théocraties, il a existé des associations d'hommes éclairés, amis de la vérité, occupés de sa recherche, et dépositaires des hautes connaissances.

Quel qu'ait été leur dénomination, la forme de leur institut, la dissonance de leur pratique, n'est-il pas bien démontré que le perfectionnement de l'homme social, a été l'objet de leur sollicitude.

Ainsi vouloir marquer l'époque précise à laquelle s'est fondé l'ordre sublime, serait un égarement.

La franc-maçonnerie n'est pas la conception d'un individu ;

Elle est le produit des combinaisons morales, mûries par l'expérience et les lumières ;

Elle s'est enrichie des trésors du tems.

Comme un vaisseau bien dirigé, elle a traversé les écueils et les tempêtes.

C'est aux anciens amis de la vérité à imiter la sagesse et la bienfaisance des grands hommes qui leur ont ouvert la carrière, de marcher sur les traces des Pythagore, Socrate et Platon, qui, sous d'autres dénominations, et avec une lithurgie différente, n'ont été dans la réalité que de véritables et illustres maçons.

CAIGNART DE MAILLY.

DES

MYSTÈRES D'ÉLEUSIS.

EXTRAIT *d'un Ouvrage inédit, ayant pour titre :* Essai sur les Initiations anciennes et modernes.

Vimineæ crates et mystica vannus Iacchi.
VIRG.

De tous les mystères des anciens, les plus célèbres (1), ceux qu'on entoura de l'appareil le plus éclatant, furent sans doute

(1) Les mystères étaient appelés par les Grecs ΜΥΣΤΕΡΙΑ, *Telete*, *orgia*.

Le mot *mystère* semble venir du verbe ΜΥΕΙΝ (fermer), d'où se forment ΜΥΣΤΕΡΙΑ (silence), et ΜΥΣΗΣ (initié).

Casaubon cherchait cette étymologie dans les

ceux d'Eleusis. Ils survécurent à tous les autres; les Dactyles, les Curètes, les prêtres d'Adonis, des Cabires, ceux d'Egypte même virent anéantir le culte secret de leurs divinités; les mystères d'Eleusis, chaque jour plus brillans, régnèrent encore long-tems sur la Grèce et sur le monde entier (1). Aussi, dit Court-de-Gebelin, « la » gloire de ces mystères ne parut ja-

mots hébraïques MISTAR, MISTOR *vellum, absconsio, latibulum.*

Cornutus prétendait la trouver dans le mot *Mysian* (rassasier), parce que les principaux mystères appartenaient à Cérès, déesse de l'agriculture.

Nous ne parlerons pas des conjectures de Jamblique et de Clément d'Alexandrie; elles ne méritent pas qu'on s'y arrête un instant. Le premier tirait cette étymologie de la magie exercée par le moyen des *rats*; le second du nom d'un Athénien tué à la chasse.

(1) Ils ne furent entièrement supprimés que sous l'empire de Theodose.

» mais avec plus d'éclat que lorsque » les Romains eurent asservi les na» tions sous leur joug, et qu'ils se vi» rent eux-mêmes les esclaves vils » et rampans de monarques insensés. » C'est dans ces mystères que la liberté » expirante vint chercher un asyle; c'est » par eux que les hommes se conso» laient des maux dont ils étaient ac» cablés; c'est par eux que l'ordre banni » de par-tout, chercha à se soutenir; » et qu'il fit espérer aux mortels qu'un » jour ils le verraient rétabli ».

Introduits chez les Grecs avec la civilisation dont ils furent la source, leur origine se perd dans la nuit des tems; il est presqu'impossible de leur assigner une date précise.

Cérès les institua, disaient les *initiés*, elle en régla elle-même les cérémonies. La déesse des moissons, ajoutaient-ils, avait déjà parcouru une partie du monde, déjà ses lois bienfaisantes avaient éclairé une portion de l'univers, lorsqu'elle apprit l'enlèvement de sa fille Proserpine.

Inquiète, désolée, elle s'élance sur ses traces, dirigeant ses pas incertains à la lueur de deux flambeaux qu'elle avait allumés à la flamme de l'Etna. Elle recommence ses courses, parcourt de nouveau la terre, et arrive par hasard dans les plaines d'*Eleusis*. Charmée de l'accueil quelle reçut de Célée, roi de cette contrée de l'Attique, elle nourrit de son lait le jeune *Triptolème* son fils (1), et se chargea de l'instruction de cet enfant. C'est par lui qu'elle fit aux habitans d'Eleusis les deux plus beaux présens que les dieux puissent accorder aux mortels, l'art de l'agriculture et la connaissance de la doctrine sacrée (2).

(1) D'autres mythographes attribuent toute cette histoire à Deiphon ou Démophon, qu'ils disent aussi fils de Célée.

(2) *Multa eximia divina que videntur Athenae tuae peperisse, atque in vita hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus agresti immanique vita exculti et mitigati sumus; initia que ut appellantur, ita re vera principia vitae cognoscimus.* Cic. de legib. l. II.

On ajoute que, s'attachant chaque jour davantage à son fils d'adoption, elle voulut le rendre immortel. Elle avait préparé l'appareil mystique, l'enfant était posé sur l'autel; tout-à-coup des flammes l'environnent. Metanire (1), mère de Triptolème, n'écoute que son effroi: oubliant les leçons de Cérès, elle jette un cri, s'élance, reprend son fils et l'empêche, par un excès de tendresse, de jouir des bienfaits dont la déesse allait le combler.

Telle était l'origine que l'Athénien donnait au culte d'Eleusine, ou, pour mieux dire, tel était le voile allégorique sous lequel on cachait aux yeux du vulgaire le secret des initiations. Tout dans ces mystères semblait se rattacher à ces premiers erremens. *Les courses de Cérès* étaient figurées par des danses mystiques. Le *Cyceon* était la nourriture que lui présenta *Baubo* à son arrivée dans l'Attique, jusques aux railleries

(1) Mega ou Meganire.

dont le peuple et les initiés s'accablaient mutuellement sur le pont de Céphyse, en mémoire des efforts que fit la vieille Iambé pour adoucir, par ses contes et ses plaisanteries, la douleur de Cérès, assise alors sur la pierre *Agelaste* (1), auprès du puits *Kallichore* (2).

Le peuple ne voyait autre chose dans les cérémonies d'Eleusis, que l'histoire des courses et des aventures de la déesse des moissons. Le philosophe, au contraire, soulevant une partie du voile, ne voulait apercevoir dans ces fêtes célèbres qu'un moyen puissant de faire prospérer l'agriculture : les prêtres, selon lui, n'avaient revêtu ces cérémonies d'une apparence de mystère, que pour les rendre plus augustes aux yeux du vulgaire, qui n'admire et ne révère que ce

(1) *Agelaste*, triste.

(2) *Kallichore* (belle danse). Au retour de la procession d'Iacchus on exécutait des danses mystiques autour de ce puits, sur les bords duquel il était défendu de se reposer.

qui passe les bornes de son entendement.

Tous deux se trompaient également ; l'un n'apercevait que l'emblême qui voilait le secret des mystères, et l'autre, qu'une faible partie du but des grands hommes qui créèrent les initiations, vingt siècles avant la civilisation de la Grèce. Ainsi, des écrivains, d'ailleurs éclairés, abusés par quelques mots échappés à l'indiscrétion, par le nom emblématique de l'Ordre, par les instrumens consacrés dans la Franc-Maçonnerie, et qui forment une partie de son emblême ; ainsi, dis-je ; ils ont erré lorsqu'ils ont cru pouvoir fixer l'origine et découvrir le but de cet ordre célèbre, et plus encore, lorsqu'ils n'ont voulu voir dans les disciples des sages du GANGE et du NIL, que les descendans obscurs des maçons qui éleverent la tour de Strasbourg et le temple de Saint-Paul.

Après avoir indiqué les idées mythologiques sur l'origine du culte Eleusinien, nous allons chercher à remplacer

la fable par des opinions historiques qui, si elles ne sont pas certaines, sont au moins antiques et probables.

Les uns prétendent que Danaüs apporta d'Egypte les cérémonies mystérieuses de Cérès. D'autres en font honneur à Orphée ou à son fils Musée (1), à Triptolème, à Eumolpe et à Erechtée (2); mais presque tous les anciens historiens se réunissent pour faire venir d'Egypte les mystères et leurs fondateurs. Eumolpe fut le seul qui, dit-on, les apporta de Samothrace où était établi le culte des Cabires.

(1) Theodoret. (Græcanic. affect. lib. 1).

(2) La Grèce, livrée aux horreurs de la famine à la suite d'une longue sécheresse, reçut des blés de l'Egypte, qui, cette même année, avait fait une récolte abondante. Erechtée fut chargé d'amener ce secours. Les Athéniens, remplis de reconnaissance, le proclamèrent roi. Il établit à Eleusis, en faveur de ses sujets, les mystères de sa patrie. (*Diod. de Sic.* liv. v.)

Je pense que l'institution des mystères d'Eleusis est dûe à Triptolème (1). Ce héros fut, selon Diodore de Sicile, le compagnon d'Osyris; mais celui-ci remonte à la plus haute antiquité, et Triptolème paraît avoir vécu quinze siècles à-peu-près avant l'ère vulgaire. En cherchant à dégager son histoire des fables dont les mythographes l'ont embellie, on peut croire que ce héros naquit à Eleusis; il était fils de Celée, roi, ou pour mieux dire, chef d'une peuplade sauvage, comme toutes celles qui habitaient la Grèce à cette époque. Un

(1) Les Athéniens consacraient à Triptolème des statues et des temples; ils lui élevèrent un autel à l'aire sacrée, sur laquelle on prétendait qu'il avait le premier foulé les grains. On voit sur les monumens ce héros ayant le pied sur un dragon, et menant une charrue attelée de deux bœufs. On le représente aussi tenant des épis de blé ou des pavots, debout sur un char traîné par des dragons. Enfin on le reconnait à côté de Cérès, qui lui tient la main. (Ste.-Croix. *Recherches sur Tript.*)

heureux hasard, le desir de s'instruire conduisit ses pas dans des contrées plus civilisées; il parvint en Egypte. Admis à l'initiation, la seconde épreuve ébranla son courage; il jeta un cri et sortit précipitamment du lac de feu dans lequel il était plongé.

Cette circonstance engagea les poètes à feindre que Cérès voulant le rendre immortel, sa mère Métanire le retira des flammes que la déesse lui faisait traverser. Emblême ingénieux des flammes expiatoires au travers desquelles l'initié devait passer dans la seconde épreuve, et qui devait le conduire à l'immortalité, en le faisant participer au bienfait de l'initiation, dont les effets étaient de rapprocher l'homme de la divinité et de le rendre immortel comme elle.

Dans cette fable charmante, la crainte de la mort, la faiblesse humaine est exprimée par Métanire, et opposée à la confiance aveugle, au dévouement entier, à l'obéissance absolue aux ordres

du ciel, représentés sous l'emblême de Cérès.

D'après les lois de l'initiation Egyptienne, Triptolème devait passer sa vie dans les sombres souterrains où il était descendu; mais ses vertus, ses rares qualités, le besoin d'envoyer un législateur à la Grèce encore barbare, engagèrent les prêtres d'Isis à transgresser une loi qu'on oublia encore une fois en faveur d'Orphée.

Triptolème reçut avec une partie de la doctrine sacrée, les connaissances les plus étendues sur l'agriculture : art ignoré dans sa patrie et déjà porté au plus haut dégré de splendeur chez le sage et antique Egyptien.

De retour à Eleusis, le fils de Métanire s'empressa de mettre à profit les leçons de ses sages instituteurs. Il sema d'orge le champ de Rharia ou Rharion, rassembla ses sauvages compatriotes, en fit d'utiles agriculteurs; bientôt les belles plaines d'Eleusis furent couvertes d'épis; des moissons abondantes s'éle-

vèrent dans ces lieux où croissaient auparavant l'herbe inutile et la ronce du désert.

Triptolème (1) ajouta un nouveau présent à ce premier bienfait, il jeta les fondemens du temple d'Eleusis, et partagea avec quelques-uns des ses sujets les connaissances qu'il avait acquises chez les prêtres Egyptiens. Imbu des principes de ses maîtres, il en éloigna la multitude en les environnant d'é-

(1) L'établissement des mystères a fait dire aux poètes que Triptolème était un des juges des enfers.

On verra constamment chez les Anciens, les enfers devenir le symbole de l'initiation :

> Inferos autem subire est sacra celebrate Proserpinæ.
> (*Servius ad Æneid. L. VI.*)

La descente aux enfers, d'Hercule et d'Enée ne signifie pas autre chose; on s'en convaincra en relisant le sixième chant de l'Enéide. On retrouve dans ce sublime morceau jusqu'à la première formule initiatoire : *Procul, ô procul este profani.*

preuves, et en couvrant la lumière du voile imposant de l'initiation.

On ajoute que, quelque-tems après l'établissement des mystères, Eumolpe, amenant de Samothrace du secours aux Eleusiniens alors en guerre avec les Athéniens, transporta dans l'Attique le culte des Cabires et l'adapta à celui de Cérès.

Telle est, je crois, l'origine la plus probable qu'on puisse assigner aux *Eleusinies*. On sent facilement qu'un moment de faiblesse ayant privé Triptolème de l'entière connaissance de la doctrine sacrée, ses mystères ne purent, en aucun tems, parvenir à la haute importance de ceux de l'Egypte: même avec le secours des lumières qu'Eumolpe avait apportées en Samothrace. Les prêtres d'Osiris n'admirent jamais à l'initiation qu'un très-petit nombre d'hommes privilégiés, tandis que ceux d'Eleusis initiaient avec la plus grande facilité. Presque tous les Athéniens voulaient participer aux avantages qu'ils

promettaient : Hérodote porte à trente mille le nombre des *initiés* qui accompagnaient la procession d'Iacchus dans la plaine de *Thriase*, lorsque Xercès entra dans l'Attique.

Je suis loin de croire cependant que le secret des mystères fut livré tout entier à cette multitude. Quoique les anciens ne nous aient rien laissé de positif sur ce point, tout porte à croire que les *mystes* ou *initiés* étaient secrètement divisés en plusieurs classes, dont la plus grande partie ne possédait que des mots et des signes ; tandis que quelques-uns d'entr'eux, distingués par leurs vertus et par la hauteur de leurs connaissances, pénétraient jusqu'au fond du sanctuaire, et recevaient sans aucune restriction la lumière Eleusinienne, qu'ils étaient chargés de transmettre.

Pendant assez long-tems les habitans d'Eleusis furent les seuls possesseurs du temple et des mystères de Cérès et de Proserpine. Soumise par Erecthée, roi d'Athènes, cette petite nation se con-

fondit avec les vainqueurs, sous la condition expresse que les mystères seraient toujours célébrés dans son territoire, et le sacerdoce conservé dans la famille d'Eumolpe, roi d'Eleusis. Depuis cette époque les rites Eleusiniens appartinrent exclusivement au peuple de Minerve.

Les mystères de Cérès formaient le point le plus important de la religion d'Athènes ; *ils n'étaient pas comme les nôtres le partage d'une société particulière*. Le gouvernement ne se contentait pas de les tolérer, et de les protéger tacitement ; ils appartenaient à la république. Les délits qui pouvaient avoir rapport à leur célébration, étaient placés dans la même classe que ceux qui attentaient à la sûreté de l'état, et punis avec une égale sévérité.

Pendant qu'Athènes fut gouvernée par des rois, le sacerdoce fut uni à la royauté. Après la mort héroïque de Codrus, son peuple ayant adopté le gouvernement républicain, la direction

des mystères fut confiée à l'un de ses premiers magistrats. Cette fonction sacrée lui fit donner le nom d'*Archonte-roi.*

Quatre ministres principaux partageaient les soins du sacerdoce, et avaient l'intendance suprême sur tout ce qui avait rapport au culte secret d'Eleusis, l'Hiérophante, le Dadouque, l'Hiérocéryce et l'Epibome. Tous quatre étaient tirés de l'ancienne famille des Eumolpides, ou de celle des Ceryces qui n'était qu'une branche de la première (1).

L'Hierophante (2), qu'on nommait aussi *Prophête*, ou Mystagogue (3), était chef des mystères. Sa personne

(1) Pausanias cite le fragment d'un hymne très-ancien, où se trouvent les noms des quatre premiers qui remplirent ce ministère : ce sont Triptolème, Eumolpe, Celeus et Dioclès.

(2) *Hiérophante*, qui révèle les choses saintes, de *Ieros saint* et *Phaino; je montre, je mets en lumière.*

(3) Conducteur des initiés.

était sacrée, les Athéniens ne faisaient presqu'aucune différence entre l'Hiérophante, et les dieux, au culte desquels il était attaché. Pendant la durée de son ministère, qui était à vie, il était défendu de prononcer son nom (1). Astreint à une continence perpétuelle, des frictions de ciguë le mettaient en état d'observer cette loi (2).

Revêtu des emblêmes de la divinité créatrice (Demiurgos), couvert de pourpre, le front orné du diadême,

(1) Comme chez les Hébreux de prononcer le nom révéré du dieu suprême *Jehova*, que l'Hiérophante représentait à Eleusis, sous le nom de Demiurgos. Pour se faire une idée de la vénération qu'inspirait ce Pontife, il faut se rappeler qu'il était ordinaire à Athènes, de demander une grâce en son nom, comme au nom de la divinité.

(2) Quelques auteurs prétendent que le célibat de l'Hiérophante, ne durait que pendant les fonctions du sacerdoce; que du reste il pouvait être marié, mais qu'il ne devait épouser qu'une seule femme.

l'Hiérophante, distingué par sa longue chevelure et son air imposant, était assis sur un trône (1).

Le second ministre d'Eleusis était le DADOUQUE (2), son nom indique assez que sa principale fonction était de porter le flambeau sacré, un soleil d'or brillait sur sa poitrine; sa chevelure, ses bandelettes, arrangées en forme de diadême, rapprochaient son costume de celui de l'Hiérophante (3), il marchait à la tête des Lampadophores, dont il était le chef, et présidait à la procession des flambeaux.

L'HIÉROCERYCE (4), couvert des or-

(1) L'Hiérophante avait sous lui plusieurs ministres du second ordre, qu'on appelait *Exegètes, explicateurs des choses sacrées.*

(2) Porte flambeau.

(3) Il portait les ornemens sacrés hors des fonctions de son ministère. On se rappelle qu'un Perse prit pour un roi le dadouque Callias, à la bataille de Marathon.

(4) Héraut sacré.

nemens de Mercure, prononçait les formules sacrées, veillait à la sûreté des mystères, en écartant les profanes du sanctuaire de Cérès ; il était chargé d'introduire les initiés dans le temple, et d'y faire régner le plus profond silence (1), il portait à sa main un *caducée*.

L'Epibome (assistant à l'autel), était le dernier des ministres du premier ordre ; le front chargé d'un croissant d'argent, il aidait l'Hiérophante dans les fonctions de son ministère. M. de Sainte-Croix pense, qu'à l'exemple des prêtres d'Isis, il portait un ou plusieurs petits autels dans les pompes sacrées (2).

(1) On ajoute qu'il précédait la procession des Lampadophores, et aidait la femme de l'archonte-roi dans ses fonctions mystiques.

(2) Les emblêmes de ces ministres du premier ordre sont les mêmes que ceux des chefs maçonniques. Ainsi l'Hyérophante, revêtu des ornemens de la divinité suprême, est représenté dans

Tous les quatre étaient vêtus de robes de pourpre; ils portaient des couronnes d'if ou de myrte, et une clef suspendue à l'épaule (1).

Un grand nombre de prêtres, d'un rang inférieur, remplissait les fonctions secondaires, et ajoutait à l'éclat des processions éleusiaques. Les uns sous les noms d'IACCHOGOGUES (2), de Kou-

les Loges par le Maître, dont l'emblême est l'étoile flamboyante, au centre de laquelle se trouve la lettre *jod*, monade exprimant l'être increé, le fondement de toutes choses, le Démiourgos des Grecs. Le soleil et la lune, symboles du Dadouque et de l'Epibome, ont été consacrés aux premier et second surveillants; aussi ces chefs sont appelés lumières.

De l'Hiérocerуce, *héraut sacré*, nous avons fait l'Orateur. Il est inutile de rappeler que l'éloquence était une des principales attributions de Mercure, dont l'Hiéroceryce portait le caducée.

(1) Symbole des divinités infernales et du secret qu'ils devaient garder. (*Sainte - Croix : Recherches sur les mystères*, etc. Sect. IV art. I.)

(2) Celui-ci, comme son nom d'Iacchogogue,

ROTROPHE, de DAEIRITE, étaient consacrés au culte particulier d'Iacchus, de Cérès, considérée comme la terre, et de Proserpine.

Les PYROPHORES (1), et les PANAGES (2), étaient chargés principalement des rits mystérieux.

L'HYDRANE purifiait les récipiendaires, et avait, après le *Dadouque*, la direction des mystères d'Agra. L'HIERAULE jouait de la flûte sacrée; le LICHNOPHORE, ou SCAPHEPHORE, portait le van mystique.

Le soin des libations regardait les SPONDOPHORES; les RAMNOPHORES et les CANEPHORES, portaient des bran-

ou mieux, Iacchagogue, semble l'indiquer, était sans doute chargé du transport d'Iacchus d'Athènes à Eleusis, lors de la fameuse procession du sixième jour des mystères.

(1) Qui porte le feu.

(2) *Panages*, purs, saints, vénérables. On croit que les Panages n'étaient pas des prêtres, mais des initiés.

ches d'arbre et des corbeilles, qui toutes avaient rapport à quelqu'usage mystérieux.

Des prêtresses, présidées par une femme de la famille des Philleides, étaient chargées de cérémonies, sans doute moins importantes; on les nommait *Melisses*, *Thasiades*, *Hiérophantides* ou *Prophantides*; peut-être ces deux derniers titres étaient-ils réservés à la première d'entre elles, à laquelle les pontifes avaient confié le soin d'initier les femmes, obligées de paraître nues dans cette cérémonie (1).

(1) Les femmes étaient-elles admises à la connaissance des grands mystères ? Les prêtresses chargées de les initier donneraient à penser qu'elles pouvaient y participer. Je ne le crois cependant pas. Le silence des anciens à cet égard, semble laisser la question incertaine; mais ce silence même n'est-il pas une preuve ? Les premiers chrétiens, les pères de l'Eglise, qui ont tant déclamé contre les mystères, auraient-ils manqué d'appuyer sur ce mélange des sexes dans un lieu secret, au milieu des

Il paraît qu'on choisissait des femmes d'un grand mérite pour remplir cette première dignité. On cite avec plaisir quelques réponses remplies d'esprit et de véritable philosophie, d'une d'entre elles, nommée THEANO. On se rappelle aussi qu'à l'époque où le bril-

ténèbres, au sein d'une association dont la première loi était de garder un silence inviolable sur toutes les choses qui avaient trait à l'initiation ?

Il me paraît plus probable qu'on avait institué, en faveur des femmes, des mystères purement religieux, qui, sous la direction des prêtresses dont nous venons de parler, se célébraient avec éclat; mais dans lesquels, à l'aide de quelques formes mystérieuses, on n'avait d'autre but que de leur faire chérir les vertus de leur sexe. On ne cherchait pas sans doute à mettre sous leurs yeux une doctrine qui, sous aucun rapport, ne pouvait convenir aux femmes d'Athènes; destinées, par les lois, à ne remplir dans l'état qu'un rôle secondaire, elles ne recevaient en général qu'une éducation bornée, presque toujours réduite aux talens de pur

lant Alcibiade fut accusé d'avoir violé la sainteté des mystères, en les imitant avec ses amis à la suite d'un repas licencieux, la seule Théano refusa de suivre l'exemple des prêtres qui maudirent ce célèbre Athénien, et prononça ces mots trop souvent oubliés par

agrément. Je le répète, il aurait donc été de la plus haute imprudence, de présenter à des femmes peu instruites, une morale dont les principes tendaient manifestement à détruire tous les préjugés, et à remplacer cette lueur trompeuse, mais salutaire, par le flambeau pur et brillant de la raison.

Qu'on se rappelle d'ailleurs les railleries qu'Aristophane se permet contre les mystères des femmes, dans sa comédie des *Thesmophoriazuses*; le supplice aurait immédiatement suivi de pareilles plaisanteries, si les Thesmophories, ou mystères auxquels les femmes étaient initiées, avaient contenu la moindre partie de la doctrine Eleusinienne.

Les mêmes motifs déterminent à penser qu'une faible partie des *Mystes* était initiée au secret entier des mystères, et que loin de con-

les ministres de tous les cultes : « *Qu'elle » était prêtresse pour prier et bénir, et » non pour maudire au nom des dieux.* »

Pour bien sentir la sagesse et le courage qui président à cette réponse, il faut se rappeler l'effervescence, la fureur des Athéniens contre le fils de

fier la doctrine sacrée à une multitude aveugle, les ministres d'Eleusis la cachaient soigneusement, et n'en faisaient part qu'à un petit nombre de sages.

Les fêtes mystérieuses célébrées par les femmes leur appartenaient exclusivement. Une loi en vigueur chez les Grecs et les Romains, condamnait à la mort, ou du moins à la perte de la vue, l'homme surpris dans leur temple pendant ces solennités.

On peut conclure peut-être de tout ce que nous venons de dire, que les femmes n'étaient pas admises à la véritable initiation ; exclusion qu'elles partageaient avec la plupart de ceux à qui des signes, des formules et de vaines cérémonies avaient persuadé qu'ils possédaient le secret des mystères Eleusiniens. Je laisse aux *vrais Maçons* le soin de peser cette dernière

Clinias; il faut se représenter une femme environnée de furieux, qui, pénétrée des principes de son ministère de paix, ôse seule résister au sénat, au peuple, aux prêtres, soulevés contre un homme plus imprudent que coupable.

On peut ajouter aux différens mi-

circonstance, *eux seuls peuvent sentir ce nouveau rapport entre les initiations antiques et celles qui leur ont succédé.*

Je le répète, les rits *Thesmophoriens*, ceux de la *Bonne-Déesse*, n'étaient autre chose que des fêtes religieuses plus ou moins agréables, ressemblant en quelque sorte à notre maçonnerie d'adoption. Le nombre cinq répété plusieurs fois, et qui semble particulièrement consacré aux Thesmophories, est un rapport de plus entre les mystères des Grecques, et cette institution charmante, dont nous aurions puisé l'idée chez elles, si les Français avaient besoin d'exemples pour concevoir la pensée de se rapprocher sans cesse du sexe le plus aimable.

Nous reviendrons, dans un autre mémoire, sur les *Thesmophories*, les *Fêtes de Cérès Cabirie*; les *Mystères de la Bonne-Déesse*, etc.

nistres que nous venons de nommer, quatre citoyens, dont les deux derniers devaient être de la famille des Eumolpides, et de celle des Ceryces; ils partageaient les fonctions de l'Archonte-roi, et étaient appelés Epimenètes (inspecteurs).

Enfin, dix autres personnes, nommées chaque année par le peuple, qui, sous le nom d'Hiéropœés, présidaient aux sacrifices.

Les mystères de Cérès étaient célébrés dans le territoire d'*Eleusis* (1),

(1) Quelques auteurs prétendent qu'on devait appeler cette ville, non pas Eleusis, mais Eleusine. Harpocration et Pausanias semblent confirmer cette orthographe, en faisant venir son nom d'Eleusinas, fils de Mercure.

On croit, et cette opinion semble la plus probable, que le nom de cette ville rappelle l'arrivée de Cérès dans cette partie de l'Attique. Eleusis signifie retour, arrivée.

Le savant auteur de *l'Antiquité dévoilée*, s'est trompé sans doute, lorsque rejetant une éty-

petite ville éloignée d'Athènes ; d'environ cent stades (1), le chemin qui y conduisait s'appelait la *Voie Sacrée* (2). A quelque distance d'Eleusis, elle était coupée par le Cephyse, sur lequel on avait construit un pont (3). C'était en

mologie si claire et si naturelle, il a été chercher au nom d'une ville Grecque, une origine Hebraïque. Il prétend que le mot Eleusis vient de l'Hébreux El-isei Eloi-isei, qui signifie Dieu est mon salut, salut de Dieu.

Les médailles d'Eleusis représentent Cérès, sur un char traîné par deux dragons ; au revers, un sanglier.

(1) Trois lieues (de deux mille cinq cents toises), plus 1950 toises. Treize milles romains, suivant l'itinéraire d'Antonin.

(2) Ce chemin était pavé de larges carreaux. La porte par laquelle on sortait d'Athènes, s'appelait aussi *la porte sacrée* ; elle était située entre les portes Itoniennes et celle de Pyrée.

(3) Il fut emporté par un débordement. Hadrien, sous le règne duquel arriva cet évènement, le fit rétablir à ses frais. Cet empereur était initié.

cet endroit que pendant les fêtes, une troupe de peuple attendait les passans pour les assaillir d'injures et de plaisanteries mordantes.

Environ quarante stades (1) plus loin, à une faible distance de la mer (2), se trouvait la ville d'Eleusis, bâtie au pied d'une colline, sur le penchant de laquelle était élevé le temple fameux où se célébraient les mystères.

Ce temple, déjà reconstruit, fut détruit une seconde fois par Xercès. Ce fut sans doute la raison qui engagea les Eumolpides à refuser l'initiation aux Mèdes et aux Persans. Une loi formelle interdisait pour toujours l'entrée du temple à ces deux nations (3).

Périclès conçut le projet de donner un nouvel asile aux mystères de Cérès et de Proserpine. A la voix du protecteur des arts, on vit accourir à Athènes

(1) Une lieue, 1280 toises.

(2) 1750 pas géométriques, suivant M. de Sainte-Croix.

(3) Voyez la page 56.

les plus célèbres artistes. Ictinus, Metagenes, Corœbus, Megaclès, Callicrates, se réunirent pour élever ce vaste et magnifique édifice, qu'enrichit sans doute le talent sublime de Phidias, d'Agoracrite et d'Alcamène.

Le temple formait un *quarré long*; sa longueur était de trois cent-soixante-trois pieds, sa largeur de trois cent-sept.

Il était construit en marbre pentélique, et *tourné du côté de l'Orient*. Dix colonnes cannelées (1) en décoraient la façade principale, et formaient devant l'édifice un vaste et magnifique vestibule (2); un même nombre de pilastres était sans doute appliqué contre le bâtiment.

Une vaste enceinte, entourée de murailles également de marbre blanc, s'é-

(1) Les colonnes avaient six pieds et demi de diamètre, les cannelures six pouces.

(2) Cette partie du temple n'appartenait pas aux premiers architectes, elle fut ajoutée par Philon, dans le siècle qui suivit celui de Périclès.

tendait autour du temple; elle était destinée à contenir la foule des initiés aux petits mystères, pendant l'instant qui précédait la dernière initiation.

Le temple était divisé en deux parties; *la Seque*, *Celle mystique* ou nef, et *le sanctuaire* ou *telesterion* (1).

La nef seule était un des plus vastes édifices de la Grèce; elle était entourée de plusieurs rangs de colonnes posés les uns sur les autres.

Il paraît que le sanctuaire dans lequel l'Hiérophante seul avait le droit d'entrer, était séparé de la nef par une colonnade, et environné de voiles de *pourpre*. Une vaste fenêtre s'ouvrait dans la voûte élevée au-dessus du sanctuaire.

Derrière le temple, et entourés sans doute par la longue muraille dont nous avons parlé, se trouvaient des jardins d'une grande étendue; embellis de ruis-

(1) Ce dernier titre était particulièrement consacré au sanctuaire d'Eleusis.

*

seaux, de fontaines, de bosquets enchantés, ils rassemblaient tout ce que l'imagination peut concevoir de plus délicieux.

Les ordres Doriques et Ioniques, moins élégans, mais plus majestueux que le Corynthien, décoraient ce superbe monument, qui devint, suivant l'expression d'Aristide, le temple commun de l'univers.

Aux environs de l'édifice sacré, s'élevaient plusieurs autels et autres monumens, destinés sans doute à des usages mystérieux.

Tel était le fameux temple d'Eleusis (1), ou pour mieux dire telle est l'idée que peuvent en donner ses ruines retrouvées, et si ingénieusement indi-

(1) Il fut consumé par les flammes, dans le second siècle de l'ère vulgaire. Il fut bientôt réédifié; mais (ajoute M. de Sainte-Croix), on doit juger, par l'état où se trouvait alors la Grèce, qu'il ne put recouvrer son ancienne splendeur; peut-être même fut-il élevé sur un plan moins étendu.

quées par Wood et Chandler, et les faibles traces qui nous en restent dans les ouvrages des anciens.

C'était dans cette vaste enceinte que se célébraient ces fêtes et ces mystères si long-temps révérés; c'était là, qu'entouré de ce que la religion peut présenter de plus auguste, au milieu des prestiges les plus éclatans, l'Hiérophante faisait entendre sa voix. Interprête de la nature, sa main bienfaisante faisait tomber pour toujours le voile grossier qui couvrait les yeux de l'initié.

Tous les hommes n'avaient pas un droit égal à l'initiation. Les Athéniens seuls purent d'abord y participer. Cette loi, sans être jamais abrogée, fut adoucie par la suite; un étranger ne pouvant être Athénien par la nature, pouvait le devenir par la loi, en se faisant adopter par un citoyen. Ainsi Hercule fut initié comme fils adoptif de Pylius (1), Aphidnus servit

(1) Ce nom de Pylius fut ensuite donné à l'initié qui présentait un étranger à l'initiation.

Ce que nous apprend ce récit (l'adoption

de père à Castor et Pollux. Hippocrate et Anacharsis ne purent être initiés qu'après que leurs noms eurent été inscrits parmi ceux des citoyens d'Athènes. Les homicides étaient formellement exclus. L'homme coupable d'un meurtre, même involontaire, ne pouvait être admis qu'après avoir subi la cérémonie de l'expiation (1).

Une loi solennelle défendait l'entrée du temple aux esclaves, aux Medes et aux Perses, ennemis naturels des Athé-

d'Hercule), dit Court de Gebelin, c'est que les initiés, du moins les étrangers, étaient présentés par un père adoptif, tels que les *parains* dans l'église chrétienne, et qu'on appelait ce parain Pylius, nom très-bien imaginé, puisqu'il signifie introducteur, venant du mot pyle, une porte. (*Hist. du Calendrier.*)

(1) Dans cette cérémonie, le coupable était assis sur un siége peu élevé. Il devait garder un profond silence. Après les premiers rits expiatoires, on sacrifiait en son nom un jeune porc, et on lui frottait le corps avec le sang de la victime.

niens, aux criminels; enfin, à tous les hommes dont la conscience n'était pas pure.

Les *Eleusinies* étaient divisées en grands et en petits mystères.

La fête des grands mystères était célébrée le quinze du mois de Boëdromion (1), et celle des petits mystères, six mois auparavant, dans le cours du mois Anthesterion (2).

(1) Troisième mois de l'année Athénienne, il répondait à la fin d'août et au commencement de septembre. Ce mois est fameux dans les fastes de la Grèce, par trois victoires célèbres remportées sur les Barbares, celles de Marathon, de Platée et d'Arbelles. Les Grecs étaient persuadés qu'ils devaient ces succès à la protection de Cérès Eleusine. Iacchus avait, disaient-ils, combattu pour eux à Salamine, et le voisinage de deux temples de la déesse d'Eleusis avait contribué à la défaite des Perses à Mycale et à Platée.

(2) Huitième mois de l'année Athénienne. Gebelin fixe les petits mystères au vingt-septième jour.

La cérémonie des petits mystères ne se faisait point à Eleusis, elle avait lieu dans un temple de Cérès, situé à quelques pas d'Athènes, assez près d'Agra, au pied du mont Hymette, et sur les bords de l'Ilissus.

On se préparait à la purification qui devait précéder l'initiation aux mystères, par une longue suite de jeûnes et d'observances sevères. Le jour arrivé, le récipiendaire était plongé par l'*Hydrane* dans les ondes de l'Ilissus; il passait à travers les flammes, et était soumis à des cérémonies mystiques, dans lesquelles on faisait usage de laurier, de sel, d'orge, de couronnes de fleurs appelées *hymera* et de l'eau de deux ruisseaux consacrés à Cérès et à Proserpine (1). Après ces cérémonies, le Néophyte, couronné de myrte, posait le pied gauche nud sur

(1) Ils étaient situés près de la voie sacrée, à quelques stades d'Eleusis. Leurs eaux étaient salées, et les prêtres seuls avaient le droit d'y pêcher.

les peaux sanglantes des victimes (1), et s'engageait, par le serment le plus redoutable, à ne jamais révéler les secrets dont on venait de lui confier une partie ; il est probable, d'après la réponse exigée des initiés aux petits mystères, pour participer à l'*époptée*, ou dernière initiation, que c'était alors qu'on leur faisait manger les fruits renfermés dans le vase appelé tambour, et boire le ciceon, liqueur mystique, composée d'eau, de vin, de miel et de farine, dans le vase nommé Cymbale (2).

(1) Immolées à Jupiter Ctesius ou Meilichius; c'est pourquoi ces peaux étaient appelées Dios Kodion, que j'explique par ces mots : lit de Jupiter. La véritable signification de Kodion, rappelant les peaux de bêtes sur lesquelles couchaient les hommes des premiers tems.

(2) La mixtion renfermée dans l'urne et présentée au *petit architecte*, est une espèce de cyceon ; les deux substances qui remplacent

Après cette cérémonie, le Néophyte prenait le nom de Myste, et ne pouvait encore pénétrer que dans le premier vestibule des temples mystérieux.

Une année entière devait s'écouler entre la première initiation et la seconde, ou *époptée* : pendant ce laps de tems, le myste assistait aux instructions faites par les ministres du second ordre (1).

Lorsqu'on jugeait que la doctrine sacrée, dont on leur faisait connaître quelques parties, avait suffisamment éclairé leur esprit ; lorsque la pureté de leur cœur les avait rendus dignes de s'élever à la hauteur des grands mystères, l'initié qui leur servait de conducteur, les présentait à l'initiation (2) ; elle avait lieu le septième jour

l'eau et le miel, tiennent à la différence des localités et représentent les mêmes symboles.

La formule des initiés, dont nous parlerons dans un instant, est assez importante pour devenir le sujet d'une dissertation particulière.

(1) On a sans doute déjà remarqué l'ana-

de la solennité des grands mystères.

Ces fêtes célèbres, dans lesquelles le génie brillant des Grecs se plaisait à déployer toute la pompe dont la religion peut être susceptible, attiraient à Eleusis un nombre infini de spectateurs. Pendant les guerres les plus sanglantes, au milieu des dissentions civiles qui déchirèrent tant de fois la Grèce, les en-

logie qui existe entre la première initiation et le premier grade de la Franc-Maçonnerie. Quelques personnes s'étonneront peut-être de n'apercevoir que deux grades dans l'initiation Eleusinienne; mais les rapports deviendront plus sensibles, si l'on se rappelle que le grade de compagnon n'a été ajouté à la hiérarchie maçonnique que pour compléter le nombre ternaire, nombre mystique consacré dans l'Ordre, et qui l'était aussi chez les Grecs (Les Cistes mystiques contenaient, entre autres choses, des pyramides, symboles d'Iacchus); qu'en un mot le grade de compagnon n'est qu'une marche ajoutée pour passer de l'apprentissage à la maîtrise.

(1) Voyez la page 53, note 1.

nemis d'Athènes pouvaient assister aux mystères. Avant la solennité, la république se hâtait de leur envoyer l'assurance d'une entière sûreté. Les exilés même avaient le droit d'y paraître ; le décret du peuple qui les condamnait au bannissement, tombait devant la voix puissante de la divinité dont on célébrait la fête. Pendant quelques jours au moins, la paix et la concorde, bannies du monde entier, trouvaient un asile dans les plaines de Rharia. Réunis dans ces lieux sacrés, où tout retraçait les bienfaits de la paisible Cérès, les enfans de Sparte, d'Athènes, de Thèbes et d'Argos, pouvaient se fixer sans colère. Une chaîne fraternelle joignait leurs mains trop souvent armées d'un fer dérobé à l'agriculture. Plus d'ennemis, plus de combats; tout homme devenait un frère à leurs yeux.

Tels étaient les effets d'un culte trop souvent calomnié; d'une religion, dont la fête solennelle était un moment de triomphe pour l'humanité.

Quand on se rappelle les croisades, les proscriptions sacrées, les fureurs et les victimes des Torquemada, des Dominique, des Vincent de Valverde, il est dangereux de reporter la vue sur les belles campagnes d'Eleusis.

Les fêtes *Eleusiniennes* duraient *neuf jours*.

Une partie des cérémonies était publique, l'autre consacrée aux seuls initiés. Pendant la nuit ils sortaient du temple marchant deux à deux, en silence, éclairés par de longs flambeaux qu'ils se passaient rapidement les uns aux autres en les agitant. Après plusieurs nuits employées aux pratiques préparatoires, on arrivait enfin à celle qui suivait le jour de la procession d'Iacchus. C'était alors que le *myste* était admis à la grande initiation, et prenait le nom d'Epopte.

Avant d'aller plus avant, il est nécessaire de s'arrêter un instant sur l'histoire de cet Iacchus, qui semblait principalement présider à l'initiation, et

que les anciens appelaient le conducteur des mystères (1).

Iacchus était fils de Cérès (2); il accompagna sa mère dans ses voyages et la suivit aux enfers; chargé par elle d'instruire le monde, il fut surpris par les *Titans*, ennemis éternels des Dieux; ils le tuèrent et le mirent en pièces. Cérès chercha long-tems le corps de son fils, le découvrit enfin, l'enveloppa de branches de myrte, et le rendit bientôt à la vie (3).

(1) Sa statue, apportée d'Athènes, restait dans le temple d'Eleusis la nuit de l'époptée.

(2) D'autres disent de Proserpine. Si l'on pouvait donner la clef des mystères antiques, on verrait bientôt s'évanouir ces contradictions continuelles. Leclerc, *Bib. univ. t.* 6, dérive son nom de l'oriental *Eaach*, qui signifie cri de joie. Bochart prétend qu'en Phénicien le nom d'Iacchus signifie *un enfant qui tette.*

(3) Les initiations de tous les peuples tiennent à un principe unique; différant par quelques formes extérieures, par des cérémonies variées, suivant les goûts, les mœurs, le génie des na-

Il était ordinairement représenté sous la figure d'un enfant couronné de myrte, et tenant un flambeau à la main. Parmi les formes symboliques dont il était revêtu, la plus singulière est celle d'une pyramide d'un triangle isocèle, sous laquelle il était révéré à Eleusis.

Il ne faisait qu'un avec le Bacchus grec;

tions, toutes se rapportent sur les points principaux. Leur fondement est le même. Toujours un individu innocent massacré d'une manière barbare; toujours un appareil de mort. Je le répéterai avec mon savant ami *Delaulnaye*: *La mort est le type des initiations.*

En effet, dans les mystères Egyptiens, *Osiris* tombe sous les coups de son frère *Typhon*; ses membres déchirés, sont dispersés dans toute l'Egypte, et retrouvés par Isis.

Dans ceux de *Samothrace*, on déplorait la mort du plus jeune des *Cabires*, assassiné par ses frères.

Chez les Indiens, *Chiven* tranche la tête à *Vinaguyen*, qu'il rend bientôt à la vie, sous le nom de *Pollear*. On retrouvera ces emblêmes funèbres chez les *Grecs*, les *Chrétiens*, les *Syriens*, les *Perses*; enfin jusqu'au fond du nord, où

*

fils de Cérès ou de Proserpine, bien différent du Bacchus Thébain, qui devait le jour à Jupiter. Sous ce rapport il ne faisait qu'un avec Osyris. Suivant le sentiment d'Hérodote, auteur si instruit des pratiques égyptiennes, et initié à la plupart des mystères, ces deux divinités étaient les mêmes.

Sous le nom de Bacchus Æsymnete,

ils étaient consacrés dans les mystères *Runiques.*

Je n'ai pas besoin de rappeler qu'ils forment la base des initiations modernes. Qu'on médite un instant le grade de maître, le dernier, le plus élevé de la véritable maçonnerie, on verra que l'acacia d'Idumée, a remplacé parmi nous le *myrte Eleusiaque* et le *genet mystique*, dans les branches duquel était renfermé le corps d'Osyris. Le meurtre d'*Adoniram*, son corps emporté loin du temple et soigneusement caché, la branche mystique qui sert à sa découverte, ne sont rien que des emblêmes Indiens et Egyptiens, couverts d'un voile Hébraïque.

Je n'ajouterai aucune explication. *Le Maçon d'Egypte* me comprendra sans peine; c'est à lui seul que j'offre ces rapprochemens.

Iacchus était adoré en Achaïe dans un temple où sa statue était renfermée dans un coffre ou tombeau (1).

Le jour qui précédait l'initiation, l'archonte-roi et les épimenetes faisaient, au nom du peuple, un sacrifice solennel pour la prospérité de la république.

Le moment arrivé, le myste après quelques cérémonies secrètes, était introduit dans le vestibule ou pronaos. On lui demandait, lorsqu'il se présentait aux portes, *s'il avait mangé du fruit de Cérès*, question à laquelle il devait

(1) Le mot Κάψα employé par Pausanias, et rendu par tous les traducteurs, par coffre ou boîte, est un mot symbolique qui peut signifier en même-temps coffre et tombeau. Les Grecs du moyen âge l'ont quelquefois employé dans cette dernière acception.

Sa racine Κάπτειν, engloutir, dévorer, est une preuve de cette assertion. Pausanias, au surplus, était initié : par conséquent on peut trouver un double sens dans presque tous les endroits de sa description de la Grèce, où il est question des mystères.

répondre par ces mots mystérieux : *non, j'ai mangé du tambour, j'ai bu de la cymbale, j'ai porté le kernos* (1), *je me suis glissé dans le lit*. On rapporte aussi cette autre formule. J'*ai jeûné, j'ai bu le cyceon* (2), *j'ai pris de la ciste* (*), *j'ai mis dans le calathus* (3), *après avoir travaillé, j'ai remis du calathus dans la ciste* (4).

(1) Vase de terre qui contenait des pavots blancs, du bled, du miel et de l'huile.

(2) Voyez la note (2) page 59.

(*) Voyez la note (*a*) à la fin de ce morceau, page 79.

(3) Le calathus était rond, découvert, plus étroit à sa base, et s'élargissant vers le sommet en forme de cloche ou de tulipe.

Pline compare la fleur du lys au calathus : *ab augustiis in latitudinem paulatim se se laxantis effigie calathi.*

(4) La phrase où il est parlé de travail, d'un usage quelconque des choses mystiques, me fait supposer que cette seconde formule appartient exclusivement à l'Epoptée, et que la première est seulement celle des mystères d'Agra.

A cette réponse on lui laissait le passage libre. Dès que les mystes et les initiés étaient placés dans l'enceinte sacrée (1), l'hiéroceryce s'écriait : loin d'ici les profanes, les impies, ceux dont l'âme est souillée de crimes (2)! Après cette proclamation, le profane

(1) *Voyez* pag. 52.

(2) ΕΡΑΣ ΕΡΑΣ ΕΣΤΕ ΒΕΒΗΛΩΙ *Procul, ô procul este profani.*

On ajouta depuis la défense de rien dire qui pût être pris en mauvaise part, ou être de mauvais augure.

Depuis l'institution du christianisme, l'hiéroceryce excluait aussi les athées, les chrétiens et les épicuriens.

Avant la célébration des mystères, on était d'ailleurs averti que personne ne pouvait entrer que celui à qui sa conscience ne reprochait rien, et qui était sûr de son innocence.

Le meurtrier d'Agrippine, sur le point de pénétrer dans l'enceinte d'Eleusis, fut frappé de cette voix qui défendait à l'homicide d'approcher ; il n'osa souiller les mystères de sa

surpris dans l'enceinte était puni de mort. Après avoir renouvelé les sermens et les purifications, on commençait la lecture du rituel sacré; le rouleau qui contenait cet ouvrage, était, suivant un usage égyptien, déposé dans le sanc-

présence. (*Suétone cité par Sept-Chênes. Hist. de la relig. des Grecs*).

Faut-il ajouter que les magiciens ou prétendus tels ne pouvaient participer à l'initiation? Apollonius, dit Bougainville (*T.* XXI *des Mém. de l'Acad. des Inscript.*), s'étant présenté pour être initié, l'Hiérophante le refusa d'abord, sous prétexte qu'il était magicien et ennemi des dieux. Vaincu néanmoins par le mécontentement général que son refus excitait, il offrit ensuite de l'initier. Oui, sans doute, je le serai, répondit Apollonius; mais je le serai par un autre, en désignant quelques-uns de ceux qui l'accompagnaient. Ce qui arriva, dit l'historien de sa vie, au bout de quatre mois.

Loin d'ici profanes, que les cathécumènes et ceux qui ne sont pas initiés se retirent! disaient les chrétiens de l'église primitive, au commencement des cérémonies de l'Eucharistie.

tuaire, entre deux pierres polies (1).

Enfin, le recipiendaire d'abord entierement nud, ensuite revêtu d'une simple peau de faon (2), s'approchait des portes du temple. Plongé pendant assez long-temps dans l'obscurité, des bruits vagues, le silence morne qui leur succédait, ouvrait son âme à toutes les impressions de la crainte. Tout-à-

(1) On nommait les livres, Rituels des initiations, *Petroma*.

Ils avaient été publiés sous le nom d'Orphée et de Musée. Il paraît, d'après le texte de Platon, qu'ils étaient en grand nombre. Eumolpe passait aussi pour l'auteur d'un ouvrage en trois mille vers sur les mystères. (*Recherch. sur les myst. du paganisme*).

(2) Le récipiendaire maçonnique, n'est suivant l'expression consacréee, ni *nud* ni *vêtu*; ensuite il est couvert d'un tablier de peau.

Chez nous, comme chez les Grecs, le néophyte fut d'abord nud, ensuite par des raisons tenant à la différence des usages, et sur-tout du climat, on mitigea cette coutume, dont on n'offre plus aujourd'hui qu'une simple image.

coup un long mugissement fait retentir l'édifice. Le temple s'ébranle, les portes roulent sur leurs gonds énormes, et s'ouvrent avec fracas; à la lueur des éclairs, au bruit redoublé du tonnerre, l'initié s'avance tremblant. La foudre se tait, les ténèbres reprennent leur empire : bientôt un bruit nouveau se fait entendre; les éclairs brillent, se succèdent sans interruption, la foudre tombe avec fracas, le néophite aperçoit au fond du sanctuaire la statue de Cérès (1) resplendissante d'une lumière divine; elle disparaît; l'obscurité la plus profonde règne dans le

(1) Cérès est ordinairement représentée debout et tenant deux flambeaux; ses cheveux sont relevés au-dessus de son front et retombent majestueusement des deux côtés. Le diadême ou cercle appelé pyleon orne sa tête. Presque toujours couronnée d'épis de blé, elle tient quelquefois à sa main une coupe ou patère, plus souvent un vase : ce dernier attribut lui fait donner l'épithète de *Poteriophore*, sous laquelle les Achéens l'adoraient.

Ses vêtemens étaient semblables à ceux de

temple, et ne se dissipe par intervalle que pour laisser paraître des fantômes hideux. Leurs affreux hurlemens se joignent au roulement du tonnerre (1).

Junon. Elle porte souvent des gerbes de blé et des pavots.

Elle paraît quelquefois dans un char traîné par deux dragons. Une pâte antique du cabinet de Stosch, représente deux éléphans attelés à son char. C'est, je crois, le seul monument antique qui présente cette singularité. Les éléphans étaient ordinairement consacrés au char de Bacchus.

Enfin, les anciens la peignirent quelquefois comme l'Isis égyptienne et la vierge des chrétiens, présentant la mamelle à son fils Iacchus.

(1) *Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri*
Sedibus et claram dispergere culmina lucem
Adventum testata dei. Jam magnis ab imis
Auditur fremitus terris templumque remugit
Cecropidum. Sanctas que faces extollit
Eleusis. Angues Triptolemi strident....
Ecce procul ternis Hecate variata figuris
Exoritur laetusque simul procedit Iacchus.
Crinali florens edera.......

(Claud. de Rapt. Prosep. Lib. I.)

Une main invisible le saisit et l'entraîne au sein d'une région de feu; c'est là qu'il voit les furies vengeresses et les ombres des coupables, livrés à d'éternels tourmens; il distingue sur leurs trônes d'ébène, la Triple Hécate, et les sombres divinités des enfers, enfin, il sort du Tartare. Ramené dans le temple, il est aux pieds de la statue d'Eleusine. Le fond du sanctuaire s'entr'ouvre (1); il pénètre dans l'Elysée. La vue de ces ombrages frais, de ces longues allées de platanes, de chênes, de palmiers; ces gazons toujours verts, l'air embaumé du parfum des fleurs, qui semblaient croître sous ses pas; le doux murmure des ondes, le gazouillement des oiseaux qui saluaient le premier rayon du jour. Le passage subit des ténèbres, des horreurs du Tartare, aux charmes de ces lieux enchantés, tout devait se réunir pour pénétrer l'âme de l'initié de cette joie céleste, de ce bon-

(1) *Voyez* pag. 72.

heur pur, que les anciens nous peignent si vivement (1).

A son entrée dans l'Elysée, des

(1) Voici le fameux passage de Themistius, tel que Stobée (*Sententiae et Eclog.*) nous l'a conservé.

L'homme à l'instant de quitter la vie éprouve les mêmes terreurs qu'au moment de l'initiation. Les mots semblent répondre aux mots, comme les choses répondent aux choses. Mourir et participer à l'initiation s'expriment par deux mots presque semblables. L'initié est d'abord environné d'illusions et d'incertitudes : effrayé, il marche à travers les ténèbres les plus profondes; il arrive enfin aux portes de la mort, aux confins de l'initiation. C'est là que tout est affreux, terrible, épouvantable. Mais bientôt ces objets effrayans disparaissent. Des prés émaillés de mille fleurs, brillant d'une lumière divine; des hymnes et des chants de musique charment tous ses sens. Reçu dans ces plaines charmantes par des fantômes saints et sacrés, il est initié; désormais il est libre. Couronné de fleurs, il parcourt les champs élysées, s'approche des initiés et célèbre avec eux les saintes Orgyes.

chants majestueux retentissaient de toutes parts. Couvert du vêtement mystique, couronné de fleurs et de branches de myrte, il se mêlait à la foule des initiés, et recevait avec eux les dernières instructions de la bouche de l'hiérophante (1).

(1) Meursius a prétendu que les initiés étaient congédiés par ces mots *KONX OMPAX*. Hesychius ne dit pas que ces mots terminassent la cérémonie, mais seulement qu'ils étaient une acclamation aux initiés.

Leclerc (*Bib. univ. T. IV.*) a prétendu que cette phrase était phénicienne. En dénaturant les mots *konx hompax* en *kots hamphets*, il les a traduits par, *veiller et ne pas faire de mal*. M. de Sainte-Croix, Warburton et Voltaire ont adopté cette opinion qu'a rejetée M. Larcher. L'illustre Barthelemy dit à ce sujet, dans sa lettre au savant traducteur d'Hérodote : « il est visible que ces deux mots sont étrangers à la langue grecque ; mais dans quelle langue faut-il les chercher ? Je croirais volontiers qu'ils sont Egyptiens, parce que les mystères d'Eleusis me paraissent venus d'Egypte. Pour en con-

Telles étaient les cérémonies de l'Époptée, Autopsie, ou dernière initia-

naître la valeur il faudrait, 1°. que nous fussions mieux instruits de l'ancienne langue égyptienne, dont il ne nous reste que très-peu de choses dans la langue cophte; 2°. que les deux mots en question, en passant d'une langue dans une autre, n'eussent rien perdu de leur prononciation; et qu'en passant dans les mains de plusieurs copistes, ils n'eussent rien perdu de leur orthographe primitive, etc. »

S'il m'était permis de choisir une opinion parmi celle de tant de grands hommes, je donnerais la préférence à celle que Court-de-Gebelin nous offre avec tant de modestie. On pourrait y voir, dit-il, les trois mots orientaux *koux hom patse*, qui signifieraient: *peuples assemblés*, *prêtez l'oreille*, ou *silence*. Cette explication me semble aussi ingénieuse que probable, 1°. parce que les mystères sont sans contredit venus d'Egypte, où la langue hébraïque a pris son origine, et dont elle n'est peut être qu'un dialecte; 2°. le son de la désinence *tse* a beaucoup de rapport avec celui de l'*x* que Gebelin a supprimé et remplacé par *tse*.

On peut supposer encore que la désinence *ts*

tion : voilà du moins ce qui résulte des faibles indices que les anciens nous en ont laissés.

Les Epoptes étaient obligés de copier, après leur reception, les lois et

étant inusitée chez les Grecs, ils ont pu comme tous les autres peuples qui, sans s'en apercevoir, suppléent aux sons qui leur sont étrangers par des sons auxquels leurs oreilles sont accoutumées; ils ont pu, dis-je, remplacer la désinence *ts* par la terminaison *x* si usitée parmi eux, comme l'ont souvent fait les Grecs du moyen âge.

Si ces considérations vagues se trouvaient justes, l'explication de Court de-Gebelin serait aussi vraie qu'heureusement conçue. Je le répète, elle me paraît d'autant plus probable, que, suivant la remarque de Barthelemy, cette formule ne servait pas à congédier l'assemblée. Il ne doit donc plus paraître déplacé de voir prononcer, non pas à la fin, mais dans le cours des cérémonies : *Peuples assemblés, prêtez l'oreille.*

M. Delaulnaye présume que ces mots sont un composé d'initiales formant une phrase dont le sens est actuellement perdu.

les règles de l'initiation. Il est probable qu'ils écrivaient alors le serment redoutable qu'ils avaient proféré, de ne jamais révéler les secrets qu'on leur avait confiés, ni les choses dont on les avait rendu témoins.

Ils portaient jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement usés les vêtemens dont ils étaient revêtus à l'initiation; quelques-uns les consacraient aux Dieux, ou en faisaient des langes pour leurs enfans au maillot.

Le licencieux Aristophane s'est permis quelques plaisanteries sur cette dernière circonstance, dans son Plutus.

A. B.

Note indiquée page 68.

(a) La ciste mystique était une espèce de panier tissu de jonc. On en a trouvé quelques-unes de bronze, mais imitant toujours le tissu du jonc. Les monumens nous la représentent de forme arrondie, avec des bords renflés et un couvercle légèrement convexe. Elle contenait

un serpent et des pyramides, symboles d'Iacchus; de la laine rouge travaillée, des grenades, fruits dont l'usage était défendu aux initiés, du lierre, du sezame ou blé de Turquie. Ces deux dernières plantes étaient consacrées à Vénus. Des pastilles, des tiges de férule et de la moëlle de la même plante.

Dans les Thesmophories, ou mystères des femmes, la ciste était promenée dans les rues sur un char traîné par des bœufs, et dont les roues étaient larges, massives et pleines, en forme de cylindre.

Tarda que Eleusinae matris volventia plaustra.
(Virg.)

Les femmes suivaient le char, en jetant le cri mystique : *Chaire Demeter*, salut ô Cérès ! Elles portaient sur leurs têtes des corbeilles fermées avec des cordons *couleur de pourpre*, et contenant à-peu-près les mêmes choses que la ciste.

Pendant le passage du char, il était défendu de paraître aux terrasses et aux croisées, en un mot de faire le moindre effort pour apercevoir les objets renfermés dans la corbeille mystique. J'ajoute cette observation sur les Thesmophories, à cause de l'erreur de Meursius et de Court de Gebelin. Trompés par la manière dont ils

ont entendu l'hymne de Callimaque; ils ont donné cette procession aux Eleusinies, tandis que les expressions même du poète, toujours adressées aux femmes, comme l'a si bien remarqué M. de Sainte-Croix, prouvent sans réplique que cette cérémonie n'avait lieu que dans les seules Thesmophories.

Les deux dernières substances renfermées dans la ciste étaient, comme nous venons de le dire, des tiges et de la moëlle de férule; elles étaient peut-être les objets les plus importans. Il est étonnant qu'elles n'aient excité les recherches d'aucun savant.

La Férule, *Ferula fœminea* de Pline, *ferula communis.* Lin., est une plante qui croît à la hauteur de cinq à six pieds, quelquefois davantage; ses feuilles ressemblent à celles du fenouil. Ses sommités soutiennent des ombelles où naissent des fleurs à cinq pétales jaunes, disposées en forme de rose; sa racine produit un suc gummo-résineux.

Cette plante fut, chez les Anciens, le symbole de l'autorité royale. Les sceptres des Empereurs du Bas-Empire étaient composés d'une tige de férule. Une canne du même bois soutenait les prêtres de Bacchus,

La férule est remplie d'une moëlle blanche, cotoneuse, appelée par les Grecs Narthex, comme la plante. Cette moëlle séchée s'emflamme avec la plus grande facilité, et conserve le feu comme l'amadou. Les anciens l'employaient au même usage. Il est plus que probable que cette dernière substance était placée dans la ciste mystique comme un emblême du feu ou de la chaleur.

(Nous publierons la suite de ce Mémoire dans le volume suivant).

LA LUMIÈRE.

AIR *du Vaudeville de l'Amour filial.*

LORSQUE la main du Tout Puissant
Dans l'espace plaçant les mondes,
Eut fait jaillir, des ténèbres profondes,
Ce feu divin, cet astre éblouissant;
L'homme sur la nature entière
Obtint l'empire universel,
Mais son bonheur n'eût point été réel,
S'il n'avait pas vu la lumière.

Jouissons de ses doux effets
A l'abri d'un monde profane;
Si l'égoïsme en secret nous condamne,
Consolons-nous en versant les bienfaits.
Le profane ouvrant la paupière
Est tel qu'on nous peint les faux Dieux;
C'est vainement qu'on lui donna des yeux,
Puisqu'il ne voit pas la lumière.

Plaignons ces mortels endurcis
Dont l'égoïsme a séché l'âme.
Sainte amitié, qu'un rayon de ta flâme
Vienne briller à leurs yeux obscurcis!
A cette faveur singulière
Que tous les bons cœurs soient admis;
C'est pour trouver de sincères amis
Que nous recevons la lumiere.

Uni par les nœuds les plus doux,
Heureux qui fut pendant sa vie
Le compagnon d'une épouse chérie,
Maçon bien pur, bon père et bon époux!
Il voit à son heure dernière
Couler les pleurs du sentiment;
Le bonheur luit même au fatal moment,
Quand on a connu la lumière.

ANTIGNAC.

PRÉCIS HISTORIQUE

De la Fête donnée le 30 mars 1807, par la R.·. MÈRE-LOGE ECOSSAISE de FRANCE, et SON SOUVERAIN CHAPITRE MÉTROPOLITAIN ÉCOSS.·., *à l'Orient de Paris,*

A. S. A. S.

Mgr LE PRINCE CAMBACÉRÈS,

ARCHI-CHANCELIER DE L'EMPIRE,

A L'OCCASION *de son installation à la dignité de Grand-Maître dans le rit particulier professé par cet Atelier.*

UNE Loge célèbre dans les annales de la Maçonnerie, LA MÈRE LOGE ECOSSAISE DE FRANCE, sous le titre dis-

tinctif du CONTRAT SOCIAL et de SAINT-ALEXANDRE D'ÉCOSSE, vient de donner à l'O.·. de Paris à S. A. S. LE PRINCE ARCHI-CHANCELIER DE L'EMPIRE, une fête aussi brillante que bien ordonnée.

Les motifs de cette réunion, l'éclat et la beauté des décorations, la pompe du cérémonial, et toutes les circonstances qui l'ont accompagnée, sont d'un trop grand intérêt pour que nous ne nous empressions pas d'en donner à nos lecteurs les détails authentiques qu'on nous a transmis.

Election de S. A. S. à la dignité de Grand-Maître.

LE SOUV.·. CHAP.·. MÉTROP.·. ECOSSAIS, attaché à cette R.·. M.·. L.·., s'étant réuni en assemblée générale dans sa première classe, présidée par le T.·. Ill.·. et V.·. F.·. *Cirus-Valence*, le quatrième jour du premier mois 5807, a élu pour grand maître, dans son rit par-

ticulier, S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE CAMBACÉRÈS, *archi-chancelier de l'Empire*. Toutes les Loges du rit, représentées par des députés, et les grands officiers de l'ordre étaient présens à cette séance mémorable.

Une députation, composée des FF.·. général *Valence*, élu G.·. M.·. adjoint;

D'*Aigrefeuille*, représentant du grand maître;

Général *Rouyer*, vénérable en exercice de la R.·. M.·. L.·. Ecossaise de France, et grand administrateur;

Thory aîné, grand administrateur et président du souv.·. tribunal des grands inspecteurs;

Lebreton, premier Grand Surv.·.

Robelot, grand orateur;

Durand, grand maître des cérémonies,

A été nommée pour présenter à S. A. S., les expressions du respectueux dévouement du souv.·. chap.·. métrop.·. Écossais, de la R.·. M.·. L.·. Écossaise de France, et de tous les ateliers de

son rit, et la supplier de répondre aux désirs d'une société composée d'hommes connus par leur dévouement à la personne de S. M. L'EMPEREUR, et pénétrée du plus profond respect pour les vertus de S. A. S., et l'esprit de tolérance qui la dirige.

S. A. S. ayant daigné accorder une audience particulière,

La députation s'est rendue dans son palais, et a eu la faveur de lui présenter l'acte de sa nomination, et une copie authentique des réglemens constitutifs de l'ordre.

Le frère *Robelot*, grand orateur, ayant eu la faveur d'être l'organe de la députation, S. A. S. a daigné répondre avec cette gracieuse affabilité, et cette concision d'idées qui lui sont naturelles; elle a bien voulu accepter le titre de GRAND MAÎTRE, dans le rit que professe la R.·. M.·. L.·. Ec.·., et accompagner cette marque de bienveillance des expressions les plus flatteuses pour la Respectable Mère Loge, son souverain

chapitre, et tous les ateliers du régime.

S.·. A.·. S.·. a fixé au lundi trente mars le jour de son installation.

Voici le tableau de cette fête, dans laquelle se sont confondus les sentimens d'admiration envers S. M. L'EMPEREUR, et de reconnaissance envers LE PRINCE ARCHI-CHANCELIER, *protecteur de l'ordre.*

Le génie des arts avait présidé au plan; le goût, la politesse, la régularité la plus sévère, en ont embellis les détails.

Décorations et disposition du local.

Le local de la rue Neuve des Petits-Champs, avait été choisi pour la cérémonie; ses vastes et magnifiques salons prêtaient à tous les genres de décorations.

Le péristile était orné des bustes de plusieurs grands hommes, dont les ouvrages et les noms ont illustré l'ordre

maçonnique. On y remarquait ceux de *Voltaire*, de *J.-J. Rousseau*, de *Franklin*, *Waginston* et plusieurs autres.

Des médaillons, entourés d'une branche de laurier et d'acacia, rappelaient les noms des anciens vénérables du CONTRAT SOCIAL et de SAINT-ALEXANDRE D'ÉCOSSE. On y distinguait ceux des FF.·. *de la Rochefoucault*, *de Bromer*, *Deleutre*, *Louvain de Pescheloche*, *Paul Jones*, *de la Tour-du-Pin*, *de Ségur de la Roquette* et *Bignon*.

Des fleurs et des arbustes étaient disposés sur toutes les marches de l'escalier.

A l'angle du carré du premier étage, étaient élevés des gradins pour un nombreux orchestre.

Les bannières Écossaises flottaient, artistement disposées, au-dessus de la principale porte d'entrée des Salons. On y lisait les noms des loges, chapitres, conseils et tribunaux du rit.

Salle des Pas-Perdus.

Une tenture de soie ponceau, relevée par des franges et houppes en or, décorait le vestibule avec richesse et élégance : au milieu, brillait un magnifique lustre de cristal de roche, orné de 81 étoiles ; leur éclat éblouissant se multipliait à l'infini par la correspondance des glaces de la plus haute élévation.

Tous les yeux se portaient sur les bustes de L'EMPEREUR et du PRINCE, objet de la fête.

Celui de L'EMPEREUR était couronné de lauriers, avec cette inscription :

Pour le bonheur, la gloire de la France,
Ce héros étonnant, ce souverain chéri,
Offre en lui seul l'exacte ressemblance
D'Alexandre, Titus, Charlemagne et Henry.

Sur le buste du S.·. GRAND MAÎTRE, la reconnaissance avait gravé.

Dans ces traits où de la bonté
Brille l'aimable caractère,
Le Maçon ému, transporté,
Se plaît à voir un philosophe, un frère;
Le savant reconnaît un émule, un ami;
Le monarque un appui non moins sûr que fidèle;
Le peuple enfin, dans un Prince accompli,
De toutes les vertus le plus parfait modèle.

Salon du trône.

Cette pièce, destinée aux cérémonies arrêtées pour décorer S. A. S. des attributs de *Grand Maître*, frappait par son ensemble noble et imposant. Des bannières Écossaises l'ornaient circulairement; elles étaient couronnées de festons de soie blanche, semées d'étoiles d'argent; à l'extrémité, s'élevait un trône: un aigle, tenant dans ses serres une riche draperie d'or, doublée de ponceau, couvrait élégamment le fauteuil du GRAND MAÎTRE. Des candelabres, des girandoles, des cassolettes dans lesquelles devait brûler l'encens le

plus pur, ajoutaient encore à la magnificence de ce salon imposant et mystérieux.

Loge.

Son portique était embelli de vases de fleurs, qui se perpétuaient agréablement jusque sur les dégrés qui conduisent au temple.

La loge était tendue d'une draperie de velours ponceau, rehaussée d'argent; d'élégans festons de gaze argentée circulaient dans son pourtour.

A l'orient, était un trône placé sous un dais magnifique; des palmiers d'or en relevaient la majesté : à la droite du trône étaient placés trois fauteuils destinés au Grand Maître adjoint, et aux deux représentans du Grand Maître : à la gauche, se trouvait le fauteuil du Vénérable de la Mère Loge Écossaise, et un peu en avant, un autel pour les travaux de la Loge; à la suite, les siéges des grands Conservateurs et administrateurs de l'ordre, enfin ceux des

Membres du suprême tribunal des grands inspecteurs.

Des banquettes, élevées et distinguées, étaient disposées pour recevoir le Grand-Orient de France, les grands Officiers du rit ancien et accepté, les maçons du rit de Hérodom de Kilvinning, ceux du rit primitif, des Directoires Écossais, du rit d'Yorch, et les maçons étrangers invités à cette solennité.

Des places particulières avaient été réservées pour les Vénérables des respectables Loges de *Saint-Jean-d'Écosse*, du *Grand-Sphinx*, à l'Orient de Paris, et du *Patriotisme*, à l'Orient de Versailles, ainsi que pour les députés représentans les Mères Loges, chapitres et tribunaux du régime.

Salle de Banquet.

La finesse du goût se remarquait dans cette salle, convertie en un jardin par des plus riantes fleurs du printemps.

A l'orient, s'élevait un fût de colonne en granit, porté sur trois gradins, où était placé le buste de NAPOLÉON, offert à l'hommage des maçons. Des guirlandes de fleurs et de feuillages partant d'un centre commun, et se rattachant à des nœuds de festons, formaient, dans cette vaste enceinte, par leurs courbes ondoyantes, un berceau prolongé.

De riches tapis couvraient le péristile, l'escalier et toutes les pièces décorées pour la fête, et l'orchestre était placé à l'occident.

A l'extérieur, une garde nombreuse maintenait l'ordre; l'intérieur était dirigé avec la plus grande harmonie par les maîtres des céremonies et les experts.

Fête.

A 3 heures tout était disposé pour recevoir le Prince.

Son A. S. s'était rendue à 4 heures précises au local; elle a été reçue en descendant de sa voiture par une nom-

breuse députation présidée par le F.·. *Durand*, grand maître des cérémonies, et le F.·. *Robelot*, grand orateur. Son A. S. était accompagnée

Du F.·. *Général Junot*, gouverneur de Paris.
Du F.·. *de Lacépede.*
Du F.·. *de Marescalchi.*
Du F.·. *Maréchal Sèrrurier.*
Du F.·. *de Ségur.*
Du F.·. *Roettiers de Montaleau.*
Du F.·. *d'Aigrefeuille.*
Du F.·. *Monvel.*
Du F.·. *Muraire.*

Aussi-tôt une musique guerrière s'est fait entendre, et le Prince s'étant arrêté quelques instans dans le péristile, a été conduit par le grand escalier, précédé de la députation, dans le salon des pas perdus, où une réunion nombreuse de maçons de tous les grades l'attendait avec impatience.

A l'instant les deux battans de la porte du salon du trône ayant été ou-

verts, le grand maître des cérémonies a offert la main au prince pour l'y conduire, tandis que le F.·. *Cirus Valence*, grand maître adjoint, qui était sur la dernière marche du trône, s'est avancé à la rencontre de son A. S. et l'a conduite sous le dais, où elle a pris place.

Le T.·. Ill.·. grand maître adjoint s'est placé debout à sa droite, ayant auprès de lui les deux représentans du Grand Maître, le F.·. *Maréchal Serrurier* et le F.·. *d'Aigrefeuille, président perpétuel des grades philosophiques*; à sa gauche étaient placés le F.·. *Général Junot*, le F.·. *de Marescalchi*, le F.·. *de Ségur*, le F.·. *de Lacépede*, le F.·. *Muraire*, le F.·. *C.·. A.·. Thory*, le F.·. *Lebreton*, le F.·. *Vincent*, vénérable du Grand Sphinx, le F.·. *Dutillet*, V.·. du Patriotisme, et les grands administrateurs et conservateurs de l'ordre.

Sur la colonne à droite étaient les membres du suprême tribunal des grands inspecteurs; sur celle à gauche,

les ch.·. grands aigles blancs et noirs, les membres du Souv.·. Chap.·. Métrop.·. Ecossais.

Le député de la Mère Loge de la la Vertu persécutée, à l'O.·. d'Avignon.

Les six députés de la R.·. M.·. L.·. E.·. de France, à l'O.·. de Paris.

Le député de la Mère Loge Ecossaise de Douay.

Le député de la Mère Loge Ecossaise du Choix des hommes, à l'O.·. de Jacmel.

Ceux de la Parfaite Amitié, à l'O.·. de Puy-Laurens.

Du Patriotisme, à l'O.·. de Versailles.

Du Grand Sphynx, à l'O.·. de Paris.

Des Philalètes, à l'O.·. de la Guadeloupe.

D'Isis, à l'O.·. de Lyon.

De la Sagesse, à l'O.·. de Toulouse.

De la Bienfaisance, à l'O.·. de Lyon.

De l'Amitié et Fraternité, à l'O.·. de Dunkerque.

Enfin, les représentans des Loges, Chap.·. et Tribunaux du régime.

Tous étaient revêtus de leurs costumes de cérémonies, rangés par grade, dans le plus grand ordre.

Le grand orateur s'étant avancé, a complimenté son A. au nom du suprême tribunal, du Souv.·. Chap.·. Métrop.·. Ec.·. de la R.·. M.·. Ec.·. et de l'ordre entier.

Le Prince a daigné répondre qu'il était sensible aux témoignages d'amour et d'intérêt qu'il recevait en ce jour des grands off.·. de l'ordre, et des députés des loges et chap.·. du rit; qu'il avait accepté le titre de Grand Maître avec d'autant plus de plaisir qu'il était instruit de la régularité des travaux de la R.·. M.·. L.·. Ec.·. de France, du bon esprit et de la bonne composition de ses membres. Son A. S. a terminé sa réponse par des expressions pleines de bonté pour l'atelier et son souv.·. chap.·.

Alors une harmonie douce et voilée a exécuté une simphonie analogue à la fête, et le grand maître des cérémonies est entré dans la salle du trône,

précédant le F.·. *Beuvin* qui portait l'épée de l'ordre, et le F.·. *Isabey* qui portait, sur un coussin richement brodé, les attributs du Grand Maitre; ce cortége était suivi d'un grand nombre de frères.

Arrivés au pied du trône, le F.·. grand maitre des cérémonies a pris les attributs, les a présentés au F.·. *d'Aigrefeuille*; remis par lui au *Maréchal Serrurier*, ils ont été présentés au T.·. Ill.·. grand M.·. adjoint, lequel a eu la faveur d'en décorer son A. S.

L'épée de l'ordre, présentée par le F.·. *Sauvage*, grand expert, après avoir été successivement dans les mains des FF.·. *de Lacépede* et de *Ségur*, a été offerte à son A. S. par le F.·. *de Marescalchi*.

Le Prince l'ayant reçu, s'est levé, et a témoigné à l'assemblée *qu'heureux de se voir entouré de fidèles sujets de l'Empereur, et de maçons qui tous ont payé leur dette à l'état comme citoyens, il acceptait avec plaisir la dignité de Grand Maître et le titre de gouverneur de*

l'ordre, dont il protégerait les droits et priviléges.

Des applaudissemens nombreux et des cris de *vive l'Empereur*, ont éclaté de toutes parts.

Le grand maître des cérémonies ayant pris les ordres de son A., elle a été conduite sous la voûte d'acier, et suivie de son brillant cortége à la porte de la loge.

Le F∴ grand expert ayant annoncé le *Grand Maître,* aussi-tôt les deux battans ont été ouverts, et le F∴ *Général Rouyer* est allé au-devant de S. A. S., précédé du maître des cérémonies, et ayant à ses côtés les FF∴ *Solicoffe* aîné, et *de Lagrandiere*, portant sur des coussins, le premier un bouquet de roses et d'immortelles, le second le maillet du vénérable, le livre de la sagesse, les sceaux, timbres et les clefs du temple.

Il a remercié son A. S. au nom de la R∴ M∴ L∴ de la faveur distinguée qu'elle recevait en ce jour, et l'a suppliée de présider un atelier qui met

tout son bonheur à lui plaire, et toute sa gloire à le posséder comme Grand Maître.

Le Prince ayant daigné répondre par un discours aussi flatteur pour le vénérable que pour l'assemblée, a accepté les fleurs et le maillet; lui ayant offert la main, le R.·. F.·. Général *Rouyer* l'a conduit au trône et s'est placé à sa gauche.

Le G.·. M.·. des C.·. et le grand expert ont successivement conduit à la droite de S. A. S. le F.·. *Cirus-Valence*, grand maitre adjoint, les FF.·. *d'Aigrefeuille*, et Maréchal *Serrurier*, représensants du Grand Maître; à sa gauche, le F.·. Général *Junot*, les FF.·. *de Marescalchi*, *de Montaleau*, *de Ségur*, *Thory aîné*, *Lebreton*, *Vincent*, *Dutillet-de-Villars*; du côté opposé, les FF.·. *de Richepanse*, *de Bursard*, *de Piis*, *de Saint Farre*, *Muraire et de Magnitot*. Les grands officiers d'honneur et officiers du grand O.·. de France et du rit ancien et accepté, et tous les grands

officiers de tous les rits, que la R.·. M.·. L.·. s'était fait un devoir d'appeler à cette réunion, ainsi que les visiteurs de distinction, ont été placés à l'O.·.

Jamais spectacle plus intéressant n'avait fixé l'attention des maçons. L'élégante décoration du temple, les lumières innombrables qui l'éclairaient, la dignité du grand maître et des grands officiers, la diversité des bannières et des maçons de tous les rits rangés dans le plus grand ordre sur les colonnes, le silence profond de l'assemblée, formaient un ensemble majestueux et sublime.

Le T.·. Il.·. grand maître adjoint adressant la parole à S. A. S. a prononcé un discours dans lequel, s'étant rendu l'organe des membres de la R.·. M.·. L.·. et du Souv.·. Chap.·. Métrop.·. Ec.·., il a manifesté au Sérén.·. G.·. M.·. toute la reconnaissance de l'atelier qu'il veut bien présider en ce jour.

Son A. S. a daigné répondre par un

discours improvisé dans lequel elle a témoigné à la R.·. M.·. L.·. la satisfaction qu'elle éprouvait de se trouver dans son sein. Elle a consacré solennellement *la liberté des rits et des cultes maçonniques*, et a considéré tous les maçons comme une famille de frères tendans tous au même but par des routes différentes... Il serait impossible d'analyser ce discours, dans lequel le Prince a développé, avec une éloquence rare, ses sentimens d'affection pour l'universalité des maçons, qui ont su mériter la protection du gouvernement par leur attachement inviolable à l'Empereur et aux lois de l'état. Il a terminé en invitant les grands officiers de l'ordre, les grands officiers du S.·. Chap.·. Métrop.·. Ec.·., les membres de la R.·. M.·. L.·. et les députés des loges du rit à renouveler entre ses mains le serment de fidélité à S. M. l'Empereur ; tous ont dit : NOUS LE JURONS, et des cris long-tems répétés de *vive l'Empereur, le sauveur et le libérateur*

de la France, ont fait retentir les voûtes du temple.

Ce serment a été suivi de celui de fidélité au sérénissime *Grand Maître*, requis par le vénérable de la respectable Mère Loge Écossaise ; il a été prononcé avec l'expression de la plus vive reconnaissance, et S. A. S. a pu juger des sentimens qui animaient tous les maçons, aux batteries triplement répétées qui ont succédé.

Après ces cérémonies, le très-illustre F.·. *Cirus Valence*, G.·. M.·. adjoint, a proposé de frapper une médaille de métal pur, pour éterniser la mémoire de cet heureux jour, médaille dont une commission, composée des frères *Lebreton*, *Millin*, *Lemot*, *Sauvage* et *Robelot*, déterminerait le type et les exergues.

Cette proposition a été accueillie avec enthousiasme, et la médaille a été votée à l'unanimité.

S. A. S. a bien voulu accorder une nouvelle faveur à l'atelier, en permettant qu'elle lui fût présentée.

Le frère *Robelot*, grand orateur, a prononcé avec grâce et sensibilité un discours éloquent, dans lequel, après avoir rendu au Héros qui nous gouverne, le tribut d'admiration que lui doivent tous les maçons, il a fait l'éloge des vertus, de la bonté et de la tolérance de S. A. S.; il n'a point oublié les obligations que l'ordre doit au très-illustre F.·. *Cirus Valence*, Grand M.·. adj.·., et lui a offert des témoignages non équivoques de la gratitude de l'atelier.

Le frère *Crouzet*, orateur de la respectable Loge de *Saint-Jean-d'Écosse du Patriotisme*, et littérateur distingué, a célébré la solennité de la fête par ce morceau de poésie, qui a été entendu avec un vif intérêt.

DANS ces tems reculés où de la race humaine,
La superstition, arbitre souveraine,
Jetait sur tous les yeux son perfide bandeau,
Et de la vérité leur cachait le flambeau;
Où tous les préjugés, ses fidèles complices,
Gouvernaient l'univers au gré de ses caprices,

Tendaient un voile épais entre l'homme et les
cieux,
Frappaient d'aveuglement son esprit curieux ;
A la seule raison réservaient l'anathême,
Et déifiaient tout, excepté Dieu lui-même :
Quelques mortels instruits par des travaux secrets,
Et du Grand Architecte adorateurs discrets,
Cultivaient la sagesse, et, fuyant l'imposture,
Cherchaient la vérité dans cette nuit obscure.
Il en fut quelques-uns dans les murs de Solon,
Dans les lieux où régna le sage Salomon,
Près du fleuve où Numa consultait Egérie,
Et formait, par ses lois, les mœurs de sa patrie.
Dans les champs d'Osiris, aux rives de l'Indus,
Sur les bords où naquit le grand Confucius,
Et même dans ces bois où nos ayeux sauvages,
Appaisaient Theutatès par de sanglans hommages.
Tandis que les humains, au mensonge livrés,
S'égaraient ; ces mortels l'un par l'autre éclairés,
Loin des chemins battus par l'aveugle vulgaire,
O sagesse ! suivaient ton sentier solitaire,
Et marchaient en silence au temple consacré
A ce Dieu méconnu, par eux seuls adoré.
C'est-là, que recueillis au fond du sanctuaire,
Plaignant la multitude et l'erreur populaire,
Unis par les liens de l'amour fraternel,

Ils élevaient leurs cœurs vers le trône éternel.
Sans orgueil, sans éclat, sans bruit, en petit
nombre,
Modestes au grand jour, mais sublimes dans
l'ombre,
Ignorés comme Dieu des heureux qu'ils ont faits,
Ils cachaient leurs vertus et surtout leurs bienfaits;
Mais enfin, ces bienfaits répandus sur leurs frères,
De leurs pieux auteurs trahirent les mystères,
De leur humble vertu quelques rayons épars,
Frappèrent du méchant les sinistres regards.
Quel en fut le salaire? O honte... des supplices!
L'exil ou le trépas ont payé leurs services;
Et leurs persécuteurs, pour prix de leurs travaux,
Leur ont, au lieu d'autels, dressé des échaffauds.
Mais qui peut détourner le sage de sa route?
Il n'est point de danger, d'obstacle qu'il redoute,
Il se sent entraîné par un pouvoir divin.
Sans intérêt, sans crainte, il poursuit son chemin,
Tel que l'astre fidèle à la main qui le guide,
Parcourt, sans s'arrêter, dans sa course rapide,
Le cercle dessiné par l'éternel compas,
Et versant à grands flots la clarté sur ses pas,
D'un bout du monde à l'autre étend sa bienfai-
sance,
Sans songer au tribut de la reconnaissance.

Grace à leur zèle, enfin l'auguste vérité,
De cette longue nuit perça l'obscurité,
De l'erreur par dégrés écarta les nuages,
Chassa les préjugés, anciens tyrans des âges,
Attira les regards et les vœux des mortels,
Et se vit en tous lieux élever des autels.
D'initiés fervens ses temples se remplirent,
Et de pieux accords leurs voûtes retentirent.
Moi-même, chantre obscur de ses divines loix,
J'ôse à ce grand concert mêler ma faible voix.
Mais qui n'excuserait aujourd'hui dans son frère
L'impérieux transport d'un zèle téméraire,
Quant à cet Orient brille tant de splendeur,
Quand de succès nouveaux, glorieux precurseur,
Excitant nos efforts par un illustre exemple,
Un nouveau Confutzée apparaît dans ce temple?
Lorsqu'en cet atelier préside à nos travaux
Le sage confident du plus grand des héros,
A qui NAPOLÉON, pendant sa longue absence,
A daigné confier le timon de la France,
Qui réfléchit cet astre éloigné de ces lieux,
Et par qui ses rayons arrivent à nos yeux!
Mais quand reverrons-nous ce grand astre lui-même?
Arrive, jour brillant, jour de bonheur suprême,
Où rayonnant de gloire et vainqueur des frimats,

Il viendra rendre enfin à nos tristes climats
Sa chaleur bienfaisante et sa clarté féconde,
La paix aux Nations et le repos au Monde !
Tous les vœux des Français implorent son retour,
Tous les cœurs, tous les yeux, attendent ce beau jour,
Sont tournés vers les bords qu'illustre sa présence.
Le Nord est aujourd'hui l'Orient de la France.
Ah ! lorsque ce héros, terminant ses exploits,
Viendra la consoler, et qu'enfin à sa voix,
La foudre des combats, changeant de ministère,
Annoncera la paix aux deux bouts de la terre;
Quand le Peuple Français verra son souverain,
Le laurier sur la tête et l'olive à la main,
Quels seront ses transports et ses chants d'allégresse !
Et vous sur-tout, et vous, amis de la sagesse,
Amis de la patrie et de l'humanité,
Quel sera votre zèle et votre activité !
Quel champ pour vos travaux ! quels faisceaux de lumière
Vont alors éclairer votre noble carrière !
Alors tous les enfans du même créateur
Béniront de concert leur pacificateur.
La discorde et la guerre à ses pieds étouffées
Seront de ce héros les éternels trophées.

O Temple ! élargis-toi ; parvis religieux,
Elève désormais ton dôme jusqu'aux cieux ;
Tes routes autrefois si tristes, si désertes,
De flots d'adorateurs aujourd'hui sont couvertes ;
Je vois de toute part les peuples transportés
Accourir en chantant à nos solennités.
Tes murs ne peuvent plus de la troupe fidèle
Contenir dans leur sein la chaîne fraternelle.
L'Auguste *Joséphine* y joint des nœuds de fleurs,
Par sa bonté touchante entraîne tous les cœurs,
Y règne par l'amour, et seule sur ses traces
A toutes les vertus unit toutes les grâces.
Alors la vérité n'aura qu'un horizon,
Et le monde sera le temple du Maçon.

A ces lectures, a succédé un concert harmonieux, dirigé par les frères *Marchand*, *Riguel* et *Naderman*, dans lequel on a entendu les premiers artistes de la capitale. Un hymne maçonnique, dont les paroles sont du frère *Balsac*, et la musique du frère *Marchant*, a fait la plus vive sensation ; le voici :

Long-temps, hélas ! l'horizon nébuleux
Nous refusait un rayon tutélaire ;

Ce temps n'est plus, rendons grâces aux dieux ;
Un astre pur aujourd'hui nous éclaire.

Toi qui joins aux plus heureux dons
Une éloquence enchanteresse,
La plus tendre amitié te presse
De présider à nos leçons :
Ton maillet met tous les Maçons
Sous l'égide de la Sagesse.

Long temps, hélas ! etc.

Amans d'un utile repos,
Venez, accourez dans ce Temple :
La fraternité s'y contemple,
La douceur unit les rivaux ;
Et le soutien de nos Travaux,
De l'amitié donne l'exemple.

Long-temps, hélas ! etc.

Soldats français, braves Guerriers,
Soyez Maçons dans votre ronde ;
Aux camps, sur la terre et sur l'onde,
Par-tout créez des Ateliers :

Le nombre des bons Ouvriers
Peut amener la paix du monde.

Long-temps, hélas ! l'horizon nébuleux
Nous refusait un rayon tutélaire ;
Ce temps n'est plus, rendons grâces aux dieux ;
Un astre pur aujourd'hui nous éclaire.

Les frères *Laforêt*, *Derivis*, *Bennicori*, *Théodore*, tous membres de la respectable Loge de *Saint-Jean d'Écosse du Grand Sphinx*, se sont fait entendre successivement.

Le banquet a eu lieu immédiatement après le concert.

S. A. S. s'étant rendue dans la salle décorée à cet effet, précédée des maîtres des cérémonies, et au son d'une musique guerrière, a traversé les paralèles du fer-à-cheval, et a pris place sous un dais de verdure.

La santé de S. M. L'EMPEREUR, celle de *l'Impératrice* et de la *Famille Impériale et Royale*, a été proposée par S. A. S., et tirée avec le feu du plus respectueux dévouement.

Après cette santé, l'harmonie a exécuté l'air de la Caravane : *la victoire est à nous.*

Celles de Son Altesse Sérénissime ;

Du Grand Orient de France ;

Des Grands Orients étrangers ;

Des Grands Maitres et leurs représentans dans tous les rits ;

Du souverain chapitre métrop.·. éc.·.

Des Loges, Mères Loges, chapitres et tribunaux du régime ;

Enfin, la santé de tous les maçons, ont été successivement portées ; la santé du Sérénissime *Grand Maître* a été remarquable par la joie vive qui a animé tous les frères dans cet heureux instant. Tous semblaient lui dire : *Puissions-nous jouir long-tems du bonheur de vous voir parmi nous ! puissiez-vous, Prince philosophe, vous dérober quelquefois à vos importans travaux, pour nous donner encore l'occasion de vous offrir les témoignages de notre amour et de notre parfait dévouement !*

Pendant le banquet, le frère *Théo-*

dore a chanté les couplets suivans, composés par le frère *de Piis*. Son goût et la beauté de sa voix prêtaient un charme nouveau à la richesse des idées, les voici :

AIR : *O toi qui n'eûs jamais dû naître.*

QUAND notre Monarque invincible,
Malgré quelques peuples pervers,
Va rétablir, d'un bras terrible,
L'équilibre de l'Univers,
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des Pouvoirs tels,
Qu'en sa présence
De la Science
Se relèvent tous les autels.

En vain l'intrigue et la folie,
Par des libelles ténébreux,
Tâchent-elles qu'on se replie
Sur des souvenirs douloureux;
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des Pouvoirs tels,

Qu'en sa présence
De la vengeance
S'écrouleront tous les Autels.

Tous les Maçons, francs par essence,
Doivent, au signal du pouvoir,
Mettre en commun leur conscience
Et leur valeur et leur savoir.
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des pouvoirs tels,
Qu'en sa présence
La Tolérance
Va multiplier ses Autels.

Que l'indigence au front timide
A l'écart cesse de gémir!
Que la détresse à l'œil humide
A l'écart cesse de frémir!
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des Pouvoirs tels,
Qu'en sa présence
La Bienfaisance
Voudra mériter des Autels.

Si trop long-temps *la Loge-Mère*,
Qui suit le vieux *Rit Ecossais*,
Evita la douce lumière
Qui part de l'*Orient Français*,
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des pouvoirs tels,
Qu'en sa présence
La Providence
A réuni les deux Autels.

Religion ! Philosophie !
Et maçonnique Charité !
C'est à vous que le Ciel confie
Le repos de l'humanité.
Notre Grand-Maître
Tient du Grand Être
Un Mot d'Ordre et des pouvoirs tels,
Qu'en sa présence
Toute la France
Vous offre à la fois trois Autels.

Ces couplets, que le F∴ de Piis avait eu la générosité de faire imprimer à ses

frais, ont été distribués à tous les FF.·. présens.

Après avoir fermé les travaux, S. A. S., suivie des grands Officiers, étant remontée dans les sallons du premier étage, y a trouvé son buste mis sur un fût de colonne, à la place qu'elle-même avait occupée dans la salle du trône, et une nombreuse société, composée des frères qui avaient assisté à la cérémonie. La respectable Mère Loge, dans cette occasion, s'était efforcée d'offrir au *Prince* une réunion aussi élégante que polie.

S. A. S. a témoigné individuellement sa satisfaction aux frères de la Loge, aux Maitres des cérémonies, aux artistes de tous les genres qui avaient contribué à l'embellissement de la fête, et les a accueillis avec la plus touchante bienveillance.

S. A. S. ayant exprimé le desir de se retirer, le frère Grand Maître des cérémonies, précédé de frères, tenant des flambeaux garnis d'étoiles, le très-

illustre Grand Maître adjoint, le Vénérable et l'ex-Vénérable de la respectable Mère Loge Écossaise, le frère grand orateur, et un grand nombre de frères, l'ont conduit jusqu'à sa voiture.

Là, elle a bien voulu exprimer une dernière fois combien elle était sensible aux attentions délicates dont elle avait été l'objet, et a promis de venir présider quelquefois les travaux de la respectable Mère Loge Écossaise.

Dans le cours des cérémonies, le frère général *Valence*, le frère général *Rouyer*, et le frère *Robelot*, ont prononcé des discours, monumens précieux d'éloquence et de connaissances maçonniques. Nous espérons en rendre compte dans notre second volume.

Parmi le nombreux concours de visiteurs qui ont assisté à ces cérémonies, on a remarqué des maçons étrangers, les vénérables et dignitaires des Loges de *Saint-Napoléon*, de *Sainte-Caroline*, de *l'Amitié*, de *Sainte-Joséphine*, du

Phœnix, et d'autres ateliers qui, sans tenir au rit de la respectable Mère Loge Ecossaise de France, sont avec elle en correspondance et en relation d'amitié.

Le frère *Poussin* ainé, chargé de la partie des décorations, s'en est acquitté avec un zèle et un goût qui lui ont mérité des éloges universels.

Nota. La Médaille votée à S. A. S. a été proposée par souscription aux Loges et Maçons du rit. Un graveur déjà connu par des ouvrages célèbres, est chargé de son exécution.

Elle aura 16 lignes.

Prix en bronze. . . . . 6 fr.

En argent 10

On souscrit à Paris chez le F.·. *Thory*, rue du Sentier, nº 12, le matin jusqu'à 11 heures. Elle sera délivrée dans le courant de juillet prochain.

CANTIQUE

Attribué au F.·. CONDORCET.

AIR : *Buvons à tirelarigo,*
ou *Mon père était pot.*

Je regrette peu le destin
De notre premier père,
Les plaisirs qu'offraient son jardin
Ne me tenteraient guère.
Aussi dans ses bois
Il maudit cent fois
Son ennuyeuse vie;
Amis, sous les cieux,
Rien ne rend heureux
Que la maçonnerie.

Fortune, tu peux m'oublier,
Que me font tes largesses?
Je préfère mon tablier
A toutes les richesses;

Garde tes faveurs ;
Souvent tes grandeurs
Empoisonnent la vie ;
Amis sous les cieux
Rien ne rend heureux
Que la maçonnerie.

Thalès découvrit les agens
De la nature entière,
Mais enfin ses yeux pénétrans
N'ont point vu la lumière ;
Ce fameux savant
Serait bien plus grand
S'il eût par son génie,
Laissant là les Cieux,
Trouvé l'art heureux
De la Maçonnerie.

Platon afflige son lecteur
Avec sa République ;
Pourquoi nous tracer le bonheur
Sur un plan chimérique ?
J'aurais répété,
Si j'avais été
Dans son académie :
Amis, sous les cieux,

Rien ne rend heureux
Que la Maçonnerie.

Archimède sur un bureau,
L'œil fixe, le teint blême,
Use follement son cerveau
Pour résoudre un problême;
Vain calculateur,
Fit-il le bonheur
De sa triste patrie?
Rend-il l'homme heureux?
L'est-on sous les Cieux,
Sans la Maçonnerie?

César a fait régner ses lois
Sur tout cet hémisphère,
Le bruit de ses vaillans exploits
Remplit encor la terre.
Vantons ses travaux,
Mais à ce héros
Ne portons point envie:
Amis, sous les Cieux,
Rien ne rend heureux
Que la Maçonnerie.

Mahomet de ton Paradis
Tu fais en vain l'éloge;

On y voit de belles Houris
Mais on n'y tient point Loge ;
Tu n'as pas tout fait
Pour rendre parfait
Le sort de l'autre vie ;
Il n'est point d'heureux,
Même dans les Cieux,
Sans la Maçonnerie.

L'INITIATION D'HOMÈRE

AUX

MYSTÈRES MAÇ∴

ÉPISODE HÉROI-MAÇ∴

PAR ses accords divins le Chantre de la Thrace
Préside avec sa lyre aux concerts du Parnasse ;
Par quel art parvint-il à ce rang glorieux,
A ce trône brillant qui l'approche des Dieux ?
Comment s'éleva-t-il à ce faîte de gloire ?
Voici ce qu'en apprend la muse de l'Histoire.
Avant que le Génie, imprimé dans ses vers,
Par son audace seule étonnât l'univers,
Homère s'affranchit d'une régle servile,
Et des secrets cachés dans son *Hécatompyle*,
Brûlant de découvrir le sens mystérieux,
Il voulut, dans leur temple, interroger les Dieux.
» Ouvrez-moi vos trésors, dit-il à leurs Ministres,

» Je ne redoute point vos épreuves sinistres ;
» Mes yeux impatiens cherchent la Vérité ,
» Pourquoi me dérober sa divine clarté ?
» Avant de parvenir à mon heure dernière ,
» Quoi qu'il puisse arriver, je verrai la lumière.
» L'homme ne peut prétendre à l'immortalité ,
» Qu'en se rendant utile à la postérité ;
» Pourquoi donc concentrer dans vos sombres
» retraites
» Le fruit de vos travaux et vos leçons secrètes?
» D'un voile trop épais déchirez le bandeau ;
» Donnez à l'univers un spectacle nouveau ;
» D'une trop longue nuit dissipez le nuage ,
» Et nos derniers neveux béniront votre ou-
» vrage. »
Ainsi parlait Homère aux prêtres de Memphis.
D'un si noble dessein moins jaloux qu'interdits ,
Dans leur conseil secret les Sages délibèrent ;
Aux vœux du Néophite à la fin ils défèrent.
A peine dans le temple est-il initié ,
Un serment solennel à peine l'a lié ,
Que le premier Pontife à ses yeux se présente :
« Mortel présomptueux , lui dit l'Hyérophante ,
» Tu veux de nos secrets percer l'obscurité ?
» Connais-tu le danger de ta témérité ?
» Avant d'être introduit dans notre Aréopage ,

» Apprends que la lumière est le prix du courage;
» Sois en digne..... soudain nos bras te sont
» ouverts...... »
« Je puis donc espérer d'éclairer l'univers ?
» Je vais puiser, dit-il, dans vos sources sacrées,
» Les grandes vérités du profane ignorées ;
» Aux siècles à venir j'apprendrai vos secrets;
» Vos noms seront bénis autant que vos bienfaits:
» Pour garant de ma foi, puisqu'il vous faut
» des preuves,
» Je suis prêt.... vous pouvez commencer vos
» épreuves. »

A-t-on vu la tempête au milieu de l'été,
Epurer quelquefois l'atmosphère infecté ?
Avant que le torrent éclate et se déchaîne,
Le méphitisme impur des vapeurs qu'il entraîne
Répand, de toutes parts, un poison destructeur,
D'un désordre prochain sinistre précurseur;
Les nuages, déjà, par leur couleur noirâtre,
Forment de monts errans un vaste amphithéâtre:
Confondus et pressés tumultueusement,
Ils traînent dans l'espace un long mugissement;
L'air en est obscurci, l'ouragan qui bouillonne
Lance des flots de feu, l'éclair luit, le ciel tonne,
Les élémens divers, par des coups redoublés,
Se choquent, et bientôt dans les airs ébranlés,

Cette masse liquide, en perdant l'équilibre,
Se précipite, et rend l'air plus pur et plus libre.
A de tels élémens notre héros livré,
Les brave avec courage et d'un front assuré.
Soit qu'il plane, égaré dans le fond des nuages,
Où l'art forge à son gré, la foudre et les orages;
Soit qu'une mer de feu, par ses gouffres ardens,
Oppose une barrière à ses pas imprudens,
Soit que Neptune enfin sorte du sein des ondes
Et semble l'entraîner dans ses grottes profondes:
Homère, d'un œil calme, envisage la mort,
Ou plutôt, il est sûr, en arrivant au port,
De recevoir, pour prix de son obéissance,
Des mystères sacrés la haute connaissance.
Mais, à peine vainqueur des élémens divers,
A peine parvenu dans un autre univers,
Avant que le grand-œuvre à ses yeux se déploie,
A de nouveaux combats son cœur doit être en proie.
Sous un dôme fleuri d'*acacias* touffus
Le héros reposait ses esprits abattus:
Pendant que le sommeil, à son âme épuisée,
Offre l'enchantement d'un nouvel Elysée,
Par ordre du Grand-Prêtre, une jeune beauté
S'approche avec dessein, s'assied à son côté:
Bientôt des cris qu'inspire une crainte subite,

Font cesser le sommeil de notre Néophite ;
D'un Papyrus sacré les rouleaux précieux,
Renfermant des secrets révélés par les Dieux,
Venaient de s'échapper des mains de *Polidamne*,
Et le Zéphir malin, sur son aîle profane,
Emportant ces feuillets, dérange en même tems,
De la fille de *Toon* les frêles vêtemens ;
Ce n'était, en effet, qu'une gaze légère...
Des cris ayant frappé les oreilles d'Homère,
Il s'était réveillé... Que devint-il, grands dieux !
Quand mille appas divins s'offrirent à ses yeux !
D'un trouble involontaire il ne put se défendre.
« Si je vous rencontrais sur les bords du *Méandre*,
» Dit-il, en lui rendant les volages feuillets,
» Je saluerais en vous la reine des forêts :
» Mais des rives du Nil Isis est la déesse...
» Est-ce Isis que je vois ? — Non, je suis sa
» prêtresse :
» Je fais briller son culte et j'apprends aux mortels
» L'art charmant d'encenser dignement ses autels ;
» J'aide ceux qui, sortant d'une épreuve sévère,
» Du bonheur, comme vous, touchent le
» sanctuaire.
» Fixez vos yeux sur moi ; je vais vous découvrir...
» Homère, notre énigme est celle du plaisir.
» Jouis de tes travaux, tu le peux, l'heure sonne :

„Vois, regarde, et connais le prix de la couronne;
„ Sois heureux, je le suis de pouvoir te l'offrir...."
Et ses yeux où se peint l'image du plaisir
Se fixent sur *Homère*, et lancent dans son âme,
D'un désir partagé la dévorante flâme;
O moment fortuné! moment voluptueux!
Et l'idole, et l'autel, tout sourit à ses vœux;
Ou complice, ou conseil de la jeune prêtresse,
D'Homère la nature enhardit la faiblesse,
Ebranle sa raison séduite par son cœur,
L'encourage et l'entraîne un instant dans l'erreur:
Ah! comment résister à cette douce épreuve?...
Cependant un rayon luit au fils de la Veuve.
« Eh! quoi, dit-il, d'Isis le culte solennel
„ N'aurait, pour fondement, qu'un but matériel?
„ Tu me trompes, prêtresse, et des dieux la sagesse
„ Inspire l'héroïsme et non pas la faiblesse."
Et plus prompt que l'éclair, quittant soudain ces lieux,
Et portant vers le temple un front victorieux,
Il va chercher le prix promis à sa constance.
« Viens, mon fils, lui répond un prêtre qui „ s'avance,
„ De tes dignes travaux le terme est arrivé."
Du pontife, soudain, le maillet est levé,
Le coup frappe, à l'instant les voûtes éternelles

Offrent à ses regards des merveilles nouvelles.
Le livre du génie est ouvert à ses yeux ;
Il y puise, à longs traits, tous les secrets des dieux,
Et leur temple immortel où siégait la *Parole*,
Vit naître ses écrits, et devint son école.
Des profanes ainsi ce pas tant redouté,
Fut pour lui le chemin de l'immortalité.

BOUBÉE.

VERS AU F.·. CRESTE,

Chef de bataillon, en lui envoyant une décoration de Me.·. le jour de la fête de l'Ordre.

Vous qui réunissez aux lumières d'un sage
Les qualités d'un Franc-Maçon;
Et qui savez orner des traits du badinage
Le langage de la raison,
Permettez que je vous décore
De ces immortels attributs.
Vous les embellirez encore
Par vos talens, par vos vertus.
Mais ce n'est pas la seule gloire
Dont vous êtes environné:
Aux champs de Memimgen, des mains de la victoire
Du prix de la valeur vous fûtes couronné;
Et si j'en crois mainte bergère,
D'une guirlande de fougère,
Cent fois votre front fut orné.
Ah! puissions-nous vous voir sans cesse
Unir, comme en cet heureux jour,
Les lauriers des héros, le myrte de l'amour
Aux emblêmes de la sagesse.

ALEMAN DE MIRABEL.

BOUQUET

OFFERT *aux Sœurs composant la L.·. d'adoption de* St^e.-Joséphine , *dans son Jardin d'Eden.*

AIR *nouveau.*

QUE ce jardin , que ce parterre
Offre de trésors à nos yeux !
Non , jamais l'île de Cythère
Ne fut le séjour des heureux.
Toutes, vous avez l'art de plaire ,
Toutes, savez charmer les cœurs ;
Et pour chérir le nom de frère...
Je sens qu'il faut avoir des sœurs.

Ne craignez pas la véhémence
Qu'inspire un instant de bonheur ;
Sans effaroucher l'innocence
Nous savons peindre notre ardeur.
Chez nous l'amour est sans faiblesse ,
Nos cœurs respectent la beauté ;

Et sur les pas de la Sagesse
Nous courons à la Volupté.

Oui, pour la fille et pour la mère
Naissent les plus purs sentimens;
Chacune d'elle nous est chère,
Chacune a droit à mon encens.
Quand l'une et l'autre offrent l'image
De la vertu, de la candeur,
Dans ce jardin, confondant l'âge,
J'admire et le fruit et la fleur.

DEFRESNOY.

ORIGINE DE L'ÈRE M∴

EXTRAIT *du* Livre d'Architecture *de la Loge de l'*AMITIÉ, *O∴ de Limoges.*

L'ORDRE maçonnique ne compte point les années suivant le comput Grégorien. Il a un stile à lui. Il date de la V∴ L∴. Pourquoi cette différence d'ère? et quelle est la raison qui porte les Franc-Maçons à considérer le mois de mars, comme le premier de leur année? Développons ces deux questions.

L'étude la plus approfondie de la chronologie des siècles n'a pas encore pu présenter à l'œil de l'histoire un point fixe sur l'origine du monde. Calculée, tantôt par les cycles solaires, tantôt par les cycles lunaires, périodes de 28 et de 19 ans; ici, d'après les éclipses de ces deux astres, dont la rotation paraît toujours la même; là,

par les couches de mines qui semblent avoir pris racine au giron de la terre et ne s'être élevées à sa surface qu'après des élaborations séculaires, le commencement de ce grand œuvre est encore un problême : comment le résoudre ? Quand, d'après tant de variantes, on est forcé de reconnaître que chaque peuple a distribué le temps, ou pour accommoder cette division à ses usages, ou pour flatter sa vanité ; quand les bouleversemens, dont on découvre des traces dans quelques parties du globe, nous donnent à penser que ces vestiges, qui nous semblent les plus anciens, peuvent être les revers d'indices qu'ils cachent à nos recherches. Dans une telle perplexité d'idées qui se croisent sur des faits dont l'existence est livrée aux conjectures, il est prudent de s'arrêter sur des époques qui offrent une ressemblance assez frappante pour prendre le caractère de la certitude, et il faut dire, avec le célèbre Condillac : « On trouve une

» espèce de consolation d'être tranquille
» et de ne plus chercher, quand on
» voit que tant de savans ont cherché
» en vain ».

L'esprit de sagesse qui a toujours dirigé les Franc-Maçons, porte à croire que cette observation avait guidé les fondateurs de cet ordre, dont la création est encore un grand objet de discussion entre les savans curieux de découvrir la source des faits. Ces fondateurs, voyant sans doute que l'homme sage, qui visait à la découverte de la naissance du monde, ne pouvait point, sans donner dans le vague, se déterminer pour telle époque plutôt que pour telle autre, trouvèrent prudent de la fixer à cet âge, depuis lequel, le temps écoulé jusqu'à eux, avait acquis le dégré de confiance que peut donner à l'esprit une tradition fidèlement conservée parmi le nombre des peuples, pour qui elle ne cessait d'être un objet de vénération.

Adam est le premier homme qui vit

la lumière, dit la Bible, de ce jour à celui-ci, nous voyons s'écouler la 5806.ᵐᵉ année.

Aussi quelque part que deux Maçons se rencontrent, ils s'empressent de s'aider, et ils se réunissent pour élever un temple à la vertu, en écarter les hommes vicieux dont la demeure doit être dans les ténèbres : et pour reconnaitre s'ils sont véritablement Frères, ils se demandent de quelle époque date la V.·. L.·. Leur réponse est celle-ci : l'an de L.·. V.·. L.·. Moise l'indique par cette expression sublime du G.·. A.·. de l'Un.·., *que la lumière se fasse, et la lumière se fit* ! Nous parcourons le 59ᵉ siècle. Un aussi agréable souvenir les pénètre d'admiration et de reconnaissance pour ce point déterminé dans l'éternité, qu'à chaque période du soleil proclament les merveilles du ciel et de la terre. Dans leur enthousiasme, ils élèvent leurs vœux vers l'auteur de la nature ; ils lui demandent la continuité des siècles à l'infini, espé-

rant que l'homme se perfectionnera dans la succession de ses générations. Cherchant ainsi à se consoler dans leur attente, les vrais Maçons adressent au G.·. Ar.·. cette prière dictée par le cœur, à laquelle sa majesté divine s'empresse de répondre, toutes les fois que les maçons se régénèrent, et lui consacrent de nouveaux temples. Vous l'avez faite cette prière sainte, vous en avez ressentis l'heureux effet : le ciel s'est montré propice à nos vœux ; conservez-en le souvenir, très-chers Frères, et en transmettant cette invocation à vos successeurs, transmettez-leur aussi le chiffre mystérieux de notre ère.

Le but de la maçonnerie étant de faire recouvrer à l'homme l'heureuse perfection qui le distingua de tous les êtres sortis du néant, il est naturel de remonter à cette époque l'origine de notre ère. Mais quel en fut le 1er jour ?

Dans ces temps où le génie créa

l'Olympe pour le peupler des hommes qu'il déifiait et dont l'imagination rajeunit à tout instant la vieillesse, Minerve, déesse de la Sagesse, prit sous sa protection le mois de *Mars* : elle voulut qu'il ouvrît la marche des siècles, sans doute par quelque agréable souvenir du dieu dont ce mois avait emprunté le nom.

Le premier Roi de Rome, en réglant le cours de l'année, plaça Mars en tête, pour rappeler le dieu de la guerre, dont il aimait à se dire le fils.

Numa, et long-temps après ce premier législateur de Rome, César admira l'ordre établi : cet ordre fut maintenu, même en France, jusqu'à Charles IX, qui, pour concilier des discussions astronomiques, ordonna, par un édit, que l'an 1563 commencerait au premier janvier.

Nous avons vu cet ordre encore interverti ; et parmi les Chrétiens, comme parmi les Juifs, l'année a commencé en septembre, remplacé par vendé-

miaire: elle commencerait en juillet, suivant l'égyre des Turcs, que les Maçons resteraient constans dans leurs principes. Ils calculent de l'apparition de L.·. V.·. L.·. et la nature indique que la lumière se fit au mois de mars; en effet, dans ce mois la terre se régénère et les jours arrachent aux nuits *la ceinture céleste*, pour me servir de l'expression de Court de Gebelin, qui indique ce mois pour être celui où l'univers jaillit du chaos. Ce savant se perfectionna dans l'art impérial, par l'étude la plus approfondie de l'astronomie et de la mythologie, qu'il comparait sans cesse ensemble pour dévoiler le passé et fournir des moyens de deviner l'avenir : ces deux points, mes frères, se tiennent dans l'immensité de la durée. Le tableau du monde se roule toujours sur lui-même; mais le miroir est trop éloigné de nos yeux pour y voir répéter les images qui s'y chassent tour-à-tour. Consolons-nous de cette privation : croyons qu'elle

fut ordonnée pour notre repos et continuons toujours nos travaux en les reprenant avec une nouvelle ardeur au mois de mars, le premier de l'année maçonnique.

GUINEAU.

COUPLETS

A S. A. S. le PRINCE ARCHI-CHANCELIER DE L'EMPIRE, *Vénérable d'honneur de la Loge Ste-Caroline, chantés le 26 janvier 1807, au banquet de cette Loge.*

Air *du Point du jour.*

DE ce beau jour
Nous consacrerons la mémoire;
Vous embellissez ce séjour;
Et vous voir ici de retour,
Pour les Maçons, c'est de la gloire,
Le point du jour.

Il fut un jour,
Pour la France heureux et propice,
Et grâce à vous, ce fut le jour
Où, par vous enfin de retour,
Elle a revu de la justice
Le point du jour.

Au point du jour
L'infortuné dans la souffrance,
Gémit et pleure tour-à-tour.
Qu'il s'adresse à vous sans détour,
Et c'est pour lui, de l'espérance,
Le point du jour.

Au point du jour.
Commence votre bienfaisance;
Chacun vous bénit tour-à-tour;
Et cet heureux concert d'amour
Pour vous chaque jour recommence
Au point du jour.

Si dans ce jour,
Tous ceux que la reconnaissance
Attache à vos pas sans retour,
Vous peignaient ici leur amour,
Nous serions encor là, je pense,
Au point du jour.

Un nouveau jour,
Par vous, pour les arts a su luire:
Accueillez encor en ce jour
Un reconnaissant Troubadour,
Qui pour vous a monté sa lyre
Au point du jour.

EMM. DUPATY.

ÉLOGE DE LA MAÇ∴

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

S'IL est de la Maçonnerie
Des jaloux ou des envieux,
Croyez-moi, de leur calomnie
La cause est qu'ils sont curieux.
Profanes, au lieu de médire,
Venez jouir de nos leçons :
S'entr'aider, s'aimer et s'instruire
Voilà le secret des Maçons.

Par nos lois, d'un antique usage,
L'avare devient bienfaisant ;
L'indiscret change, devient sage
Et ne trahit plus son serment.
Sur l'honneur tout Maçon se fonde,
Lui seul préside à nos leçons :
Combien de gens dans ce bas monde,
Qui devraient se faire Maçons !

Oui, des vertus donnant l'exemple,
Le Maçon craint peu le censeur,
Et des Maçons l'auguste temple
Est le vrai temple du bonheur.
Un Prince nous guide, nous aime,
Ce Prince, nous le chérissons :
Les Français pour l'aimer de même,
N'ont pas besoin d'être Maçons.

COUPART.

EXTRAIT *d'une Planche présentée à la respectable loge de l'*ABEILLE.

IL est démontré pour tous ceux qui ont étudié l'histoire des Egyptiens et des Grecs, que la Franc-Maçonnerie est une suite des mystères d'Isis, d'Osiris, de Cérès et de Cybelle; que les épreuves usitées parmi nous sont imitées des mystères d'Eleusis; que la mort d'Hiram, architecte du temple de Salomon, est un emblême semblable à celui d'Adonis ou d'Hercule mourans et ressuscitans, pleurés et vengés par les sectaires de leur culte : mais c'est peu de savoir que nos allégories sont identiques avec celles des anciens temples d'initiation, il faut connaître le but qu'avaient les Egyptiens et les Grecs dans leurs mystères, auxquels tous les philosophes ont rendu le plus pur hommage.

Pythagore, Solon, Lycurgue, Platon, Zenon, Epicure, se firent initier au risque de leur vie, parce qu'ils cherchaient la vérité et qu'on ne la trouvait alors que dans le sanctuaire des Dieux.

Les Hiérophantes égyptiens, dépopositaires de toutes les connaissances humaines, les cachaient sous le voile des hiéroglyphes et des pratiques superstitieuses, mais ils révélaient à ceux qu'ils en croyaient dignes ces vérités sublimes; ils leur disaient que toutes les religions étaient emblématiques, que toutes avaient calqué leur théologie sur les révolutions des astres, le cours des saisons, les phénomènes astronomiques, en réduisant à leur valeur tous les romans sacrés, et en ne laissant à l'initié que l'idée de l'éternel moteur qu'il serait insensé de vouloir définir. Ils faisaient sentir que l'homme ne pouvait être heureux sur la terre que par la pratique des vertus, qu'il ne pouvait s'éclairer que par l'étude de la

nature : aussi terminaient-ils leurs sublimes révélations par l'exposé de tous les principes de la philosophie et des découvertes faites dans les sciences. Combien il serait à désirer que la Maçonnerie française, en nous retraçant les antiques initiations, nous affranchît également du joug de la superstition et nous mît à la hauteur des connaissances humaines ! Elle nous indique au moins les moyens d'y parvenir, et c'est à nous à puiser dans les ouvrages profonds de Bailly, de Dupuis, de Boulanger et de Volney, les lumières qui nous manquent sur le système qui a servi de type à toutes les religions. Ainsi nous trouvons dans la Franc-Maçonnerie les premières idées qui peuvent nous conduire à l'étude des théogonies anciennes; et, dans ce sens, on peut dire qu'elle est dépositaire des élémens de l'astronomie.

Les nombres maçonniques sont dûs à Euclide, à Pythagore, à Archimède, c'est-à-dire aux premiers géomètres.

En les adoptant, les Maçons se sont imposés la loi d'étudier les motifs qui ont déterminé les anciens à regarder ces nombres comme sacrés, et à leur attribuer les plus grandes propriétés.

L'unité n'ayant point de partie, doit moins passer pour un nombre que pour le principe générateur des nombres. C'est, disait Pythagore, l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de la divinité. C'est, disent les Maçons, le nombre qui exprime le grand tout, l'Architecte de l'univers, *Jehova*. Le nombre de trois a été appelé l'harmonie parfaite; c'est celui des grâces, des furies, des juges infernaux, des parques. Le Jupiter troyen avait trois yeux, l'un qui observait le ciel, l'autre qui fixait la terre, le troisième, qui regardait les enfers. Les Grecs avaient leur Mercure *Tricéphale*, leur triple *Hécate*, leur Cerbère à trois têtes, leur Hermès *Trismégiste*. Les Indiens ont leur dieu, *Trimurti*, qui réunit les trois puissances, celles de

créer, de conserver et de détruire. Les Romains adoraient la *Minerva-Trigemina* et les courtisanes reconnaissantes offraient sous les Césars un encens à *Priape-Triphallus*. Si nous cherchons ce nombre dans la mythologie chrétienne, nous voyons qu'il est celui de la Trinité, des vertus théologales et de plusieurs époques intéressantes de la vie du Christ.

Le nombre cinq fut chéri des anciens, qui le regardaient comme le nombre favori de Junon. Il est composé de DEUX, premier nombre pair, et de TROIS, premier nombre impair, ce qui, selon eux, était l'emblême du mariage : mais aucun nombre ne fut en vénération comme le nombre sept. Il semble se rattacher à tous les systêmes et appartenir à toutes les sectes. Philon d'Alexandrie disait à Caligula : tout corps agissant est composé de trois mesures, longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont, le point, la ligne, la superficie et le so-

lide; voilà sept qualités qui sont la perfection de tout corps; et cette perfection est justifiée par bien des vertus. A sept ans les dents commencent à pousser aux enfans. Au sept doublé vient la puissance génératrice, sept ans après paraît la barbe; etc. Il suit ainsi toutes les années climatériques, qu'Hyppocrate et ses disciples ont fait remarquer comme des époques constantes, où l'économie animale éprouve une révolution. Le nombre sept était celui des pléyades, des planètes, des jours hebdomadaires, des merveilles du monde; c'est celui des tons de la musique, des voyelles de la langue grecque, des phases de la lune. Les femmes, disent les médecins, sont ordinairement malades sept jours du mois; les enfans sont viables au septième mois de grossesse, non au huitième. Les Hébreux remarquent qu'on fit entrer sept paires d'animaux dans l'arche de Noé, que cet arche s'arrêta après sept mois d'inondation, que la colombe rapporta le

rameau après sept jours. Moïse défend de recueillir la mâne dans le désert le septième jour. Dans la même bible, Jacob salue Esaü sept fois; Joseph prédit sept années de fertilité et sept de stérilité ; le chandelier posé devant l'arche avait sept branches ; sept prêtres sonnaient de la trompette devant cet arche; Josué fit sept fois le tour de Jéricho. Dans l'apocalypse on voit sept chandeliers ; le très-haut tient en main sept étoiles ; l'ange descend au bruit desept trompettes. Depuis l'apocalypse on a eu sept sacremens, sept péchés mortels. Il existe donc dans toutes les mythologies une prédilection pour le nombre sept ; et quand les Maçons bleus l'ont choisi pour leur nombre parfait, ils ont voulu sans doute que les Néophytes recherchassent ce qui avait rendu les nombres 1, 3, 5 et 7 si précieux pour l'antiquité.

Jusqu'ici je n'ai considéré la Franc-Maçonnerie que comme une institution propre à nous rappeler les initiations

anciennes et les bases de la théorie pythagoricienne ; j'oserai l'envisager sous un plus vaste rapport, et avancer qu'elle possède le type sur lequel on a basé les méthodes sublimes des sciences naturelles. Il est une vérité qui n'est admise en Europe que depuis 20 ans environ, c'est *que l'analyse est la clé de toutes les sciences, et qu'il n'y a point de sciences sans analyse*. Et en effet, mes F.·., le beau système de Linnée, celui de Buffon et de ses illustres continuateurs, la méthode sublime de Lavoisier, n'ont point d'autre fondement que l'analyse. La médecine, qui jusqu'à nos jours n'a été qu'un art d'oservation, est enfin devenue par les travaux de Barthez, de Pinel, de Bichat et de Cabanis, une science analytique. Ce siècle qu'on peut nommer avec raison le siècle des lumières, ne devra son éclat qu'à l'analyse appliquée aux diverses connaissances humaines. L'entendement, les langues, la législation, peuvent être soumis au même moyen,

et déjà de profonds écrivains ont commencé ces heureuses applications ; mais dans quel état, sous quel Gouvernement s'est-on servi de l'analyse pour apprécier les hommes individuellement? Nulle part, si ce n'est dans les Loges maçonniques régulières... Je dis régulières, et je n'entends point par-là celles où l'on se contente d'observer soigneusement les rits accoutumés, mais celles où tous les membres de l'atelier, pénétrés des vrais principes maçonniques, ne reçoivent pas légèrement les Néophytes, et donnent aux épreuves tout le caractère moral qu'elles doivent avoir. Dans ces Loges, les grades ne sont accordés que par une progression relative au mérite de chaque Maçon, et alors l'ordre maçonnique ressemble parfaitement au systême d'une science exacte où l'on va toujours du connu à l'inconnu, où chaque pas que l'on fait est payé par une lumière nouvelle. Pour vous faire sentir cette vérité, considérez du même coup-d'œil la classifica-

tion adoptée par les naturalistes et l'organisation de notre ordre.

Un botaniste, par exemple, choisit dans une famille de plantes, celles qui réunissent le plus de caractères distinctifs, et il en forme une *classe*. Dans cette classe, il trouve entre les plantes plusieurs espèces qui n'ont pas tous les caractères qui appartiennent à la classe, et il en forme des *genres ;* et enfin dans ces genres, il reconnait des plantes qui lui offrent des différences remarquables et il les appelle *variétés*. C'est ainsi que tout se distingue, que rien ne se confond et que le savant lève peu à peu le voile de la nature.

De même les Maçons parvenus aux plus hauts grades par la recherche constante de la vérité, classent leurs collaborateurs en raison de leurs facultés; et si les épreuves qu'ils leur font subir sont dirigées par un esprit purement maçonnique, ces épreuves sont une veritable analyse morale, qui donnent une connaissance parfaite du ca-

ractère de l'initié et des services que l'ordre et la societé peuvent attendre de lui. Sur ce grand théâtre qu'on appelle le monde, la fortune se joue des vœux et des efforts des mortels. Les honneurs, les emplois, semblent quelquefois distribués par le plus aveugle hasard. On a vu chez différentes nations le plus vil, le plus rampant des hommes, né dans la fange, et gorgé de richesses, se placer au rang des soutiens de l'Etat. Comment y est-il parvenu? En cachant ses vices, en éludant les lois, en flattant les passions d'autrui. Aurait-il pu tromper ainsi les dépositaires du pouvoir et les hommes éclairés de son pays, si, dans les choix importans, les électeurs procédaient avec la même prudence que les Maçons, et si l'on ne pouvait parvenir aux honneurs qu'en passant par la filière des épreuves et par le creuset de l'analyse?

L'Orateur termine ainsi:

Félicitons-nous de vivre sous un Gou-

vernement assez sage et assez éclairé, pour sentir que notre institution contribue au bonheur des hommes et mérite d'être protégée.

Par le F.·. O.·. de la L.·. de l'Abeille.

SANTÉ DE L'EMPEREUR,

*Chantée à la respectable loge d'*Anacréon *le* 26 *novembre* 1806.

Air: *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

DANS ce temple heureux, où sans cesse
L'amitié siége à nos côtés,
Pour augmenter notre allégresse,
Amis, portons quelques santés :
Que chacun remplissant son verre,
En porte une chère à son cœur;
Buvons au héros de la terre,
Ce sera boire à l'Empereur.

Par ses vertus et son courage
NAPOLÉON règne sur nous;
Notre bonheur est son ouvrage,
Et le monde est à ses genoux.
Pour les amis de la justice,
Sa bienfaisance est un aimant,
Et sa gloire un édifice,
Dont sa bravoure est le ciment.

Il ne se sert de son épée
Que pour punir ses ennemis;
Jamais sa valeur n'est trompée;
Il paraît, ils lui sont soumis.
La clémence suit sa bannière;
Sa tête est ceinte d'un laurier,
Et le glaive en sa main guerrière
Se change en rameau d'olivier.

MAXIME-DE-REDON.

IMPROMPTU

Adressé à une Récipiendaire dans une loge d'Adoption.

DANS cet asile, aux Maçons confié,
Sans craindre, souffrez qu'on vous guide:
Nos cœurs unis par l'amitié,
Au vôtre y serviront d'égide.
Quant à vos yeux, privés du jour,
Nous accorderons la lumière,
Vous cesserez d'être l'amour,
Mais vous en deviendrez la mère.

Par le même.

COUPLETS

SUR *l'affiliation de la loge de l'*Age-d'Or *à celle d'*Anacréon.

AIR : *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

DEUX amis de cœur un instants
Furent séparés par l'absence...
On s'efforça, mais vainement,
D'altérer leur intelligence...
Ils ont contracté, sous nos yeux,
L'alliance la plus durable ;
Et ne veulent plus voir entre eux,
Que la distance... de la table.

De la ruche, un nombreux essain,
Au hasard prenait sa volée ;
Jeune fauvette, un beau matin,
Quittait sa mère désolée :
Ils croyaient en climats lointains,
Trouver nouvelle jouissance.
En *amis*, de même qu'en *vins*,
Donnons aux vieux la préférence.

Buvons, amis, à l'Age d'Or !
Buvons au Chantre de la Grèce !
Et redonnant un libre essor,
A nos chants, à notre allégresse :
Que nos ateliers réunis,
Marchant sous la même bannière,
Unissent le titre d'*Amis*
Au nom maçonnique de *Frère*.

J. MOILIN.

SUR

L'INNOCENCE DES TEMPLIERS.

EXTRAIT *d'un discours prononcé à la Fête de l'Ordre, dans la loge de* Mars et de Thémis.

MON sujet me conduisait naturellement à vous parler de ces malheureuses victimes de la tyrannie, des illustres Templiers, à qui vous devez, selon quelques-uns, votre origine, ou au moins la propagation de votre ordre. Et comment ne pas rappeler ici le souvenir de ces hommes célèbres devenus aujourd'hui l'objet d'une querelle polémique; querelle élevée à la honte du siècle, au mépris de la douce tolérance, de la vraie philosophie, de l'indépendance même légale; querelle enfin, où le plus fougeux antagoniste des Templiers prend à tâche

de rallumer les bûchers qui ont consumé Jacques Molay et ses généreux compagnons d'infortune? Heureusement l'autorité plus éclairée qui a permis que le premier théâtre de la nation s'embellit de ce trait historique; l'opinion de la capitale, celle des savans les plus distingués, l'hommage des amateurs, l'histoire, la tradition, un cri universel en ont fait justice. Mes F.·., les hommes instruits qui ont pris la plume à cette occasion, ont oublié de citer un ouvrage, dont le détracteur si connu des Templiers a dit lui-même du bien, et vanté la dernière édition; il est à remarquer que M. Chaudon, prêtre, ex-bénédictin, auteur aussi judicieux qu'estimé, n'a rien changé dans cette édition aux articles que je copie littéralement et que je vais vous citer. Voici comment il s'exprime à l'article de Philippe-le-Bel: « Clément V, qui fut pape après lui, » (Benoît II) annula, dans le concile de » Vienne, tout ce que Boniface VIII » avait fait contre la France. Ce fut dans

» cette assemblée que fut résolue la perte
» des Templiers. La rigueur des impôts
» et le rabais de la monnaie avaient
» excité dans Paris une sédition en 1306.
» Les Templiers, qui perdaient beau-
» coup à ce rabais, furent accusés d'avoir
» eu part à cette mutinerie. Philippe-
» le-Bel, implacable dans ses vengean-
» ces, médita dès-lors l'extinction de ces
» moines guerriers. Clément V, créa-
» ture de ce monarque, se prêta à tout:
» les bûchers furent dressés, et des
» citoyens respectables, qui, pour la
» plupart, étaient innocens, et qui au-
» raient mérité des supplices moins
» cruels, quand même ils auraient été
» coupables, périrent dans les flammes
» comme des scélérats de la lie du peu-
» ple. Philippe, souillé du sang de ces
» victimes, de son avarice, mourut peu
» de temps après, d'une chûte de che-
» val, en 1314, à 46 ans, après avoir
» recueilli une partie des biens des Tem-
» pliers. »

Ce savant ecclésiastique n'est pas

moins véridique et impartial à l'article de Clément V. Voici encore textuellement ce passage. Après avoir fait un tableau effrayant de l'histoire de ce pontife, il dit : « Allant de Lyon à Bor-
» deaux, il pilla tous les monastères et
» toutes les églises ; il se joignit à Phi-
» lippe-le-Bel pour exterminer l'ordre
» des Templiers, l'abolit en partie dans
» un consistoire secret, pendant le con-
» cile général de Vienne, en 1312, et
» ne s'oublia pas dans le partage de leurs
» dépouilles. » Et ici l'auteur vous renvoie à l'article de Molay, qui est une apologie complète des malheureux Templiers. O vérité ! vérité ! n'es-tu donc pas la même pour tous les mortels? Saint-Jean, patron des Templiers, meurt victime de la courageuse vérité, et ceux-ci périssent du plus cruel supplice, victimes de la cupidité qu'excitaient leurs grandes richesses. Quelle leçon ! quel exemple pour les siècles, et quel sujet de méditations pour le philosophe, pour les Maçons, pour tous les

hommes! Bénissons le G.·. A.·. de l'univers, versons des pleurs sur l'infortune, invoquons la justice, l'humanité, et formons des vœux pour que le règne des persécutions ne revienne jamais. Que le G.·. A.·. de l'univers, en étendant sa main bienfaisante sur la France, conduise le bras et le cœur du héros qui la gouverne, qu'il conserve à ce héros la force, la *magnitude*, la vieille *sapience* qui, en rendant les grands hommes immortels, rendent aussi leur nom cher à la postérité la plus reculée.

L'Orateur finit ainsi:

Devant l'*art sublime*, tombent les rivalités, les haines, la discorde, la guerre sanglante, l'ambition. L'olive de la paix nous couronne; mais comme citoyens de la même patrie, celle-ci trouve dans notre sein des défenseurs, des bras prêts à se sacrifier et à voler aux champs d'honneur. Les lois, le souverain ont ici des autels, nos cœurs sont le sanctuaire où ils sont élevés; et si un profane, comme ce fier dom Pedro,

ambassadeur d'Espagne, parlant au roi Henri IV, d'adorable mémoire, le père et le conquérant de son peuple, venait nous dire : « Vos temples ne sont qu'en » peintures et en emblèmes insigni- » fians » ; — nous lui répondrions comme le héros de la patrie : « Monsieur le » profane, vous autres logez Dieu dans » des temples de pierre ; mais nous, nous » lui élevons des autels dans nos cœurs. »

DE LA CHENAYE, V∴

CANTIQUE

SUR L'ESPÉRANCE,

Fait et mis en musique par le F.·. *Plane*, pour le jour de l'installation de la Loge de l'*Espérance*.

On peut le chanter sur l'air : *Je suis Lindor.*

N'ATTENDEZ pas la plaintive romance;
Ses doux accens conviennent à l'amour.
A l'espérance appartient ce beau jour:
O mes amis ! je chante l'Espérance.

L'INFORTUNÉ qu'assiége l'indigence,
Languit courbé sous le poids du malheur :
Tout meurt pour lui ; parens, amis, bonheur:
Mais dans son cœur vit encor l'Espérance.

DES vastes mers franchissant la distance,
Le nautonier affronte le trépas ;
En vain l'abîme est ouvert sous ses pas,
Il dort tranquille au sein de l'Espérance.

DES longs malheurs qui désolaient la France,
J'ai vu gémir nos frères dispersés,
L'autel désert, nos temples renversés;
Sur leurs débris s'élève l'Espérance.

ENFIN renaît la douce confiance;
L'Orient brille, et cent peuples divers
De nos travaux remplissent l'Univers:
Vive à jamais le jour de l'Espérance.

PLANE.

ODE

SUR LA MAÇONNERIE.

HONNEUR à la Maçonnerie,
Aux cœurs bien nés ses nœuds sont chers;
Par elle une même patrie
Réunit vingt peuples divers.
Comme une étincelle électrique,
Chaque jour le feu maçonnique,
Ce feu que nous entretenons
Depuis les rives de la Seine
Jusqu'à la terre Américaine,
Parcourt la chaîne des Maçons.

Si dans les fastes de l'histoire
Je vois des frères s'égorger,
Parmi nous j'en trouve, avec gloire,
Toujours prompts à se soulager;
Tels qu'Etéocle et Polynice,
Voit-on des Maçons dans la lice
Oublier le plus doux lien?
Quand Romulus devient sicaire,

Quand Caïn égorge son frère,
Un Maçon soulage le sien.

COMBIEN j'aime l'allégorie
Qui nous peint sous des traits touchans
Cet oiseau qui se sacrifie
Et se saigne pour ses enfans.
Ainsi le Maçon véritable,
Pour être utile à son semblable,
S'immole sans aucun regret,
Et sait tous les jours sur la terre,
Pour songer au bien qu'il peut faire,
Oublier le bien qu'il a fait.

VOYEZ ce bâtiment corsaire,
Parmi ses captifs enchaînés,
Le chef regarde, il trouve un frère,
Aux signes qui lui sont donnés;
La plus douce pitié l'anime,
Il vole embrasser sa victime,
Mille secours lui sont offerts.
O divine Maçonnerie!
Je reconnais là ton génie,
Un signe a fait tomber des fers.

MÉPRISONS le mortel profane,
Qui, par le mensonge inspiré,

En insensé, juge et condamne
Des Francs-Maçons l'ordre sacré.
Près de ses colonnes augustes,
Cet ordre voit des hommes justes
Et des amis du genre humain.
Oui, tous les Maçons ont fait preuve
Que s'ils sont enfans de la Veuve,
Ils sont pères de l'Orphelin.

ROCHELLE.

CANTIQUE MAÇ∴

Musique du F∴ GATAYES (1).

On peut le chanter sur l'air : *A voyager passant sa vie.*

APRÈS avoir vu la lumière,
Un nouveau jour frappa mes yeux ;
Je vis sa clarté sur la terre
Guidant les Maçons vertueux :
Je vis aussi force sagesse,
Et bientôt je fus enchanté ;
Sept ans après, mon allégresse
Augmenta, voyant la beauté. (*bis.*)

Honneur à la maçonnerie !
Que ce mot parte de nos cœurs,
Et que tout bon Maçon s'écrie :
C'est ici le temple des mœurs.

(1) *Ce Cantique se trouve gravé avec la musique à la R∴ L∴ de la* Trinité, *O∴ de Paris, rue d'Orléans-St.-Honoré, hôtel d'Aligre.*

Honoré du titre de frère,
Répétons tous à l'unisson:
Parmi nous est le sanctuaire
De la vertu, de la raison.

Faisons respecter pour la vie
Et le compas et le niveau.
Loin du profane, de l'envie,
Exerçons des arts, le plus beau.
Fidèles à nos sacrés mystères,
Soyons tous à jamais unis;
Portons la santé de nos frères,
Ce sont là nos meilleurs amis.

Maître des cieux et du tonnerre,
A ta gloire nous travaillons;
Avec ta foudre sur la terre,
Fais respecter tous les Maçons.
Mais déjà le profane tremble,
Il est à jamais dans les fers.
Amis, célébrons tous ensemble
L'Architecte de l'Univers.

DUJARDIN-DELACOUR.

INAUGURATION

D'UN NOUVEAU TEMPLE *.

EXTRAIT *du Procès-verbal de la R∴ loge Saint-Louis de la Martinique des Frères réunis, du 7 août 5805.*

LE F∴ KOMARZEWSKI, vénérable, avant de se purifier, fit à haute voix l'invocation suivante :

« Le premier vœu que nous devons » former, mes frères, en entrant dans ce » temple auguste, est celui que les frères » qui l'ont élevé à la gloire du Grand » Architecte de l'univers, lui soient » agréables; que ce jour mémorable à » jamais, soit l'époque de notre bon- » heur et de notre régénération, et que » les Maçons qui viendront y travailler » après nous, soient pénétrés, comme

* Au ci-devant Châtelet.

» nous le sommes, des sentimens fra-
» ternels de reconnaissance, d'union et
» d'une paix inaltérable ».

Cette invocation achevée, le Vénérable se purifia par l'eau.

Les experts présentérent ensuite au Vénérable le silex, qu'il frappa, et dont il fit jaillir un feu nouveau.

Aussitôt l'harmonie se fit entendre, exécutant un air doux et majestueux, analogue à la circonstance; après quoi, le Vénérable, accompagné de deux surveillans, fit le premier voyage autour du temple. Arrivé à l'Orient, au pied de l'autel, il en alluma les trois étoiles et le premier flambeau, et prononça ce qui suit à haute voix :

« Que ce flambeau mystérieux soit
» l'embléme de l'étoile miraculeuse qui
» conduisit autrefois un peuple de frères
» dans les ténèbres de la nuit, et leur
» indiqua où résidait la lumière; qu'elle
» éclaire également tout profane qui
» viendra dans ce temple pour la rece-
» voir; que ce profane y reconnaisse le

» grandeur et la noblesse de nos travaux, » et en même-temps ce qu'il doit au » Grand Architecte de l'Univers et à » ses frères ».

Ces paroles achevées, le Vénérable avec les deux surveillans, firent un second voyage autour du temple. Arrivés à l'autel du premier surveillant, celui-ci en alluma les étoiles et le flambeau du Midi, et prononça à haute voix les paroles suivantes :

« Que ce feu sacré purifie nos âmes; » que la lumière céleste nous éclaire, et » que nos travaux soient agréables au » Grand Architecte de l'univers ».

Après quoi, le Vénérable et les deux surveillans firent un troisième voyage autour du temple. Arrivés à l'autel du second surveillant, celui-ci en alluma les étoiles et le flambeau de l'Occident, et prononça les paroles suivantes :

« Que ce triangle d'étoiles symboliques du soleil qui nous éclaire, allume dans nos cœurs le feu sacré; » qu'il nous comble du vrai bonheur ».

Après ce troisième voyage, le Vénérable se purifia par le feu à l'Occident, passant les mains par-dessus la flamme de l'esprit de vin; il se rendit ensuite à l'autel des parfums, et y brûla de l'encens en l'honneur du Grand Architecte de l'univers.

Cette cérémonie finie, le Vénérable et les deux surveillans retournèrent à l'Orient, et s'y arrêtèrent au pied de l'autel. Alors le frère Orateur, précédé du maître des cérémonies, et accompagné de deux experts, fit les trois invocations suivantes :

1°. A la statue du *Silence*.

« La discrétion est la vertu essen-
» tielle d'un Maçon; elle doit accompa-
» gner toutes les autres. Que le silence,
» si nécessaire à nos travaux, nous
» suive hors du temple, et que ces
» murs révèlent plutôt que nous aux
» profanes nos mystères et notre bon-
» heur. *Souvent*, disait un Sage, *je me*
» *suis repenti d'avoir parlé, jamais de*
» *m'être tu* »

2°. A la statue de la *Sagesse*.

» Tous nos efforts doivent tendre à la
» découverte de la vérité : c'est à l'aide
» de la sagesse que l'on y parvient. Que
» rien ne nous arrête ; avançons sans
» crainte dans le chemin qui y conduit.
» Que dans la prospérité, nos frères
» trouvent ici paix, harmonie et cor-
» dialité ».

3°. A la statue de la *Bienfaisance*.

« La bienfaisance est une de nos pre-
» mières obligations ; que chacune de
» nos séances nous le rappelle : en la
» pratiquant, nous émoussons les traits
» de la calomnie que lance le vulgaire
» ignorant. Que dans l'adversité, nos
» frères trouvent ici assistance, dévoue-
» ment et consolation ».

Après ces trois invocations, l'étoile mystérieuse s'étant montrée dans tout son éclat, le Vénérable se tourna vers l'Orient et prononça à haute voix ce qui suit :

« Reçois, G.·. A.·. de l'U.·., l'hom-
» mage que te rendent les enfans de la

» L.·. de Saint-Jean, sous le titre dis-
» tinctif de *St-Louis de la Martinique des*
» *FF.·. réunis*. Que son premier titre ne
» soit jamais méconnu, que nos tra-
» vaux, sous tes auspices, soient pour
» ta plus grande gloire et pour la pros-
» périté de la Maçonnerie. Conserve-
» nous tes faveurs, et que chaque frère
» trouve dans ce séjour la réunion de
» toutes les vertus, source du vrai bon-
» heur ».

Après quoi, le Vénérable dit :

« Nous voilà maintenant régulière-
» ment réunis dans cet auguste temple
» pour continuer les travaux maçonni-
» ques. L'on voudra savoir d'avance
» quelle branche sera l'objet principal
» de nos soins, la voici :

» En résumant tout ce que les frères
» les plus instruits ont dit ou écrit
» jusqu'ici sur l'art royal, le tout se
» réduit à ce que, dans les anciens temps,
» la Maçonnerie était l'unique foyer où
» se concentraient tous les rayons des
» lumières. Comme les lumières entre

» les mains d'un homme immoral, sont
» une arme dangereuse, les anciens
» Maçons faisaient passer l'aspirant par
» des épreuves longues, dures et pé-
» nibles, tant pour le corps que pour
» l'esprit, pour s'assurer de sa façon de
» penser, avant de l'admettre à l'ini-
» tiation. Depuis quelque temps on a
» fait, à l'exemple de la France, pres-
» que dans tous les pays, des établis-
» semens d'instruction publique pour
» tout ce qui concerne les arts et les scien-
» ces; mais il a plu au G.·. A.·. de
» l'U.·. d'abandonner aux seuls Maçons
» ce qu'il y a de plus noble pour une
» ame digne d'approcher de la divinité;
» c'est la culture des mœurs et l'exten-
» sion de la bienfaisance. Comme les
» frères qui composent si bien ce R.·.
» atelier, au sein duquel on jouit vrai-
» ment de la douceur de l'union, sont
» pénétrés tous de ces principes, FF.·.
» premier et deuxième surveillans,
» invitez-les, je vous prie, de vouloir
» bien se joindre à moi pour applaudir à

» l'inauguration du temple, de la ma-
» nière la plus cordiale, par une triple
» batterie ».

Tous les frères ayant pris place, le frère PIERRE, Orateur de la Loge, a dit:

Combien n'avons-nous pas vu d'institutions fameuses anéanties par l'oubli des principes qu'elles avaient eu pour base, et par le mépris des vertus qui avaient signalé leurs fondateurs?

Nous n'avons, dans la Maçonnerie, rien de semblable à appréhender : chez les Maçons, la pratique des vertus est d'autant plus facile, qu'elle n'a rien de fastueux; ils font le bien pour cela seul qu'il est le bien. Jamais cette conduite ne peut chez eux, comme elle le fait parmi les profanes, couvrir des vues d'ambition, d'intérêt ou de vanité.

Voyez-vous cet homme embrâsé du plus pur zèle pour un étranger qui l'aborde? Quel est le motif de ce zèle? quel prix en attend celui qui, spontanément, ouvre sa bourse et tend les bras

à un individu qu'il rencontre inopinément? — A-t-il en lui retrouvé un père, un ancien ami? est-ce la nature, est ce la reconnaissance, qui lui commandent, pour obliger cet homme, de courir à des dangers certains ou de faire des sacrifices? Ne doit-on pas croire que les cent bouches de la Renommée ont à instruire l'Univers de son dévouement et de ses bienfaits, ou que le burin de l'Histoire va les transmettre à la postérité? Non; ces deux hommes sont Maçons, et ils viennent de se reconnaître pour tels. Un geste, insignifiant pour le vulgaire, a fait jaillir l'étincelle électrique qui produit tant de généreux mouvemens. Le malheureux a dû compter d'avance sur des services qui sont un devoir; le bienfaiteur a déjà trouvé sa récompense dans l'occasion de le remplir.

Ainsi, mériter notre propre estime par l'accomplissement de tous nos devoirs, conquérir celle d'autrui en aimant, en servant les hommes et en excusant leurs erreurs, voilà tout le secret de

notre institution. Heureux celui qui peut, sans le secours de la Maçonnerie, trouver ce secret dans son cœur ; plus heureux encore celui qui en doit la découverte à des frères qui lui en font partager les avantages, et qui assurent ses pas dans le chemin de la vraie sagesse, unique but des travaux maçoniques.

Si ce n'était pas là l'objet de nos travaux; si, comme le prétend le vulgaire, la maçonnerie n'était qu'un simple délassement sans but moral, la tradition ne nous eût pas transmis, avec nos cérémonies et nos mystères, l'interprétation des emblêmes qui y frappent nos sens, et dont l'explication, en reportant notre pensée sur l'état de pureté originelle, conduit notre âme, par des routes que la fraternité sème de fleurs, à la connaissance de la vérité, type immuable de la sagesse et des solides vertus.

Quel besoin aurions-nous eu de cacher de tout temps nos travaux aux profanes, et d'éprouver nos candidats,

si tous les esprits étaient disposés à recevoir la lumière de la vérité, à s'affranchir des préjugés grossiers de l'ignorance, et à se rendre par là plus agréables au G.·. A.·. de l'U.·., plus pénétrés de reconnaissance envers lui, plus embrâsés de l'amour du prochain?

Mais comment arriverons-nous à cette fin si désirable de notre ouvrage? c'est par la tolérance la plus absolue. Que la tolérance soit donc la base de nos leçons et de nos pratiques. Si ce principe ne se trouvait pas textuellement exposé dans tous les livres anciens et modernes qui ont traité des obligations et des usages de notre Ordre, nous en aurions implicitement le commandement dans l'interdiction qui nous est faite de nous occuper de discussions politiques et religieuses.

Loin donc de nous les erreurs que l'aveuglement donne pour règle de conduite à la plupart des hommes; mais voyons avec indulgence ces mêmes erreurs. La vraie sagesse, mère de la tolé-

rance, laisse à l'homme moral une entière liberté dans le choix des moyens de se rendre heureux.

Les mystères des Anciens, origine très-présumable de la Franc-Maçonnerie et des institutions qui l'ont précédée, avaient un semblable but. Ces mystères furent inventés pour dissiper par degrés les ténèbres de l'ignorance; ils sappaient jusque dans ses fondemens le colosse des opinions erronées sur le principe du monde, sur les moyens qui en perpétuent l'existence et l'harmonie, et sur la fin pour laquelle il fut créé. Les initiés étaient endoctrinés à rendre au pur et éternel Esprit un tribut d'adoration que le frivole vulgaire payait à des Dieux fantastiques, et faisait partager aux terrestres acolytes qu'il leur donnait.

Les ministres du culte des initiés présentaient la raison sous différens symboles, et n'usaient que de son seul flambeau pour persuader et pour convaincre. Leur systême était de ne pas con-

traindre, mais d'accoutumer insensiblement les yeux à recevoir la lumière.

Telle a été sans doute notre institution à sa naissance ; telle elle doit être encore aujourd'hui. Si la faulx du temps, si la méchanceté des hommes ont par fois amorti la lumière maçonnique, rien n'a pu l'éteindre. Livrons-nous donc à sa divine influence, et chaque fois que nous aurons réussi à porter la vérité dans un cœur simple et pur, nous aurons acquis des droits à la reconnaissance des hommes, en attirant sur nous les regards complaisans et paternels du G.·. A.·. de l'Univers.

Ah ! sans doute, un de ces regards tombe en ce moment sur nous ; sans doute le G.·. A.·. accepte la consécration que nous faisons dans cette auguste fête. La sérénité de nos fronts, la douce agitation de nos cœurs, annoncent également sa présence. Eh ! comment sous de tels auspices une inauguration n'exciterait-elle pas la plus touchante sensibilité dans le cœur de tous les Maçons

qui ont le bonheur d'en être les acteurs et les témoins !....

Tel est l'effet ordinaire d'une pareille cérémonie ; mais à la fête que nous célébrons, une circonstance, quoique due au hasard, vient ajouter un nouvel intérêt.

J'interroge les parois de notre temple, ceux des appartemens contigus, le terrain même qui les environne, tout répond que dans cette enceinte, et près de cette enceinte, étaient jadis un temple de Thémis et les gouffres qui renfermaient les malheureux dévoués à son glaive vengeur. Ici, la justice inflexible était obligée, pour le salut de l'humanité même, de frapper l'humanité ; là, le remords faisait subir jour et nuit au coupable repentant, le premier et peut-être le plus terrible supplice ; ailleurs, l'endurcissement, en mordant ses fers, blasphêmait la Divinité qui avait mis un frein au crime, et il outrageait l'humanité par ses regrets de la voir soustraite à ses fureurs.

Mais, loin de moi, ces tableaux terribles. Ces lieux désormais vont retentir de louanges au G.·. A.·. de l'Uuivers, d'exhortations à la bienfaisance, de vœux pour le bonheur de l'humanité.

C'est de ces seuls objets que je dois en ce moment occuper votre attention et ma pensée; et je me serais bien gardé d'arrêter l'une et l'autre sur des images affligeantes, si je n'avais voulu vous faire remarquer, qu'à compter d'aujourd'hui nous exécutons en réalité ce que toujours nous pratiquons symboliquement, c'est-à-dire, que près des vestiges *de cachots creusés pour les vices, nous élevons un temple à la vertu.*

Parmi les décorations de cette salle, on remarquait trois transparens : l'un, placé à l'Orient, représentait le FEU de l'étoile mystérieuse, au centre duquel était la lettre G.·. Cet emblême, consacré *au Zèle maçonnique*, portait pour légende : *Æternus quia purus.*

Un autre, placé au Midi, près de

l'Occident, représentant une SPHÈRE, était consacré *à la Régularité et à la Sagesse.* Sa légende était : *Continuo gradu motum servat.*

Le troisième, au point opposé, représentant une RUCHE et des abeilles, était consacré *à l'Amitié et à la Bienfaisance*, il avait pour légende : *Non nobis.*

COUPLETS

Sur la restauration de la R∴ loge des Neuf-Sœurs, *après quinze ans d'interruption.*

Chantés en présence de quelques-uns des plus anciens Fondateurs.

Air : *l'Hymen est un lien charmant.*

JOUR heureux, par toi sont finis
Des regrets, des peines cruelles :
Des Neuf-Sœurs les amis fidèles,
Dans leur temple sont réunis.
Des voyageurs du même bord,
Qui dispersés par un orage,
Sauvés presque tous du naufrage,
Se retrouvent enfin au port
Après un pénible voyage.

O vous, par qui fut élevé
Ce temple où brillent vos lumières,

Qu'il est doux pour vos jeunes frères
De le voir par vos mains sauvé !
C'est un nouveau pélerinage
Que vous allez encor tenter.
Jaloux d'aider votre courage,
Nous bénissons notre partage,
Quand vous daignez nous accepter
Pour vos compagnons de voyage.

Partons, amis, l'esquif est prêt,
Un doux zéphir enfle nos voiles;
Des Neuf-Sœurs les vives étoiles
Nous guideront dans le trajet.
Dans ce charmant pélerinage
Les plaisirs seront de moitié :
Pourrions-nous craindre quelqu'orage,
Quand, pour charmer notre passage,
Les vertus, les arts, l'amitié
Sont nos compagnons de voyage?

Pour trouver toujours des appas
Au sentiment qui nous inspire,
Mes chers amis, plaçons la lyre,
Entre l'équerre et le compas.
En zèle, en talens, en courage,
Payons chacun notre tribut,

Et sachons tous par quelqu'ouvrage
Charmer, tour-à-tour l'équipage :
Par ce moyen on touche au but
Sans s'être apperçu du voyage.

Venez, suivez-nous sur les mers,
Chastes sœurs, divines pucelles ;
Dans vos couronnes d'immortelles
Entrelacez des pampres verts.
Du temps pour éviter l'outrage
Cachez nous sa faulx sous des fleurs.
Quelquefois sur notre passage,
Du bonheur offrez-nous l'image,
Et comblez-nous de vos faveurs
Jusques à la fin du voyage.

SERVIERES.

INSTITUTION

PHILANTROPIQUE ET MAÇONN.·.

La R.·. L.·. Chap.·. et Écoss.·. *de Saint-Louis, des Amis réunis, O.·. de Calais* (1), ne borne pas ses soins vigilans à encourager les actes d'humanité en les proclamant avec solennité, ni à récompenser les vertus héroïques ; elle veut en propager les exemples ; elle appele les talens distingués à en étendre

(1) Les précieux matériaux que nous allons insérer nous ont été envoyés par le F.·. *Pigault-Montbaillarcq* (Président du Jury, et V.·. de la R.·. L.·.), que nous nous plaisons à compter parmi nos Collaborateurs. Nous espérons que les Maçons qui travaillent utilement dans les at.·. des départemens, voudront bien, à son exemple, rendre nos Annales dépositaires des morceaux d'architecture qui tendent à faire prospérer et immortaliser l'Ordre Maçonnique.

la renommée, et à les embellir des charmes de la poésie. A cet effet, elle créa, en l'an 5805, une institution aussi belle que sublime, sous le titre de *Jury de Littérature Philantropique et Maçonnique*. En voici les dispositions réglementaires.

Art. I. A la fête de la Saint-Jean d'été, la R.·. L.·. distribue trois prix et trois accessit différens, pour des sujets donnés au concours.

II. Un prix est donné à la meilleure pièce en *vers*, sur un sujet philantropique présenté par le Jury. Il consiste en un triangle de pierreries, renfermant une couronne d'acacia, aussi en pierre sur fin, entourant un émail bleu, sur lequel sont en or, le titre de la R.·. L.·. et l'objet du concours.

III. Un autre prix est donné au meilleur discours en *prose*, sur un sujet philantropique différent du précédent.

Ce prix est semblable au premier.

IV. Enfin, un troisième prix est

donné à la meilleure pièce de *vers libres*, ou au meilleur *Cantique* maconnique qui est présenté. Ce prix ne diffère des autres qu'en ce que la couronne est en or.

V. Les trois accessit sont donnés aux FF.·. dont les pièces sont jugées les meilleures après celles qui ont obtenu le prix.

Ces *accessit* ne diffèrent des prix qu'en ce qu'ils ne sont composés que de la couronne et de l'émail sans triangle.

VI. Les prix sont portés à la boutonnière avec un nœud ponceau, et les accessit avec un nœud bleu de ciel.

Il est délivré aux vainqueurs, des diplômes en parchemin, pour justifier de ces décorations.

VII. Un F.·. ne peut concourir que pour un seul prix, à peine d'être déchu du concours.

VIII. Les pièces produites sur l'un des sujets proposés par les membres, soit du Jury, soit de la R.·. L.·., ne seront admises à concourir *pour les*

prix, que dans le seul cas où aucunes ne seraient envoyées du dehors sur le même sujet. Hors ce cas, elles ne concourront pas, mais pourront seulement être couronnées et imprimées à la suite des autres, si le Jury les en juge dignes, et dans l'ordre qu'il indiquera.

IX. Ceux qui veulent concourir doivent envoyer leurs pièces, au moins un mois avant la fête de la Saint-Jean d'été.

Celles envoyées postérieurement ne seront pas reçues.

Elles devront être adressées au Président du Jury, le F.·. *Pigaut-Maubaillarcq*, négociant, Vén.·. de la R.·. L.·.

X. Les pièces ne porteront point de nom d'auteur, et n'auront pour marque distinctive qu'une épigraphe.

A la pièce sera attaché, par un ruban, un billet cacheté, portant au dehors la même épigraphe, et renfermant le nom de l'auteur, sa demeure, et le nom de la L.·. à laquelle il appartient

Toute pièce dont l'auteur pourrait être reconnu par quelque indice que ce soit, sera sévèrement exclue du concours.

En conséquence, ceux dont l'écriture est connue de la R.·. L.·. ou de quelques-uns de ses membres, sont invités à faire copier leurs ouvrages par une main étrangère.

XI. A la séance de la veille de la fête où l'on reçoit les députations des LL.·. affiliées, le Jury proclame les pièces qui ont remporté les Prix et les Accessit : elles y sont lues et remises à l'archiviste.

XII. Il est en outre fait une mention flatteuse des pièces qui, sans avoir remporté ni prix ni accessit, ont néanmoins le plus approché de celles couronnées.

XIII. Si les vainqueurs sont présens, ils sont amenés successivement à l'O.·., au bruit de la musique, par les MM.·. des cérémonies : ils y reçoivent, des mains du Président, le prix

remporté, et une couronne de myrte qu'ils portent pendant cette séance et pendant la fête du lendemain.

Ils ont pendant l'année les honneurs de l'O.·.

XIV. Les trois pièces qui ont remporté les prix, sont imprimées aux frais des membres de la L.·. à qui elles sont distribuées. Un exemplaire est envoyé à chacune des LL.·. de la correspondance, et trois exemplaires sont déposés aux archives.

XV. A la fin des tableaux de la L.·. sont portés le nom des FF.·. qui ont remporté les prix et accessit.

Ayant le désir de rendre compte des pièces couronnées en 5805, en 5806, et faire connaître les sujets proposés au concours de 5807, nous ne pourrons insérer dans ce volume que les pièces qui ont obtenu les premiers prix; mais nous nous ferons un vrai plaisir de citer celles qui ont obtenu les *accessit*, ainsi que le nom de leurs auteurs.

Sujets proposés au concours de 5805.

1°. L'éloge d'un acte de dévouement, d'héroïsme ou de générosité exercé par un Maçon.

2°. Des avantages de l'institution maçonnique, considérée sous ses rapports philantropiques et sociaux.

3°. Un sujet maçonnique, laissé au choix des auteurs.

Le premier prix fut décerné au F∴ *Delalande*, *V∴ de la L∴ de la Parfaite Union*, *O∴ de Douay*, auteur de l'ingénieuse et brillante allégorie, célébrant le trait de générosité et d'humanité exercé par le T∴ C∴ F∴ *Robinet*, *V∴ de la loge des Amis philantropiques à l'O∴ de Bruxelles.*

L'accessit au F∴ *Burgaud*, *membre de la respectable loge des Amis réunis*, *O∴ de Calais*, auteur d'un Ode sur la mort du F∴ *Léopold*, *prince de Brunswick*, englouti dans l'Oder, en

voulant sauver une foule de malheureux.

Les pièces en prose qui furent envoyées, n'ayant pas rempli le but proposé, le sujet fut renvoyé au concours prochain.

Le prix de Littérature maçonnique fut décerné au F.·. *Naudet, secrétaire adjoint de la loge des Amis réunis sur les côtes de l'Océan*, auteur d'une *Epître sur la Légion-d'Honneur*, morceau marqué au coin du bon goût, et où cet estimable F.·. a su s'élever à la hauteur de l'institution recommandable qu'il célébrait, sans altérer la force des pensées.

L'accessit, au F.·. *Romagnesy*, *m.·. de la même loge*, auteur d'un *Hymne à la Vertu*.

La troisième pièce fut un *Bouquet* présenté à la L.·. de *Saint-Louis des Amis réunis*, *O.·. de Calais*, par le F.·. *Pigault-Maubaillarcq*. Ce V.·. F.·. fut couronné par le F.·. *Delalande*, au milieu de l'enthousiasme général et des plus vifs applaudissemens.

Voici l'action qui a inspiré l'apologue sur le frère *Robinet* :

Un jeune militaire de 25 à 26 ans, invalide de la succursale de Louvain, département de la Dyle, accusé, dans le mois de messidor dernier, d'insubordination au premier chef, avait eté condamné à la peine de mort par un premier conseil de guerre; son âme, forte et courageuse, avait reçu son arrêt avec la plus grande résignation, et il dédaignait l'appel en révision.

Le T.·. C.·. F.·. *Robinet*, commissaire des guerres à Bruxelles, et V.·. de la R.·. L.·. des *Amis philantropes* audit O.·., que ses importantes fonctions appellent souvent à visiter les prisons militaires, voit ce jeune infortuné, est bientôt instruit de l'accusation et du jugement portés contre lui; sa jeunesse, son infirmité (il ne lui reste qu'un bras), les cicatrices dont il est couvert, le ton du plus vif intérêt avec lequel les autres prisonniers, ainsi que le concierge, par-

laient de son affaire, portent la plus grande émotion dans le cœur de ce digne F.·.; il questionne le jeune condamné, et trouvant dans ses réponses la vraisemblance de son innocence, il conçoit aussitôt le généreux dessein de la faire éclater, et d'arracher au trépas cette intéressante victime de l'erreur.

Déposant soudain la gravité de ses fonctions, le magistrat militaire disparaît pour faire place à l'homme sensible; il s'identifie avec l'accusé, et le force, pour ainsi dire, à signer un acte d'appel en révision; il obtient la cassation du jugement, dans lequel, heureusement, les formes avaient été mal observées; il traduit l'innocente victime devant un autre conseil de guerre; et là, armé des preuves victorieuses de l'innocence, son éloquence, animée du feu sacré de l'humanité et de la plus sainte philantropie, parvient à prouver, avec la plus grande évidence, que la rixe, d'ailleurs très-légère, qu'on prétendait avoir eu lieu d'un inférieur à

son supérieur, n'avait existé réellement qu'entre deux camarades, deux égaux, sauf la différence de la moralité, qui était toute en faveur du malheureux condamné; il obtient enfin un autre jugement qui absout l'accusé à l'unanimité.

Si la vérité a un attrait naturel auquel il est impossible de résister, combien son ascendant devient encore irrérésistible, lorsqu'accompagné d'une éloquence touchante, elle se montre dans toute sa splendeur pour justifier l'innocent et l'arracher à la mort! Oui, dans ce moment de son triomphe, tout paraissait confondu; accusateur, accusé, témoins, défenseur, auditoire, juges, tous ne formaient plus qu'une réunion d'hommes soumis à son influence, et dont les yeux mouillés des larmes de la plus douce sensibilité, manifestaient l'hommage qu'ils lui rendaient au fond du cœur.

APOLOGUE

Dédié au R∴ F∴ Robinet,

Vénérable de la R∴ L∴ des Amis philantropes, à l'O∴ de Bruxelles.

Le *Laurier*, le *Chêne* et l'*Acacia*.

Si quelquefois tu daignas me sourire,
Aimable Dieu des vers, ô sensible Apollon !
Permets encor que je touche ta lyre
Et que j'en tire un nouveau son.
Je voudrais aux humains présenter une image
Où d'un Maçon, d'un homme sage,
On pût reconnaître l'ouvrage.
Jadis aussi tu fus Maçon,
Daigne donc me traiter en frère!
Je te paierai d'ailleurs mieux que Laomédon,
Car je te promets pour salaire,
De raconter au monde entier,
Sous une simple allégorie,

Un trait de grandeur d'âme et de philantropie.
Il s'agit d'un jeune Laurier,
Auquel on a sauvé la vie;
Un Laurier !.., ton arbre sacré !...
En sa faveur, en faveur de Daphné,
Dont il propage l'existence,
Phébus, répands sur moi ton heureuse influence!

Sur la Dyle, au nord de la France,
Dans un bosquet délicieux,
S'élevait un Chêne orgueilleux,
Dont le corps et la tête immense
Allaient se perdre dans les cieux;
Auprès de lui, depuis quelques années,
Vivait sous les mêmes lois
Un laurier jeune encor. Ses branches mutilées
Portaient la preuve de ses droits
Sur la gloire de nos armées.
Tranquille sur son sort, oubliant ses douleurs,
Il jouissait là des faveurs
Que la bonne et sage nature
Dispense à ses enfans, sans aucune mesure
De rangs, de taille et de grandeurs.
Le Chêne, un jour jaloux, ou du moins on le pense,
De ce qu'à son voisin souvent

On paraissait donner la préférence,
Lui dit d'un ton arrogant :
« Pour réparer ta force et guérir ta blessure,
» Tu prends ici la nourriture
» Dont mes racines ont besoin;
» Je t'ordonne d'aller plus loin
» Planter ta triste figure ».
La nature ici m'a placé,
Répond modestement, mais avec fermeté,
Le Laurier que rien n'intimide;
J'y reste, et comme invalide,
Vous voudrez bien y respecter mes droits.
— Tu voudras bien y respecter ma voix;
Obéis, ou tu meurs!... — Je n'obéis qu'aux loix.
— Eh bien! tu périras!.... Telle fut la sentence
Que porta le Chêne offensé.
Les grands trouvent qu'on les offense,
Quand, sans flatter leur vanité,
On leur parle avec liberté.
Mais le Laurier, fort de son innocence,
Méprise avec sécurité
Et la menace et la vengeance.
Sécurité funeste en telle circonstance!
Car tout profite à la méchanceté,
Sur-tout lorsqu'elle est en puissance!
Le Chêne porte plainte aux Chênes du bosquet;

Il provoque un conseil parmi les plus notables,
Les juges sont choisis. Il remet son placet,
Dans lequel, avec art, il expose le fait,
Et dit : « Messieurs, soyez-moi favorables;
» Ce sont vos droits que je défends.
» Déjà, depuis trop long-tems
» Les êtres les plus méprisables
» Osent se croire indépendans;
» Il faut enfin les remettre à leur place,
» Confondre et châtier leur audace,
» Contre eux faire parler les lois
» Qui nous garantissent nos droits.
» Aujourd'hui, messieurs, point de grâce!
» Un arbuste vil m'a manqué,
» A méconnu mon caractère;
» Il faut une exemple sévère :
» A périr qu'il soit condamné ».

Les vertus sont sans défiance,
Le crime en triomphe aisément.
Le malheureux Laurier, dans la même audience
Entendit prononcer la fatale sentence.
A vivre il n'a plus qu'un moment !...
Il est toujours bien prompt le fer de la vengeance.
Il est déjà levé !... Tout-à-coup on entend :
— Arrêtez, arrêtez ! vous frappez l'innocence;

Des lois en sa faveur, j'invoque la puissance !
Ces cris sortaient d'un bois voisin :
C'était l'Acacia qui, de la bienfaisance
Organe et symbole divin,
Ayant tout entendu, s'offrait pour la défense
De l'arbrisseau contre son assassin.
— « Comme il est dans la procédure,
Dit aussitôt l'arbre sacré,
» Des vices de formalité,
» Je proteste de nullité
» Et j'en appelle à la droiture
» Du Sapin et du Peuplier,
» Je m'en rapporte tout entier
» A leur justice, à leur censure ».

La cour se rassemble à l'instant,
Nomme un tribunal compétent
Pour réviser l'affaire,
Informer sur le fait en la forme ordinaire,
Et condamner le malheureux Laurier
Si, de l'autorité méconnaissant l'image,
Il a péché contre l'usage,
Contre les lois du code forestier.

Cependant de son existence
Le sacrifice est résolu :

De l'austère et noble vertu
Il croit aller, dans peu, toucher la récompense.
Il veut dédaigner sa défense
Et se livrer aux assassins;
Mais il était écrit au livre des destins,
Qu'il serait sauvé par un sage!

L'Acacia fut à l'aréopage,
Et voici comme il s'exprima:
— « Je plaide pour un arbre, aujourd'hui rare
» en France,
» Tant on en moissonna
» Pour ombrager le soldat,
» Pour en couronner la vaillance;
» Je plaide pour le Laurier.
» Je viens, messieurs, certifier,
» Prouver même, qu'avec prudence
» Il répondit à son voisin.
» Et quant au fait de désobéissance,
» Devant vous, Magistrats, qui tenez la balance,
» Je n'exposerai pas en vain
» Que dans la raison, la nature,
» Le géant comme le nain,
» Sont pétris du même levain;
» Que par cette raison, en pareille occurrence,
» Mon client eût péché sur quelques procédés,

» Il est l'égal du Chêne, et dans la conséquence
» Le Chêne qui fit l'offense
» N'a droit à plus d'égards qu'il n'en a conservés.
» Je ne fais pas valoir la douceur, la constance (1);
» Je ne réclame pas, ici, de préférence;
» Je me résume, et, concluant,
» Je demande à la cour, faisant droit, qu'elle
» ordonne
» Au Chêne, à l'avenir, d'être plus tolérant;
» Qu'elle renvoie et déclare innocent
» L'arbuste favori des enfans de Bellonne ».

Les juges, aussitôt vont aux opinions.
Le président réunit les suffrages
Et prononce : — « Nous condamnons
» Aux dépens, aux frais, aux dommages
» Le Chêne altier :
» Renvoyons absous le Laurier ».

Jusqu'au fond des forêts, mille actions de grâce,
Des Houzai, des Vivat, des applaudissemens,
A des accens plaintifs, à l'instant ont fait place,
Depuis ce jour heureux, aux plus doux sentimens,
Tous les cœurs sont ouverts; et de la bienfaisance

(1) *Le Laurier est toujours verd.*

Un Temple est élévé sous cet Acacia,
Qui s'immortalisa
En forçant ses amis à la reconnaissance.

MORALE.

Rendre hommage aux vertus, pratiquer leurs leçons,
Offrir aux opprimés son bras, son éloquence,
Braver des préjugés la trompeuse puissance,
Intimider le vice, écarter ses poisons,
N'écouter que son cœur en servant l'indigence
Être simple en ses mœurs, être juste, être bon;
Telle est la loi du Sage et la loi du Maçon.

DELALANDE.

ÉPITRE

SUR LA LÉGION D'HONNEUR,

Considérée sous son rapport philantropique et maçonnique.

Mon fidèle récit doit offrir à vos yeux
L'acte de dévouement d'un Maçon généreux,
Qui, suivant vos leçons, tous les jours sacrifie
Au bonheur des humains, et le sien et sa vie:

Mais j'ai tant de sujets qui s'offrent à-la-fois,
Que mon crayon s'arrête incertain sur le choix.
Heureux par les douceurs de la Maçonnerie,
Pouvons-nous être ingrats? et notre âme attendrie,
Pourrait-elle oublier, en goûtant ses bienfaits,
Le sauveur des Maçons et celui des Français?
Non: de ce bienfaiteur les vertus et la gloire
Sont gravés dans nos cœurs et dans notre mémoire;
Et je suis sûr de plaire aux *Amis réunis*,
En offrant BONAPARTE à leurs cœurs attendris.
Quand j'écoute la voix de la reconnaissance,
Mes Frères, j'ai sur vous des droits à l'indulgence;
Je n'irai pas pourtant, d'une trop faible voix,
Essayer de chanter ses travaux, ses exploits:
J'arrêterai vos yeux sur l'immortel ouvrage
Qui nous montre à-la-fois le héros et le sage;
Et je suis assuré de toucher votre cœur,
En célébrant ici la *Légion d'Honneur*.

Monument élevé par la reconnaissance,
Cette institution sagement récompense
Les talens et les arts, les vertus, les hauts-faits:
Ah! combien le Maçon doit chérir ses bienfaits!
Sous notre dernier roi, la France divisée,
Sous le poids des abus gémissait écrasée:
Les prêtres oubliaient, revêtus du pouvoir,
Que le soutien du trône est le premier devoir;

Les nobles, conservant l'orgueil de la naissance,
Des siècles écoulés rappelaient l'ignorance ;
Des priviléges faux, ardens conservateurs,
Du peuple malheureux étaient les oppresseurs :
Enfin, le jour parut où la France éclairée
De ses nombreux abus se trouva délivrée.
Si, dans un autre excès, le Français emporté,
Confondit l'anarchie avec la liberté,
Que ces tems malheureux sortent de sa memoire,
Qu'un profond oubli les dérobe à l'histoire.
Quand le ciel obscurci de nuages épais,
D'un orage prochain annonce les effets,
On sent gronder la foudre, et l'éclat du tonnerre
Rend au ciel sa clarté, rend le jour à la terre :
Tel, après les malheurs de ces tems orageux
Qui laissent aux Français des pensers douloureux,
L'immortel qui préside à notre destinée,
Présente BONAPARTE à la France étonnée.
Pour louer un grand homme, il suffit d'être vrai.
Ne craignez pas pourtant qu'en un premier essai,
D'éloges indiscrets j'affaiblisse sa gloire ;
Le soin de le louer appartient à l'histoire.
L'équitable Clio, burinant ses hauts-faits,
Immortalisera ses travaux, ses bienfaits,
Le suivra dans les champs arrosés par le Tibre,
Menant à la victoire un peuple heureux et libre,

Le montrera sur-tout, quand son cœur généreux,
Pour sauver sa patrie, oubliant d'être heureux,
S'éloigne de Toulon, se confie à Neptune,
Ayant tout contre lui, mais pour lui sa fortune.
Il descend en Egypte, et toujours fortuné,
De lauriers africains son front est couronné.
Les arts, présens des dieux pour consoler la terre,
Délassent le héros des horreurs de la guerre.
Du milieu des déserts il voit notre malheur :
La voix de son pays crie au fond de son cœur.
Il arrive ; et le chant de la reconnaissance
Annonce à l'ennemi le sauveur de la France :
Il vole à Maringo, commande à des Français,
Se montre, voit, triomphe et nous donne la paix.
Puissante, heureuse et libre, on voit la France entière
Accorder au héros l'autorité première.
Vainqueur, si dans les camps il se fit admirer,
Sage législateur, il se fait adorer.
A sa voix, à son nom les haines s'amortissent;
Divisés trop long-tems, tous les partis s'unissent;
Ouvrage d'un grand homme, un heureux concordat
Relève les autels, rend la paix à l'état.
Répandant ses bienfaits, la sage tolérance
Unit enfin des cœurs qu'éloignait leur croyance,

Des lois aux citoyens rendent la liberté,
Et le mérite seul détruit l'égalité.
Mais celui qui voit tout avec un œil si sage,
Apperçoit le défaut qui gâte son ouvrage.
Il craint que le mérite à l'oubli condamné,
S'il n'était pas connu, ne fût abandonné;
Il craint que la vertu, qui trop souvent s'oublie,
Avec la pauvreté ne reste ensevelie:
Il veut qu'on les honore; et consultant son cœur,
BONAPARTE établit LA LÉGION D'HONNEUR.
Conception sublime! ô pensée immortelle!
Dont l'histoire jamais n'offrit aucun modèle;
Belle institution! que je puisse aux Français,
En montrant ton pouvoir, présager tes bienfaits
J'opposerai tes droits à ceux de la noblesse;
Près de ses préjugés je mettrai ta sagesse:
L'histoire est sous mes yeux; elle me guidera;
J'exposerai les faits, la raison jugera.
La féodalité, fille de l'ignorance,
Long-tems sur la faiblesse établit sa puissance:
Dans l'enfance des tems, la vanité des rois
Appela la noblesse au secours de ses droits.
Des pouvoirs usurpés voulaient une défense;
L'intérêt fit entre eux un pacte d'alliance;
Et de cette union, dans la suite des tems,
Naquirent à-la-fois tant d'ordre différens.

Vieilles distinctions, l'orgueil héréditaire
Était de vos effets le premier caractère;
Et toujours occupés à conserver leurs droits,
Vos fondateurs dictaient, exécutaient leurs lois.
Les titres, les honneurs, le crédit, la richesse,
Tenaient lieu de talens, tenaient lieu de sagesse.
De ces ordres enfin, pour être revêtu,
Il fallait des aïeux, et non de la vertu.
La raison te condamne, honteuse récompense;
Le mérite à tes yeux était dans la naissance:
Enfin pour t'obtenir, deux héros de leur tems,
Fabert et *Catinat*, n'étaient pas assez grands.
Ils sont passés ces tems d'orgueilleuses chimères,
Où les fils se vantaient des titres de leurs pères;
Où d'un risible orgueil les nobles enivrés,
Sans vertus, sans talens, voulaient être honorés:
Et de la *Légion* le sacré caractère
Rend à l'homme ses droits, sa dignité première.
Cette institution, sage dans ses bienfaits,
Couronne également les vertus, les hauts-faits:
Toutes professions par les lois consacrées,
En respectant les mœurs, sont par elle honorées.
S ns privilége injuste, et sans autorité,
Elle ne blessera jamais l'égalité;
Car servir son pays, l'honorer, le défendre,

Sont les droits des Français qui veulent y prétendre.
Le mérite lui seul pouvant le procurer,
De sa distinction l'homme doit s'honorer.
Sur les cœurs généreux quelle heureuse influence
Fera naître l'espoir de cette récompense!
Quel Français sera sourd à la voix de l'honneur?
Connaîtra-t-il en vain son attrait enchanteur?
Non! quand il aura vu le héros de la France
Couronner les talens, les vertus, la vaillance,
Son cœur, d'un noble orgueil se sentant transporté,
S'il obtient cet honneur l'aura bien mérité.
Vois d'ici le soldat, ambitieux de gloire,
Surmonter les dangers, voler à la victoire,
Et dire à l'ennemi qui fuit tremblant d'effroi :
« BONAPARTE me suit! il a les yeux sur moi!
» Quel prodige au Français deviendrait impossible?
» Un héros me commande, et je suis invincible! »
Lorsque nous jouirons du fruit de nos succès,
Guerriers, quand la victoire amènera la paix,
Votre patrie, au nom de la reconnaissance,
A côté du bienfait mettra la récompense.
Vous viendrez vous placer dans ce temple sacré
Qu'un héros à l'honneur a déjà consacré.

Là, vos noms, à vos fils montrant votre victoire,
A la postérité rediront votre gloire.
Soldat! près de ton chef, et comme lui vainqueur,
Vous deviendrez égaux sous le dais de l'honneur!
Il est d'autres moyens de servir sa patrie:
Vertueux Magistrat, tu consacras ta vie
A l'appui de nos mœurs, à l'appui de nos lois;
Tu défendis le peuple et tu soutins ses droits;
Contre ses oppresseurs tu servis l'innocence;
La *Légion d'Honneur* t'offre une récompense.
Précieux attributs des peuples éclairés,
Les sciences, les arts doivent être honorés.
Contemplons un moment la Grèce et l'Italie:
Par le culte des arts leur grandeur embellie,
Offre un riche trésor d'ouvrages immortels:
Mais la Grèce aux savans élevait des autels;
Et lui-même, cherchant le chemin du Parnasse,
Auguste se vantait d'être l'ami d'Horace,
Tandis que rappelant des siècles ignorans,
Nos rois osaient à peine honorer des savans
Dont la plume éloquente éclairait leur patrie.
L'artiste qui créait un œuvre de genie,
Dans le siècle des arts était humilié;
On admirait Corneille; il était oublié.
Mais de la *Légion* la sage récompense
Assure pour jamais la gloire de la France.

C'est l'asile sacré des favoris de Mars ;
Le temple des vertus, des talens et des arts :
Enfin, nous admirons dans ce sublime ouvrage,
Et l'ame du héros et la raison du sage.
Belle institution, aujourd'hui les Français
Réunis par l'honneur, heureux par tes bienfaits,
Ne redouteront plus les discordes civiles.
Si beaucoup ont souffert, tous enfin sont tranquilles :
La tempête a grondé ; l'aurore du bonheur,
En brillant à nos yeux, rassure notre cœur.
Le commerce bientôt ramenant l'abondance,
De trésors étrangers enrichira la France.
L'heureux cultivateur fertilisant nos champs,
Saura nous enrichir de leurs biens renaissans.
Des encouragemens éveillant l'industrie,
Les arts embelliront notre heureuse patrie :
Enfin, de sages lois le pouvoir protecteur
Garantira le faible, en frappant l'oppresseur.
Si le plus doux des biens, la paix tant désirée,
Manque encore au bonheur de la France éclairée,
De ce bonheur prochain nous avons le garant :
Un sage nous gouverne, un héros nous défend.
Il saura nous venger dans les champs de la gloire,
Nous le verrons encore voler à la victoire,
Et forcer *Albion* à recevoir la paix.

*

Vous que nous admirons, élite des Français,
Si vous voulez toujours, à la gloire fidelle,
Servir à nos enfans d'exemple et de modèle,
Gravez dans votre cœur, et prenez pour leçon
Ces mots sacrés : *Patrie, Honneur, Napoléon.*

Sujets proposés au concours de 5806.

1°. L'éloge de l'acte de dévouement du F.·. *Mascot* père, pilote de ce port, et membre de la R.·. L.·. de la Parfaite Union, en cet O.·. (1)

2°. Le sujet proposé au concours précédent. (Voyez pag. 201.)

3°. Sujet laissé au choix des auteurs.

Le morceau qui a obtenu le prix et la couronne est un ode du F.·. *Prevost-Longpérier*, Orat.·. de la R.·. L.·. de l'*Amitié, O.·. de Douay.*

L'accessit a été décerné au F.·. *Isnard, membre de la R.·. loge des disciples de Saint-Jean, Orient de Marseille*, auteur

(1) Calais.

d'une très-belle pièce de vers ayant pour épigraphe :

« Mortels, ainsi toujours par ses nobles travaux,
« La vertu maçonnique enfanta des héros ».

Le prix en prose a été de nouveau renvoyé à l'année suivante.

La pièce qui a été jugée digne d'obtenir le troisième prix et la couronne, sont de jolis couplets du F.·. *Pigault-Lebrun fils*, *O.·. de Paris*.

L'accessit de ce prix a été accordé à un cantique maç.·. du F.·. CUVELIER, *V.·. de la R.·. loge des Artistes réunis*, *O.·. de Paris*.

Acte d'héroïsme du frère Mascot et de ses braves compagnons.

Le 18 novembre 1791, le bateau pêcheur le Saint-Pierre de Dieppe, monté de 34 hommes d'équipage, destiné pour la pêche du hareng, accueilli par la tempête, cherchait à se réfugier

dans le port de Calais. Au moment de l'aborder, jeté par une vague vers l'endroit dit *la Balise*, qui indique l'entrée du port, le bateau se brise et laisse ces malheureux pêcheurs à la merci des flots. Malgré toute l'horreur qu'inspirait le bruit des vagues et des vents, *Jean Mascot* père, *Marc*, *Noël*, *Louis Wallé*, et *Louis Dezobier* font successivement cinq voyages avec une faible chaloupe; ils parviennent à sauver 29 naufragés. Par le danger qu'ils venaient de courir; par la connaissance qu'ils avaient de la mer, ils furent convaincus de l'impossibilité de retourner encore. Enflammés par l'exemple que venaient de donner ces braves marins, quatre jeunes gens, *Barthélemy Devosse*, *Legros*, *Maréchal* et *Gavet* se précipitent sur une frêle barque, et parviennent, après des efforts plus qu'humains, jusqu'à l'endroit où les malheureux naufragés qu'on n'avait encore pu sauver, disputaient à la fureur des flots les restes d'une vie presqu'éteinte. A l'instant où

ils les approchaient et se disposaient à les recevoir, une vague, en se brisant sur la chaloupe, la submerge et engloutit ces quatre nouveaux libérateurs. Deux cependant sont assez heureux pour regagner la côte à la nâge. *Maréchal* et *Gavet* périssent victimes de leur dévouement. On attribue particulièrement à *Mascot* l'honneur d'avoir porté, par ses exhortations et par son exemple, ses compagnons à cet acte d'héroïsme.

ODE

Sur le dévouement héroïque du Frère Mascot.

Illustres guerriers que la terre
Semble orgueilleuse de nourrir ;
Rois, dont la majesté sévère
Ne se plaît qu'à nous éblouir ;
Du monde soyez les arbitres ;
Qu'un vain peuple admire les titres

Qui vous placent au premier rang,
Et qu'au bruit de l'airain qui tonne,
Il tresse pour vous la couronne
Que l'on décerne aux conquérans.

Parcourant la route ordinaire,
Je n'irai point, flatteur bannal,
Grossir la foule du vulgaire
En suivant un char triomphal:
Quelque but que l'on se propose,
Un laurier que le sang arrose
Est toujours trop cher acheté;
Et j'admire peu la vaillance,
Lorsqu'elle fonde sa puissance
Aux dépens de l'humanité.

Mais toujours le faible vulgaire,
Par de beaux dehors prévenu,
Rarement d'un juste salaire
Honore l'obscure vertu.
Ebloui par un vain fantôme,
Il place la grandeur de l'homme
Au plus haut faîte du pouvoir:
Ses yeux faciles à séduire,
Augmentent d'autant son empire
Qu'ils sont loin pour l'appercevoir.

Sans doute on doit un juste hommage
Au généreux triomphateur,
Dont la victoire humaine et sage
Même aux vaincus rend le bonheur
Napoléon, ainsi l'histoire
De nos jours consacrant ta gloire,
Aux yeux de la postérité
Pour peindre tes faits incroyables,
Aura l'air de narrer des fables
En retraçant la vérité.

Mais, que la fortune est avare
De ces mortels aimés des cieux !
Ils brillent au loin comme un phare
Elevé sur des rocs affreux,
La muse étonnée, éperdue,
Veut le suivre en vain dans la nue
Qui lui dérobe sa splendeur;
Les feux de la clarté céleste
L'arrêtent dans son vol funeste,
Avant d'atteindre à sa hauteur.

Prenons un essor moins sublime;
Sans tenter de faibles essais,
Laissons au maître de la rime
Louer dignement ces hauts faits.

Notre fraternité touchante
Soutiendra ma marche tremblante
Dans de moins pénibles travaux,
Et dans un marin intrépide,
Invite ma muse timide
A célébrer un vrai héros.

Voyez, guidés par la fortune,
Voler sur les flots écumeux,
Ces enfans aîlés de Neptune
Qu'appelent les plus tendres vœux.
Déjà dans leur trompeuse ivresse,
On entend leurs cris d'allégresse
Annoncer qu'ils touchent au port:
Ainsi la fable peint le cygne,
Dont le chant le plus doux désigne
L'instant le plus près de sa mort.

Soudain le vaste sein de l'onde
Mugit en ses gouffres sans fond;
L'éclair brille, la foudre gronde,
Les vagues roulent sur le pont;
Le pilote interdit s'élance,
Le matelot court en silence,
Ses sens sont glacés de terreur;
Et bientôt d'epaisses ténèbres

Etendant leurs voiles funèbres,
Viennent se joindre à tant d'horreur.

Un peuple entier sur le rivage
En vain s'intéresse à leur sort;
Aucun n'ose braver l'orage
Sûr de n'y trouver que la mort.
La mer redouble sa furie,
Le bâtiment s'entr'ouvre et crie
Sous l'effort des flots mugissans :
Et la clarté rendue à l'onde,
Au loin, sur la plaine profonde,
Laisse voir ses débris flottans.

Dans cette épouvantable crise,
Animés par un faible espoir,
Onze saisissent la balise
Qui les laisse à peine entrevoir :
D'autres se jettent à la nâge,
Cherchant à gagner le rivage
Qui trompe leurs vœux impuissans;
La nymphe même de la *Seine*,
Aux dangers d'une mort certaine
Ne peut arracher ses enfans.

Témoin de ces tristes spectacles,
Où l'a conduit l'humanité,

Mascot seul, malgré mille obstacles,
Mascot n'est pas épouvanté.
Quoi? dit-il, nous verrons nos frères,
Dans le sein des ondes amères,
A nos yeux prêts à s'engloutir,
Et notre pitié criminelle,
En regrets épuisant son zèle,
Ne saura pas les secourir!

Il dit, s'élance du rivage:
Sa voix frappant les matelots,
Trois d'entr'eux, à la fleur de l'âge,
Vont avec lui braver les flots:
En vain le démon des tempêtes
Déjà rassemble sur leurs têtes
Ses plus menaçantes horreurs!
A la constance de sa rage
Mascot oppose son courage;
Son art enchaîne ses fureurs.

Bientôt, près de lui, de son zèle
Trop malheureux imitateurs,
La mer engloutit la nacelle
De deux autres navigateurs:
Contre la rive courroucée
Sa barque même est repoussée:

Rien ne ralentit ses efforts;
Cinq fois affrontant l'onde amère,
Et cinq fois son bras tutélaire
Conduit les nâgeurs sur les bords.

Vous eûtes part à sa victoire,
Digne d'un immortel laurier,
Jeunes émules de sa gloire,
Noël, Dewalle, Désobier!
Vous sûtes, sous ce noble guide,
Opposer une âme intrépide
Aux périls les plus imminens;
Et du sein des sombres abîmes
Sauver les dernières victimes
Qu'agitaient le courroux des vents.

C'est à ce dévouement civique,
Honneur constant du nom français,
A cette ardeur patriotique
Que *Mascot* dut tous ses succès.
C'est par de semblables merveilles,
Que, souvent consacrant ses veilles
Au secours des infortunés,
Ces mers, fertiles en naufrages,
Ont vu rassurer leurs parages
Contre les autans déchaînés.

Et quand nos phalanges guerrières,
Effroi de la fière Albion,
De toutes parts sur vos frontières
Couraient venger la nation,
Vous vîtes ce marin fidèle,
Dirigeant leur marche nouvelle,
Guider nos bataillons flottans,
Et mériter, par son audace,
Le prix du brave, où se retrace
L'honneur conquis par ses enfans.

Pourquoi d'une si belle vie
Le ciel interrompant son cours,
Met-il le deuil dans sa patrie
En la privant de son secours?
Pourquoi, dans cette enceinte auguste,
Recevant un tribut si juste,
Ne répond-il plus à nos chants?
En consacrant ses faits célèbres
Faut-il que nos plaintes funèbres
Mêlent des pleurs à nos accens!

Mais que dis-je? un plus beau salaire
A ses vertus fut réservé:
Pour régner dans une autre sphère
A ce monde il fut enlevé!

S'il n'existe plus dans nos temples,
Il nous a légué ses exemples
Pour les transmettre à nos neveux :
C'est en suivant ces grands modèles
Que nous nous montrerons fidèles
Au plus sublime de nos vœux.

PREVOST-LONGPÉRIER.

COUPLETS

Du F.·. PIGAULT-LEBRUN fils.

AIR : *Aujourd'hui l'amour est commode.*

FAUT-IL donc une couronne
Pour provoquer nos couplets ?
Ah ! l'éclat qui l'environne
Ne me séduira jamais.
Qu'un autre l'ambitionne,
Je ne désire qu'un prix,
Plaire aux *Amis-Réunis*. (*bis.*)

Je célébrerais l'histoire
De ce temple radieux,

S'il ne fallait suivre et croire
Que mon cœur et que mes yeux;
Mais j'en voilerai la gloire,
Les éloges sont bannis
Chez les *Amis-Réunis.*

Par un accord sympatique,
En captivant tous les cœurs,
Leur fondation antique
A corrigé les erreurs.
Chantons l'arbre maçonnique.
Dont on voit mûrir les fruits
Chez les *Amis-Réunis.*

Animés d'un noble zèle,
Bravant les feux destructeurs,
Ils éteignent l'étincelle
Qui brûle encore dans les pleurs:
Mais, de l'étoile immortelle,
Tous les rayons sont chéris
Par les *Amis-Réunis.*

De ce feu sacré la flamme
Brûle toujours dans leur cœur,
Et ces *amis* n'ont qu'une âme,
Pour secourir le malheur:

Des vertus que je proclame
Nul ne doit être surpris
Chez les *Amis-Réunis.*

Par ces fils de la lumière
Nous sommes encouragés,
Sur la rive meurtrière,
A sauver les naufragés :
Bientôt ouvrant la paupière
Je vois leurs yeux attendris
Se porter sur nos *Amis.*

Par-tout votre bienfaisance,
Vous fait des amis constans ;
Par-tout la reconnaissance
Vous adresse ses accens :
Cette douce jouissance
Doit être en effet sans prix
Pour les *Amis-Réunis.*

Affermissez votre ouvrage,
Honneur des maçons français,
Et votre nom, d'âge en âge,
Vivra comme vos bienfaits :
Agréez ce faible hommage
D'un cœur qui vous est acquis,
O bons *Amis-Réunis !*

Sujets proposés au concours de 5807.

1°. L'action héroïque de *Louis Dufay*, dont les détails sont ci-après.

2°. Le prix de Littérature Philantropique en prose, dont le prix n'a pas été remporté l'année dernière.

3°. Le sujet du troisième prix de Littérature maçonnique en vers libres ou cantique, est laissé au choix des auteurs.

Acte d'héroïsme philantropique exercé par Louis Dufay, membre de la loge, extrait du Rapport fait sur les circonstances qui ont accompagné cet acte de dévouement.

Le 24 Frimaire an XIV, (15 décembre 1805), le navire anglais l'*Atalante*, chargé de troupes de débarquement, et destiné pour l'expédition avortée du Hanovre, ayant été accueilli par une violente tempête, fut porté sur les brisans de notre côte. Forcé par

l'artillerie légère d'amener son pavillon, et d'envoyer sa chaloupe à terre, il y embarque quatre hommes; mais le choc des vagues la submergea bientôt avec les quatre infortunés qu'elle portait.

C'est alors que, guidé par l'espoir d'être utile à quelques malheureux, arrive à cheval le profane *Dufay* (1). Il apperçoit deux infortunés luttant avec peine contre la fureur des vagues, pour éviter le sort de leurs compagnons déjà engloutis. Emu jusqu'au fond de l'âme, il ne songe pas même au dan-

(1) Le profane Dufay n'a été reçu maçon qu'à la suite de sa belle action. Instruit que la R.·. L.·. s'apprêtait à lui en offrir la récompense par un bijou commémoratif, il parut mettre au-dessus de tout, d'être admis dans l'Ordre. Ce desir fut accueilli avec d'autant plus d'enthousiasme, qu'il venait de manifester les qualités précieuses qui constituent le vrai Maçon, et il fut initié à nos mystéres à la grande fête de l'Ordre de la St.-Jean d'été 5806.

ger auquel il va s'exposer : il pousse son cheval, parvient, après beaucoup d'efforts, à s'approcher de l'un d'eux, le saisit au bras, et revient triomphant déposer sur le rivage la proie qu'il a arrachée à la mort, et qui déjà n'a plus la force de bénir son bienfaiteur.

Les difficultés qu'il fallait vaincre pour sauver la seconde victime, beaucoup plus éloignée du rivage que la première, invitaient l'intrépide *Dufay*, dont les forces d'ailleurs se trouvaient épuisées, à se livrer au repos et à jouir du plaisir d'avoir sauvé un de ses semblables... Mais il jette un regard douloureux sur l'infortuné qui défend encore sa vie contre les flots, et croyant n'avoir rien fait s'il ne parvient à le soustraire au sort qui le menace, quoiqu'il n'ait jamais exercé l'art de la natation, il affronte de nouveau la tempête et la mort.

C'est alors, c'est dans ce moment terrible qu'on put admirer sa fermeté, sa constance inébranlable. Devenu en

quelque sorte le jouet des flots, tantôt porté vers le malheureux qui implore son secours, tantôt repoussé loin de lui, rien ne l'arrête, rien ne l'intimide : il veut le sauver ou périr. Enfin ses vœux les plus chers sont sur le point d'être comblés; il est près de la victime, il la voit, il la touche, il va la saisir... Quel coup imprévu!... le naufragé le prévient, s'attache à lui, le renverse de cheval et l'entraîne dans l'abîme. Le danger est maintenant d'autant plus grand, qu'ils se tiennent plus étroitement serrés. Ils se débattent, mais en vain; une vague épouvantable s'avance avec furie et va couvrir cette scène de tristesse et d'horreur. En un clin-d'œil, la victime et son libérateur ont disparu... ils sont ensevelis sous les eaux...

Homme généreux ! la mort serait-elle le fruit de ton dévouement?...

Mais non ! rassure-toi; la providence veille sur tes jours... Le cheval surnâge, et par un instinct qui n'est pas ordinaire, il fait des efforts, non pour se

sauver, mais pour se rapprocher de son maître.

Dufay toujours serré dans les bras du malheureux qu'il venait secourir, et maintenant aussi malheureux que lui, allait périr, lorsque son cheval se trouva près de lui. Il le saisit à la crinière, et l'animal intelligent, reconnaissant la main accoutumée à le conduire, nâge vers le rivage en traînant après lui son maître et l'intéressante victime qu'il a délivrée.

Echappé au danger, rendu à lui-même, l'intrépide *Dufay* oublie les fatigues qu'il a essuyées; il contemple d'un œil attendri les deux infortunés qu'il vient de sauver, et leur prodigue les soins les plus touchans.

Telles sont, mes frères, les circonstances qui ont accompagné ces deux actes successifs du dévouement généreux dont j'ai été chargé de vous entretenir. Combien elles ajoutent à l'intrépidité, à l'héroïsme de l'action!...

Qu'un père s'expose pour sauver son

enfant, un enfant pour sauver son père, un ami pour sauver son ami, ce dévouement est beau sans doute, et mérite les plus grands éloges; mais il est commandé par le sentiment le plus impérieux, par l'impulsion irrésistible de la nature.

Ici, loin qu'un semblable motif excitât la générosité de ce philantrope, tout au contraire semblait l'inviter à réprimer les mouvemens de son cœur: ces naufragés portaient les armes contre sa patrie; ils allaient combattre nos armées; ils ne méditaient, ne respiraient que la honte et la destruction de la France : ce sont enfin ses ennemis les plus implacables, les plus acharnés. Mais *Dufay* est trop magnanime pour ne pas vaincre un juste ressentiment; il ne sait pas l'exercer contre l'infortune. Ces hommes sont malheureux, ils cessent d'être ses ennemis, et il ne voit en eux que ses semblables.

L'action que je viens de décrire n'est pas seulement admirable sous ce rap-

port : un sentiment impérieux porte naturellement l'homme à secourir les malheureux ; mais que ce sentiment est loin de cette brûlante énergie qui le détermine à se sacrifier avec réflexion pour le salut d'autrui ! Ainsi *Dufay*, en volant au secours du premier naufragé, n'est qu'un homme sensible ; mais lorsqu'il s'expose de nouveau pour sauver le second, il devient un héros philantrope qui a mérité la récompense que vous avez décernée à de semblables actions.

(Nous publierons dans le troisième volume de ces Annales les pièces qui auront obtenu le prix et la couronne à ce concours si intéressant.)

EXTRAIT DU PROSPECTUS

DES ANNALES MAÇ∴.

L'EXPÉRIENCE n'a prouvé que trop, jusqu'à présent, que nombre d'auteurs Maçons, infiniment recommandables, ont travaillé sans fruit et sans encouragement, faute d'avoir pu, par eux-mêmes ou par la volonté de leurs Loges, livrer leurs œuvres à l'impression.

Cet ouvrage établira une communication fraternelle de pensées, non-seulement entre toutes les Loges de France, mais encore entre les Maçons de *tous les rits* répandus sur les deux hémisphères.

Une correspondance précieuse, facile et peu dispendieuse, ne peut que procurer à la Maçonnerie un plus haut degré de gloire et de splendeur, considéré sous le double rapport de l'instruction et de l'agrément : aussi les Editeurs assurent d'avance que dans quelques années,

jamais l'Ordre Maçonnique n'aura eu de collection plus digne de lui.

On publiera dans la première partie de chaque volume des matériaux précieux sur les initiations de tous les temps et de tous les pays ; sur l'origine, le but et les progrès des rits mystérieux des Nations antiques.

Des Mémoires sur l'introduction des mystères chez les peuples modernes, la naissance, l'aggrandissement, les triomphes de l'Ordre, les schismes, les partis qui l'ont divisé tant de fois, et les persécutions qu'il a souffertes.

Des dissertations sur les rits, les ornemens, les ustenciles, les formules, les livres mystérieux des peuples anciens et modernes, etc.

On insérera dans la seconde partie des Discours, Poésies, Cantiques ou Couplets, auxquels on ajoutera la musique lorsqu'ils ne pourront être chantés sur des airs connus.

On analysera les procès-verbaux d'installation de LL.·., ceux des fêtes et cérémonies importantes, ceux des pompes funèbres, etc.

On fera connaître les traits de bien-

faisance, et, par une analyse raisonnée, les ouvrages maçonniques anciens et nouveaux.

Les RR.·. LL.·. et tous les Maç.·., sont invités à faire parvenir aux Editeurs les matériaux qu'ils croiront dignes de l'impression.

Prix et conditions de l'abonnement.

Il paraîtra quatre volumes de ces Annales par an, composés chacun de 252 pages, en deux formats, *in-octavo* et *in-dix-huit*, qui seront distribués aux Souscripteurs les premier avril, juillet, octobre et janvier.

Le prix de l'édition in-octavo est de 16 fr. pour Paris, et de 20 fr. pour les départemens.

Celui de l'édition in-18 est de cinq fr. par an pour Paris, et de sept francs pour les Départemens, franc de port.

On ne peut souscrire pour moins d'une année.

Les volumes ne se vendront point séparément; ceux qui souscriront par la suite, seront obligés d'acquérir tous les volumes qui auront paru; et ceux qui

achèteront la collection sans souscrire pour la suite, paieront l'édition *in*-18 à raison de 2 fr. le volume pour Paris, et de 2 fr. 50 cent. pour les départemens, et l'édition *in-octavo* 5 fr. et 6 fr. le vol.

Les Loges ou les Frères qui désireront avoir un certain nombre d'exemplaires d'un ou plusieurs morceaux d'architecture qui seront insérés auxdites Annales, en auront la faculté en en prévenant les Editeurs avant leur impression.

Ces extraits imprimés séparément se paieront, savoir :

Un extrait d'une page et au-delà, jusqu'à douze, 5 fr. pour le nombre qu'on désirera jusqu'à cent.

Un extrait de treize pages et au-delà jusqu'à vingt-quatre, 10 fr.

Dans la même proportion les extraits plus volumineux, et dont on voudra plus d'exemplaires.

Fin du premier Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce Volume.

Fin de la Table du premier Volume.

AVIS.

Le *Retour à la Sagesse*, ouvrage du F.·. *Félix Nogaret*, annoncé dans le Prospectus des Annales, paraîtra incessamment.

Ayant réussi à recouvrer les meilleurs morceaux d'arch.·. de ce R.·. F.·., le volume sera plus fort qu'on ne l'avait cru d'abord.

Le *prix* sera le même que celui du *Code Récréatif*, par le F.·. *Grenier* :

1 fr. 50 c., et 2 fr. franc de port.

Les métaux et les pl.·. doivent être adressés franc de port au sieur CAILLOT, Imprimeur-Libraire, rue du Hurepoix, N°. 9, qui fait particulièrement offre de service aux loges et aux maçons, pour ce qui concerne son état, et pour toutes autres commissions et affaires dont on jugera à propos de le charger.



e du
s le
es-

rs
le
ait

lu

re
r,
oix,
de
our
utes
t on


Princeton University Library
32101 061269047


This Book is Due